

UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

IV

René DEBRIE

Docteur ès Lettres

Panorama des Lettres Picardes

— Amiens 1977 —

RENÉ DEBRIE

PANORAMA DES LETTRES PICARDES

" Si nous sommes arrivez en ce pays, ce n'a esté qu'avec une peine très grande, veu l'horrible chaleur qu'il faisoit, et je croy que, sans un Picard, qui estoit dans notre coche, nous serions morts. Cet homme estoit si guay et parloit si agréablement son langage que nous nous arrestions entièrement à ce qu'il disoit et ne songions nullement à la chaleur".

Extrait d'une lettre
manuscrite, datée d'Amiens, le 21
Juillet 1657 et adressée à un personnage
de la cour de Louis XIV (cité par
Victor Advielle dans son ouvrage
" Le patois artésien et les chansons
de la fête d'Arras" publié à Paris en
1882).

PANORAMA DES LETTRES PICARDES

Introduction.

L'idée de rassembler sous un même titre les auteurs et les oeuvres littéraires qui appartiennent au domaine picard n'est pas nouvelle. Elle remonte, en fait, au XVIII^e siècle.

En 1774, DEVÉRITÉ, dans un ouvrage intitulé "Supplément à l'Essai sur l'histoire de la Picardie", consacre un chapitre (XL) au sujet avec ce titre : " Moeurs, sciences des premiers poètes de Picardie : idée de leurs ouvrages, des autres écrivains de la Province au treizième siècle". C'était là, dira-t-on, une entreprise assez limitée dans le temps mais le Père DAIRE, à peu près à la même époque, nourrit un projet plus ambitieux(1).

Si ces deux tentatives n'obéissent pas à des règles précises de critique littéraire, il n'en est pas de même de l'ouvrage d'Arthur DINAUX (2) qui s'efforce de présenter les auteurs et les oeuvres avec un souci louable de précision.

La "Biographie des hommes célèbres, des savans, des artistes et des littérateurs du département de la Somme", publié à la même époque (3) est loin de valoir l'oeuvre de DINAUX. Cependant, cette biographie, pour incomplète qu'elle soit, n'en marque pas moins la volonté de parvenir à une recension dont l'intérêt n'échappe à personne.

L'Abbé CORBIET (4) a eu, lui aussi, le mérite d'essayer de rassembler, dans le chapitre III intitulé "Bibliographie du dialecte romano-picard et du patois picard", tout ce qu'il estime appartenir aux Lettres de notre province.

(1) Tableau historique des sciences, des belles-lettres et des arts dans la province de Picardie (jusqu'en 1752) - Paris, Herissant, 1768, 208p.

(2) Trouvères, jongleurs et ménestrels du Nord de la France et du midi de la Belgique - Paris, Techener, 1837, 4 volumes.

(3) Amiens, Machart, 1835-1837 - 2 tomes.

(4) Glossaire picard - Mém.Picardie II (1851) - cf. pp.96-148.

Depuis cette époque, c'est à dire depuis plus d'un siècle, il faut bien reconnaître qu'une étude d'ensemble n'a plus été envisagée sans doute parce que la province s'est trouvée entraînée dans le tourbillon des Lettres françaises et qu'il n'a pas été jugé opportun d'insister sur son caractère propre(5).

(5) On peut citer, pour mémoire, quelques études fragmentaires. Dans la "Revue septentrionale" d'octobre 1896, figure un article de H. CONS intitulé : "les littératures picarde et wallonne du XIII^e siècle à la Renaissance".

Dans cette même revue, en 1906, signalons une série d'articles de P. DAUZET ayant pour titre général : les chansons septentrionales (chansons d'histoire et chansons de toile, chanson d'amour etc...).

Gaston TALAUPÉ écrit un article sur la Littérature wallonne montoise (Revue wallonne, 1909, pp85-92 et pp.109-117).

Alfred DEMONT est l'auteur de : la littérature patoise artésienne (Arras, N S a, P d C, 1926, 59 p.). Charles GUERLIN de Guer donne, dans la Revue du Nord (tome XXVII, 1944, pp. 218-226 et Tome XXVIII, 1946, pp. 34-56 et 113-128), un assez long article intitulé : les écrivains patoisants du Nord de la France, qu'on lira avec intérêt mais aussi avec précaution (en raison des quelques erreurs qu'il contient).

Nous pouvons signaler les trois pages consacrées à la Littérature picarde par Maurice PIRON (Histoire des littératures-Encyclopédie de la Pléiade, 3,1958-p.1432 et pp 1449-1451).

Robert EMRIK, dans "le parler picard" (Amiens, 1967-cf.pp.7-14) et de WAILLY & CRAMPON, dans le "Folklore de Picardie" (Amiens, 1968 - cf. pp.50-56) réservent aussi une place à la littérature picarde.

Les tentatives récentes et partielles de Jean LESTOCQUOY dans "Histoire de la Picardie" (PUF,1970)-cf.pp.41-42, et de Robert FOSSIER et collaborateurs dans "Histoire de la Picardie" (Toulouse, Privat, 1974) n'apportent rien de nouveau.

Signalons enfin la communication faite au 2^e colloque des Lettres picardes à Lille, le 10 Novembre 1974, par Marcel HANART, intitulée : "Aspects de la littérature picarde (14 pages, dactylographiées 21x29,7) et qui représente un bel effort de réflexion.

A notre époque de renaissance des particularités des régions, il apparaît nécessaire de faire mieux sentir les originalités.

Il n'est nullement question de céder à un provincialisme mort et dépassé mais de faire surgir tout ce que le passé explique et détermine dans notre vie présente. Loin d'opposer nos richesses particulières à celles du vaste ensemble national, il semble urgent de les valoriser en les étudiant avec un oeil lucide et impartial afin qu'on ne les minimise plus. C'est dans cet esprit que j'ai entrepris de rédiger pour un public éclairé mais large un "Panorama des Lettres picardes".

Comme l'indique le nom "panorama" mon ambition n'est point de procéder à une recherche en profondeur sur chaque auteur ou sur chaque oeuvre mais de procéder à un regroupement des auteurs et des oeuvres afin de les situer dans un cadre qui permette de mieux saisir la continuité du moyen âge à nos jours.

Cependant un problème se pose à propos de la place accordée aux oeuvres médiévales et il convient de s'en expliquer. Il est bien entendu qu'on ne peut parler de littérature proprement dialectale en France qu'à partir de la fin du XVI^e siècle à peu près et que dans les siècles qui précèdent nous avons affaire, comme le souligne fort judicieusement GOSSEN pour le domaine picard, à une littérature qui présente des traits dialectaux à des degrés divers selon les textes, les périodes et les lieux (6). Ce qui confère néanmoins à ces oeuvres et à ces auteurs de la période primitive un caractère picard c'est le fait qu'ils se rattachent à une région géographique déterminée et qui est plus ou moins celle où plus tard se développera une littérature nettement démarquée par rapport à la littérature française.

A l'heure où se dessinent de nouveaux courants littéraires dialectaux, il n'est pas inutile de savoir comment, au cours des siècles, s'est faite l'évolution.

Cette filiation est difficilement saisissable dans les manuels courants de littérature française qui, de surcroît, n'accordent aux auteurs régionaux qu'une place de second ordre pour ne pas dire nulle.

(6) GOSSEN - Grammaire de l'ancien picard - Paris, Klincksieck, 1970 se reporter aux pages 42 et suivantes.

Sans recourir à la démarche inverse qui consisterait à glorifier inconsiderément les auteurs dialectaux, je voudrais que le public du XX^e siècle ne les regarde plus avec le préjugé défavorable que tout esprit impartial se doit de condamner.

Ainsi, il sera permis de se faire une idée précise de ce que furent les raisons profondes qui poussèrent certains écrivains à n'avoir recours qu'au dialecte ou à recourir occasionnellement à lui. On saisira mieux la place qui revient aux écrits en langue picarde dans le vaste ensemble que constituent les domaines d'oc et d'oïl sans porter le moindre préjudice à la valeur traditionnellement reconnue des écrits de langue française.

Il a paru un moment opportun d'adjoindre dans un même ouvrage une étude sur les écrivains et les grammairiens d'expression française et latine qui illustrèrent d'une manière ou d'une autre notre province. Pour préserver l'unité du travail, mes deux collaborateurs Jacques GUIGNET et Colette DEMAIZIÈRE consacrent un développement séparé à cet aspect non négligeable des Lettres picardes.

BIBLIOGRAPHIE

Nous mentionnons ici les principaux ouvrages qui ont été consultés à l'exclusion de ceux qui sont indiqués au cours de notre étude.

Moyen âge

BOSSUAT (Robert) - Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen âge (Paris, d'Argences, 1951).

- Supplément au Manuel (1949-1953)

- Second Supplément au Manuel (1955)

Ouvrages ne figurant pas dans BOSSUAT (éditions postérieures à 1955) :

MATARASSO (Pauline) - Recherches historiques et littéraires sur Raoul de Cambrai (Paris, Nizet, 1962, 334p.).

CRAMPON (Michel) - L'abbaye de Saint-Riquier et la geste de Gormont et Isembar (Publications du Centre d'Etudes Picardes, 1, 1975 - Amiens Université de Picardie - " Actes du colloque de Saint-Riquier du 27 Mai 1973 " cf. pp. 14-27).

DEBRIE (René) - Sur quelques formes masculines d'adjectifs démonstratifs dans l'oeuvre de Robert de Clari - (Revue de Linguistique romane Janvier/Juin 1973 - tome 37, pp. 181-191.)

DE CONDÉ (Jean) - La messe des oiseaux et le Dit des Jacobins et des Freineurs - éd. critique par Jacques RIBARD (Genève, Droz, 1970 132p.)

RIBARD (Jacques) - Un ménestrel du XIV^e siècle : Jean DE CONDÉ (Genève, Droz, 1969, 435p.)

LEROND (Alain) - Chansons attribuées au Chastelain de Couci (fin du XII^e siècle - début du XIII^e siècle) - éd. critique - Rennes, P U F 1964, 253p.

- DE COINCI (Gautier) - Les miracles de Notre-Dame
(Genève, Droz, I,II, III, 1966 - IV, 1970).
- GÉGOU (Fabienne) - Panorama de la poésie des trouvères artésiens
(L P, Septembre 1975, fasc.56 - PP.26-31).
- A la découverte d'Adam de la Halle, trouvère du XIII^e
siècle (ibidem, pp.31-36).
- CHAURAND (Jacques) - Un grand poète soissonnais : Gautier DE COINCY -
(L P, décembre 1963, fasc. 9 pp.34-37)
- D'HARTOY (Maurice) - Gillebert de Berneville (XIII^e siècle) -
Préfacé par Yves Giraud (Paris, Vrin, s.d.).
- Les Poésies de Guillaume le Vinier (d'Arras)
publiées par Phil. MÉNARD (Textes littér. fr. 166)
(Genève, Droz, 1970, 284 p.)
- Autres ouvrages :
- PARIS (Gaston) - La littérature française du Moyen âge -
(Paris, Hachette, 1890)
- BOSSUAT (Robert) - Dictionnaire des lettres françaises
Le Moyen âge - (Paris, Fayard, 1964, 764p.).
- PLICHARD et RAYNAUD DE LAGE - Le Moyen âge
(Paris, Fayard, 1964, 764p.)
- PAYEN (Jean-Charles) - Le Moyen âge des origines à 1300
(Paris, Arthaud, 1970, 356p.)
- POIRION (Daniel) - Le Moyen âge : 1300-1480
(Paris, Arthaud, 1971, 342p.)
- DE CARDEVACQUE (Adolphe) - Dictionnaire biographique du Pas-de-Calais
(Arras, Sueur-Charruey, 1879).
- GOSSEN (Théodore) - Grammaire de l'ancien picard
(Paris, Klincksieck, 1970, 222p.)
cf. pp. 37-41 et 178-201.

Période du moyen picard.

FLUTRE (Louis-Fernand) - le moyen picard-
(Amiens, Musée de Picardie, 1970, 551p.)

CARTON (Fernand) - François COTTIGNIES dit Brûle-Maison (1678-1740)
Chansons et Pasquilles -
(Arras , Archives du Pas-de-Calais, 1965, 439 p.)

Période moderne et contemporaine.

GARNIER (Pierre) - Littérature picarde et conditions générales sur la
renaissance possible de la littérature picarde -
(Actes du colloque de Saint-Riquier de mai 1973, p.35
et p.43 et suivantes - Publications du Centre d'Etudes
picardes, I, 1975, 65p.)

Le Théâtre picard - Extraits de pièces -
Préface de Ch. DE FAVERNAY
(Abbeville, Paillart, 1949, 234p.) sigle = Th pic -

Périodiques dépouillés qui contiennent des texte dialectaux
avec les abréviations et les sigles utilisés :

Abb - l'Abbevillois - journal (depuis 1848)

A F P - Almanach du Franc-picard ou petit annuaire de la ville d'Amiens
et des autres villes du département de la Somme (à partir de 1847)

Alm Ab - Almanach d'Abbeville (1840 et années suivantes).

Alm D Mt L - Almanach dit le double Mathieu-Laensberg (1843-1849 , 1868-1882-
1885).

Alm pa pic - Almanach du Pays picard (depuis 1945 jusqu'à 1949).

Alm S Mt L - Almanach dit le simple Mathieu-Laensberg (1844 à 1897).

Alm T Mt L - Almanach dit le triple Mathieu-Laensberg (1843-1845-1849-1861).

An Somme - Annuaire complet de la Somme (1851 à 1897 - années manquantes).

- Arm Enf N - Arména des Enfants du Nord - Vol. 1, 1893
- Arm Mons - Armonaque de Mons (1846-1859-1865-1866-1867-1871-1876 - interruption en 1899 et reprise en 1976).
- Arm Va - Arména d'Valenciennes en patois rouchi (1878)
- Astr pic - L'Astrologie picard (1850)
- Audio - Anthologie de l'Audiothèque - Bruxelles (depuis 1963)
- B V - Bresle et Vimeu - hebdomadaire (Gamaches - depuis 1946)
- Car M - El Carïon d'Mons - Histoires, chansons et faufes (1872 à 1876).
- C P - Le Courrier Picard - quotidien régional - Amiens (depuis 1945)
- D B R - Les Dialectes belgo-romans - Revue - Belgique
- Eklitra - Association culturelle picarde (Revue annuelle depuis 1967)
- Enf N - Les Enfants du Nord (revue mensuelle à partir de 1893)
- Franparl - Franc-Parleur - journal de Montdidier (depuis 1893)
- G P - La Gazette de Péronne - (1854 à 1929)
- Hér - Almanach du Hérisson (1921 à 1927 - Amiens)
- La Pic - La Picardie (revue 1855 à 1868, 1869, 1876, 1878-1879)
- La Picardie - Revue portant ce nom de 1900 à 1903
- Litt - Le littoral de la Somme - journal (Saint-Valery) dates diverses.
- L P - Linguistique picarde (Revue de la S L P depuis 1961)
- Nopic - Notre Picardie (Revue, 1906 à 1912)
- Propic - Le Propagateur picard (périodique de Montdidier - dates diverses au XIX^e siècle)
- Rev pic - Revue picarde - Polygraphie (2 Janvier 1859 au 29 Décembre 1862)
- R P N - La Revue picarde et normande (1899 à 1903 - 1904 à 1908 - 1914 , 1917)
- R S - La Revue septentrionale (jusqu'à 1936)

Note : Bien d'autres périodiques ont existé ou existent dans le domaine picard et contiennent des oeuvres en dialecte.
Voici, à titre indicatif, quelques-uns d'entr'eux :

Arména Berlaimontois, crasset d'l'arrondiss'mint d'Avesnes (XIX^e s.)

Le Farceur - (Boulogne-sur-Mer - fondé en 1870 et repris en 1883 par Charles Ternisien)

La Fauvette - (Roubaix - 1907-1914)

L'Nouvielle Vaclette - (à partir de 1924 - Directeur Gaston HERRENG) qui succède à l'Vaclette (fondée par Jean BABENNE)

Le Caveau Lillois-(fondé en 1905)

Terre wallonne - (Hainaut occidental)

Les Enfants d'Tournai

No catiau - (Mons)

El mouchon d'Aunia - (périodique comportant des textes des domaines wallon et picard de Belgique) - ...

L'Abeille de la Ternoise - (hebdomadaire de Saint-Pol-sur-Ternoise fondé en 1827) ...

J'adresse mes vifs remerciements à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé dans mon entreprise.

Je songe notamment à Mademoiselle Françoise BRUNO et aux Services de la Bibliothèque municipale d'Amiens ; à Madame AGACHE et au dévoué personnel de la Bibliothèque municipale d'Abbeville ; à René VAILLANT et à ses collaborateurs des Archives départementales de la Somme ; à Pierre BOUGARD et aux Archives départementales du Pas-de-Calais ; à Madame BOUGARD, Conservateur de la Bibliothèque municipale d'Arras, à Madame KINTZ et à ses collègues de la Bibliothèque universitaire de Picardie ; à Messieurs Jules HERBILLON et Carlos ROTY, mes dévoués amis de Belgique et à tous ceux qui, de façon épisodique, m'ont suggéré une idée ou une piste de recherche.

Il me faut aussi exprimer ma gratitude à l'égard de Mademoiselle Jacqueline PICOCHÉ et de Michel CRAMPON qui ont bien voulu revoir mon travail et m'apporter d'utiles remarques. Je dois aussi à mon ami Fernand CARTON de précieux renseignements sur les auteurs de la partie septentrionale du domaine picard.

PANORAMA DES LETTRES PICARDES

A.- Le Moyen âge

1- Littérature narrative (7)

a) Les Chansons de geste

Si l'on a dit que les français n'avaient pas la tête épique, cette assertion semble particulièrement valable pour les picards. Il est, en effet, judicieux de reconnaître que ce n'est pas dans ce genre littéraire que nous rencontrons les plus grands noms. Cependant si l'affirmation de Gustave COHEN (8) selon laquelle notre plus ancienne chanson de geste serait "Gormont et Isembart", à la Picardie reviendrait le mérite d'avoir ouvert la voie.

Pour la commodité de l'exposé, nous suivrons le plan de Faral(9).

1) Auteurs de chansons de geste, dont les noms sont connus.

Richard le Pèlerin, cité comme un "homme du Nord", est considéré comme l'auteur de "la Chanson d'Antioche" qui fut sans doute composée au début du XII^e siècle et reprise, vers 1180, par Graindor de Douai qui la renouvela sous le titre de "Chansons d'Antioche et de Jérusalem".

Il s'agit de poèmes historiques qui chantent l'héroïque expédition de Godefroid de Bouillon et la prise de la ville sainte.

DUPARC (10) estime que GRAINDOR de Douai "modifie assez profondément la Chanson de Richard".

Dans "les Chétifs", chanson caractérisée par le merveilleux oriental avec un fondement historique, notre auteur se révèle encore comme un remanieur

-
- 7) Nous reconnaissons volontiers ce que peut comporter d'arbitraire le classement auquel nous avons cru bon de recourir ici. Ainsi, tel auteur comme Jean de Condé, par exemple, ressortit aussi bien au genre didactique qu'au genre narratif. Les nécessités pédagogiques qui nous contraignent à ce plan ne doivent pas masquer les aspects divers révélés chez un même auteur.
- 8) La grande clarté du moyen âge - Paris, Gallimard, 1967, 190p. cf. page 21.
- 9) Les jongleurs en France du moyen âge - Paris, Champion, 1964.
- 10) La Chanson d'Antioche - Paris, librairie académique, 1862.

Gautier de Douai est l'auteur, avec un certain Louis le Roi, d'une chanson intitulée " La Destruction de Rome".

Girard d'Amiens, avec "Charlemagne", donne, vers la fin du XIII^e s. une suite à la Chanson d'Adenet le Roi, poète brabançon, sur Berte, la mère de l'Empereur.

Le nom de Guillaume de Bapaume n'est conservé que dans un passage de "Moniage Rainouart".

"Les Saisnes" de Jean Bodel est un poème épique égaré dans l'oeuvre d'un trouvère.

2) Chansons de geste anonymes.

"Le Roi Louis" ou "Gormond et Isembart" est une chanson de geste inspirée par la fameuse bataille de Saucourt qui se déroule en 881. Il faut attribuer à la Picardie "La Chanson de Godin" (publiée à Louvain en 1958 seulement), "Le Charroi de Nîmes" (d'après le manuscrit de Boulogne) qui appartiennent au XII^e siècle.

" La Prise d'Orenge", publiée en 1959-60, d'après le manuscrit de Boulogne, date à peu près de la même époque.

Composée sans doute vers 1220, "Huon de Bordeaux" est une oeuvre de plus haute portée dont l'auteur est, selon toute vraisemblance, un trouvère artésien (11). C'est l'histoire d'un jeune homme qui, après avoir tué un fils de Charlemagne, se voit imposer pour son rachat d'aller insulter le roi de Babylone. Grâce à la rencontre du nain Obéron, il peut remplir sa mission et revenir en France sans être inquiété. La succession d'aventures amusantes, que comporte le récit, tranche avec les habituelles péripéties des chansons de geste.

(11) D'après P.MEYER, dans sa préface de l'édition de "Gui de Nanteuil" (Paris, Vieweg, 1861) page XXIIj, l'auteur pourrait être de Saint-Omer.

" Aiol et Mirabel", poème de près de 11000 vers décasyllabiques, raconte les aventures du jeune Aiol qui part à la reconquête des fiefs dont son père a été dépossédé. Après diverses péripéties en France, c'est à Pampelune qu'il enlève Mirabel, la fille d'un roi païen, la fait baptiser et l'épouse.

Le copiste de l'oeuvre, assure Gaston Paris, sinon le trouvère, "était de Picardie". En fait, c'est essentiellement la seconde partie de la Chanson qui est picarde.

"Elie de Saint Gille" ne comporte que 2761 vers. Cette courte chanson qui fut écrite à la fin du XII^e siècle, apparaît comme le complément naturel d'"Aiol et Mirabel". Le héros en est d'ailleurs le propre père d'Aiol. La question a été posée de savoir si les deux chansons avaient ou non un même auteur. Maurice DELBOUILLE, sur ce point, se montre très prudent (12).

" Le Siège de Neuville" est une parodie d'épopée écrite en un jargon mêlé de flamand et de picard. L'auteur inconnu raconte un prétendu siège dans lequel les héros des deux partis sont de bons bourgeois flamands qui sont mis en scène comme s'il s'agissait d'un Guillaume d'Orange ou de Garin le Lorrain. Cette oeuvre, grâce aux plaisanteries qu'elle contient, contribua à populariser les véritables chansons de geste.

Il convient d'accorder dans ce chapitre une place à "Raoul de Cambrai" (13) dont l'action se déroule en Picardie. La Chanson, qui date du XII^e siècle, met en scène le successeur d'Herbert de Vermandois dans une suite d'actions féroces qui se terminent par la mort du héros. Il s'agit, comme dans "Gormont et Isembart", d'une histoire de révoltés.

Il est incontestable aussi que "la geste de Doon" se rattache au domaine picard ne serait-ce que par le témoignage que nous apporte le manuscrit de Montpellier (14).

(12) cf. Dictionnaire Bossuat (page 254)

(13) Chanson qui émane peut-être d'un certain Bertolai, de Laon

(14) Manuscrit qui a servi de base à l'édition unique de "Gaufrey" par Guessard et Chabaille (Paris, Vieweg, 1859)

Si les textes originels n'émanent pas d'un auteur picard, ils ont du moins été recopiés et remaniés par un (ou des) scribe(s) qui appartenaient au domaine linguistique picard (15).

Cette geste, d'après le manuscrit de Montpellier, rassemble sept chansons : "Doon de Maïence", "Gaufrey", "Ogier de Dannemarche", "Gui de Nanteuil", "Maugis d'Aigremont", "L'amachour de Monbranc" et "Les quatre fils Aymon".

b) Les romans

On a coutume de distinguer les romans d'aventure à proprement parler des romans grecs et byzantins. Nous suivrons donc ce plan afin de nous conformer à la tradition.

1) Les romans d'aventure

Le Père DAIRE considère "Sipéris de Vineaux" comme une oeuvre écrite par un anonyme, vers 1200, "que son tyle fait reconnaître comme picard". Il porte à peu près le même jugement sur le roman d'"Amadis de Gaules".

Nous n'avons guère de renseignements sur Thibaud de Mailly qui composa, vers la fin du XII^e siècle, l'"Etoire li romans de monseignor Thibaud de Mailly".

"Gilles de Chin", oeuvre de 5550 vers octosyllabiques à rimes plates, récit de la vie d'un personnage mort en 1137, aurait été composé vers 1230-1240, par Gautier de Tournai, d'après Albert HENRY.

RENAUT est l'auteur au XII^e siècle du "lai d'Ignaure", l'un des romans les plus curieux qui soient. Ignaure tombe dans le piège des douze amies qu'il a à la fois mais redit son amour à chacune. On lui fera grâce à condi-

(15) Voir mon étude "Nouvelle recherches concernant chu considéré comme démonstratif - article picard" (inédite).

tion qu'il n'en aime qu'une ! Ne pouvant sortir d'une telle situation, Ignaure finit par être mis à mort et son coeur est mangé. C'est le thème du Châtelain de Coucy que nous trouvons là.

"Li chevaliers as deus espees" est un roman d'aventure sur lequel nous n'avons guère de précision bibliographique. D'après GOSSEN, il fut publié pour la première fois à Halle, en 1877.

" La Contesse de Ponthieu" est un petit roman en prose du début du XIII^e siècle sur une étrange et dramatique aventure rattachée au cycle des croisades. C'est l'histoire d'une jeune femme enfermée dans un tonneau par un père mécontent de la conduite de sa fille et livrée à la mer. A la suite d'heureuses circonstances, elle finit par être sauvée et remise au Sultan d'Aumarie qui l'épouse. En pays lointain, elle retrouve les siens, les sauve d'une mort certaine, finit par quitter le pays de la ruse et revient en Ponthieu.

La légende eut une heureuse fortune dans les temps modernes. Elle a inspiré, il y a quelques années encore la romancière picarde Renée MALVOISIN dans une belle évocation intitulée : " la Dame de Domart". Le drame revit de façon originale en retenant notamment ceci : "une dame mal comprise de son mari, aimée par certains, cherchant la fidélité, trouvant finalement le bonheur auprès d'un infidèle".

La littérature didactique descriptive et plaisante est représentée par Huon d'Oisy ou Hugues d'Oissi , qui écrivit, sans doute vers 1180, les "Tournoiments des dames" et Sarrazin qui, en 1278, produisit un poème de 4600 octosyllabes : " Le Roman de Ham" (ou de "Hem") où l'auteur mêle à ses peintures un élément tout à fait fantastique.

"Abladane" est un roman en prose dont nous ne possédons que le début. Il daterait de 1260/1280 et l'auteur serait un disciple de Richard de FOURNIVAL .

" Les merveilles de Rigomer", d'un certain Jehan, trouvère de la région de Tournai-Cambrai, est un roman inachevé composé vers la fin du XIII^e siècle. C'est l'histoire de Dionise, la femme de Rigomer, victime d'un enchantement et qui ne pourra se marier qu'après avoir été délivrée par un chevalier. On sent dans l'oeuvre l'influence de Chrétien de Troyes.

" La Chastelaine de Vergi " , roman de 958 vers, repose sur le thème de l'indiscrétion. Il s'agit des amours coupables d'un chevalier pour la châtelaine de Vergi entraînant dans la mort la plupart des protagonistes. R.E.V. Stuij, dans une étude récente (16) , démontre que l'oeuvre fut écrite en Picardie vers 1240 et non vers 1280 comme on le pensait généralement.

JAKEMES est l'auteur picard du "Châtelain de Couci" , composé vers 1285 . Il s'agit des péripéties amoureuses de Renaut et de la Dame de Fayel qui est mariée. Après divers épisodes, les amants finissent par être découverts par le Seigneur de Fayel qui fait apporter le coeur de l'amant mort à la croisade pour le faire manger à sa femme....

Il existe au moyen âge de nombreuses versions du "coeur mangé". Nous avons signalé plus haut le "Lai d'Ignaurès" qui en est une parmi d'autres.

Girard d'Amiens n'est pas uniquement auteur d'épopée. Il composa, vers 1280, les romans "Escanor" (26000 vers), qui traite des amours du Sénéchal Keu avec Andrivette, et "Méliacin" dont le sujet est repris à "Cléomades" d'Adenet le Roi. Un emprunt aux contes indiens par l'intermédiaire des grecs, met en scène le cheval de bois qui traverse les airs...

Au XIII^e siècle, Philippe de Beaumanoir compose "La Manekine", récit qui semble bien venir de Byzance et où un roi épris de sa propre fille la force à se mutiler et à s'exiler. Mais après avoir épousé un autre roi, elle finit par recouvrer l'intégrité de ses membres. Philippe de BEAUMANOIR écrivit encore deux romans d'aventures "Jean de Danmartin" et "Blonde d'Oxford".

La littérature allégorique n'est représentée que par Gui de MORI, prêtre picard, qui composa en 1290 un remaniement du célèbre "Roman de la Rose".

{16} La Chastelaine de Vergi - édition critique du ms f.fr. 375 - La Haye, Mouton, 1971, 397p.

En écrivant vers 1392-1393 son "livre de Mélusine" , Jean d'Arras fait figure de chercheur dans le domaine du folklore.

Au XV^e siècle, nous relevons un roman en prose "Jean d'Avesnes" qui amplifie les contes de la Chronique de Reims, relatifs au séjour de Louis VII en Palestine au cours de la seconde croisade.

2) Les romans grecs et byzantins

A la fin du XII^e siècle, nous retenons le nom de Gautier d'Arras qui écrivit "Eracle" (vers l'année 1160) et "Ille et Galeron" (vers 1175). Cet auteur est considéré comme l'un des plus brillants romanciers courtois après Chrétien de Troyes.

" Parténopeus de Blois", l'une des oeuvres les plus attrayantes du XII^e siècle, est une adaptation du fameux mythe de Psyché où la curiosité féminine fait place à celle de l'homme, entraînant la perte d'un mystérieux privilège.

L'admirable chante-fable "Aucassin et Nicolette", qui émane d'un auteur qui se moque de la courtoisie, mérite assurément une place à part. PAUPHILET écrit que "la bataille d'Aucassin est un des chefs-d'oeuvre de bouffonnerie du moyen âge et si longtemps incompris" Mario ROQUES se penche, dans l'édition qu'il fait de l'oeuvre, sur le problème de la localisation (page XV) et précise : "... mais on pourrait aussi bien penser à la Picardie à cause de la ressemblance avec la prose de Robert DE CLARI...."

Gérard (ou Gerbert) de Montreuil écrivit entre 1225 et 1229, le "Roman de la Violette ou de Gerars de Nevers". Il s'agit d'une femme dont la vertu est l'objet d'une gageure et qui, odieusement calomniée, finit par faire reconnaître son innocence.

Gérard de Montreuil serait, en outre, l'auteur d'une continuation de "Perceval" qui comporte 17000 vers, roman laissé inachevé par Chrétien de Troyes.

Citons un autre continuateur du "Perceval", vers 1225 : Manessier de Lille.

Le "Roman de Mahomet" par Alexandre du Pont , qui écrivait à Laon en 1258, est, d'après Gaston PARIS, un singulier roman où l'auteur n'a guère fait que traduire un poème latin d'un certain Gautier qui prétend s'appuyer sur le récit d'un sarrasin converti".

c) Les fabliaux et le Roman de Renart

MONTAIGLON et RAYNAUD définissent ainsi la fabliau : " récit plutôt comique d'une aventure réelle ou possible, même avec des exagérations, qui se passe dans les données de la vie humaine moyenne".

De nombreux auteurs ont écrit ces sortes de récits, mais la Picardie tient une place de choix que prouve le nom même du genre : fabliau, forme dialectale du français fableau.

Comme l'a écrit FARAL : " les fabliaux plaisent au peuple et aux gens de haut rang et la même société écoute avec un intérêt égal un conte ordurier ou un conte moral ". D'où la vogue extraordinaire que nous connaissons.

" Richeut" , de Gautier Le Lons (ou Le Leu), est le plus ancien des fabliaux connus (vers 1156). Il y est question d'une mère qui dresse son fils et ensuite le dupe. Dans "le valet", autre fabliau, le protagoniste principal "d'aise en mésaise se met" pour avoir épousé une fille aussi pauvre que lui . "La veuve" se rapporte au mariage et narre la mésaventure d'une veuve inconsolable qui épouse un jeune homme le quel lui enlève tout ce qui lui reste d'illusions". La Fontaine reprendra le sujet dans la fable "La jeune veuve" (VI,21).

Un autre auteur, Hugues Piaucelle (ou Huon Paucele) a écrit " De Sire Hain et de Dame Anieuse". Il s'agit d'un duel judiciaire dans le cadre d'une scène de ménage... qui se termine par la victoire du mari. Ce fabliau est à l'origine de la fameuse "farce du Cuvier".

Courtebarbe écrivit " les trois aveugles de Compiègne " , au sujet simple et immoral : " un clerc qui met des aveugles dans un mauvais cas et escroque son hôte tout en mystifiant un prêtre".

Par contre, "La Housse partie", de Bernier , est un fabliau moral qui relate le comportement d'un jeune garçon qui partage la housse ou couverture d'un cheval, par pitié pour son grand-père dédaigné par sa bru qui veut le chasser. La leçon est reçue par le père de l'enfant qui prendra désormais soin du vieillard.

Huon le Roi (ou Huon de Cambrai) écrivit " le vair palefroï", charmante petite histoire où l'amour honnête et pauvre l'emporte sur la richesse qui le combat. Dans "la male honte", du même auteur, tout est fondé sur un jeu de mot = male (adjectif féminin et substantif). Un certain Guillaume a donné une autre version de ce fabliau après 1264, date du texte de HUON.

MILON d'Amiens est l'auteur de " Du prestre et du chevalier"

EUSTACHE d'Amiens , dans " Le Boucher d'Abbeville" , fait part d'un bon tour joué à un prêtre avare.

Jacques de Baisieux (ou Jakes de Basiu) a composé :

" Des trois chevaliers au chainse" qui est un conte romanesque tout rempli de l'esprit des poèmes de la Table ronde. il a encore écrit "La Vessie au prêtre", farce qu'un prêtre mourant joue à la convoitise des moines mendiants.

Le trouvère Jean Bedel compte à son actif au moins neuf fabliaux : "Barat et Haimet" (tours mutuels que se jouent des voleurs) , "Brunain la vache au prêtre" (plaisanterie contre les curés), "la convoiteuse et l'envieux", "les deux chevaux", "le loup et l'oie", "le souhait insensé" (qui est une obscénité), "le Vilain de Bailleul", "Gombert et les deux clerks" (dont la Fontaine reprendra le sujet dans l'une de ses fables) et "le Vilain de Farbu".

Citons encore Enguerrand d'Oisy, avec "le meunier d'Aleu" ; Durans de Douay avec "les Trois Boçus" ; Richard de Lille , avec "Honte et de Puterie" ; Jean de Boves est l'auteur de plusieurs fabliaux. Philippe de Beaumanoir et Jean de Condé, dont nous reparlerons ultérieurement, ont écrit aussi des fabliaux.

* * * * *

La version picarde assurément la plus intéressante du Roman de Renard est celle de Jacquemart GELÉE (ou GIÉLÉE) : " Renard le nouvel" , écrite en 1288.

Gobelin d'Amiens a donné , vers 1340, une suite au Roman de Renard sous le titre " le renard futur".

d) L'histoire

Il est bien difficile de considérer Garnier de Pont-Sainte-Maxence (alias Gervais... ; Guernes...), auteur du XII^e siècle de "la vie de Saint Thomas Becket" (6000 vers) comme un picard. Sa langue n'offre que peu de traits dialectaux ; on n'y relève que quelques picardismes. Cependant, le comparant à un autre auteur dont l'origine est appréciée dès qu'on a connaissance de son nom, Jacques Chaurand écrit : " Gautier d'Arras, tout arrageois qu'il a pu être, est moins picardisant que Guernes de Pont Sainte-Maxence tout français qu'il a été jugé".

On n'aura garde d'omettre la "Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier" et surtout "La Chronique rimée" de Philippe Mousket, publiée vers 1242. Il s'agit d'un long ouvrage de plus de 31000 vers dont le mérite historique surpasse largement le mérite littéraire.

Cependant la seconde moitié du XII^e siècle est dominée par la figure originale de Robert de Clari , simple chevalier picard qui participa à la quatrième croisade et en donna une relation toute personnelle dans "la conquête de Constantinople". Dans son ouvrage sur Villehardouin, le chroniqueur champenois, Albert Pauphilet s'exprime en ces termes : " Robert a réussi à raconter cette guerre, qu'il avait faite, sans jamais parler de soi. " Et, un peu plus loin : " Son livre si inférieur qu'il paraisse à celui de Villehardouin, nous est d'un prix extrême en ce que, par sa sincérité et ses inégalités mêmes, il atteint une forme de vérité que ne connaît guère l'art plus raisonné du Maréchal de Champagne : la vie".

Henri de Valenciennes est considéré par Bossuat comme un continuateur de Villehardouin. Son "Histoire" est consacrée à la gloire de l'empereur Henri (1206-1218), successeur de Baudouin de Flandre.

La "Chronique artésienne" (1295-1304), oeuvre d'un anonyme arrageois et la "Chronique tournaisienne" font état d'événements qui se rapportent à la lutte de Philippe le Bel contre le Comte de Flandre et le Roi d'Angleterre. D'après Henri Roussel, la "Chronique artésienne", dans sa seconde partie, fait montre d'un sens certain de la composition historique.

L'anonyme de Béthune, au XIII^e siècle, est l'auteur de deux chroniques se rapportant à l'histoire des ducs de Normandie et à celle des Rois de France.

L'un des maîtres de la chronique historique est incontestablement Jean Froissart (1337-1410 ?), bourgeois de Valenciennes, grand voyageur obligé parfois de remanier ses écrits au jour le jour et en fonction de ses protecteurs. Froissart n'en reste pas moins le merveilleux conteur des événements occidentaux au moment de la guerre de cent ans.

Il eut un continuateur en la personne d'Enguerrand de Monstrelet dont la chronique s'étend de 1400 à 1444. Mais l'oeuvre de ce chroniqueur qui vécut à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, n'a pas le mérite de celle de son modèle.

Ghillebert de Lannoy (1386-1462) rend compte dans ses "Voyages et ambassades" des merveilles qu'il a vues en Orient. G. Fallot estime que "son oeuvre conserve beaucoup de caractères du langage picard".

Jean de Noyal (dit des Nouelles), Abbé de Saint-Vincent de Laon, a composé un "Miroir historial" dont nous ne possédons que la fin, de 1223 à 1380.

Jean Lefèvre, Chroniqueur bourguignon né à Abbeville vers 1396 et mort à Bruges en 1468, laisse un récit de la bataille d'Azincourt à laquelle il participa.

Jean Mansel (vers 1400-vers 1473), originaire de Vieil-Hesdin, auteur d'une volumineuse "Fleur des histoires", se montre surtout compilateur et arrangeur.

Un autre chroniqueur bourguignon, Jacques Du Clercq, né à Lille en 1420 et mort à Arras en 1501, veut "seulement desclarer les choses adve-

nues ". Stendhal a apprécié ce "conteur d'aventures singulières et de grandes passions".

Pierre de Fénin, qui fut prévôt d'Arras, aurait écrit une "chronique" des années 1407-1422.

Clément de Fauquemberghe , est l'auteur d'un "Journal" c'est à dire d'une chronique écrite au jour le jour de 1417 à 1435.

Pierre Le Prestre , (1457-1480), Abbé de Saint-Riquier, a laissé une "Chronique" où sont retracés les événements qui s'étendent de 1446 à 1477 dans une langue que nous pouvons considérer comme appartenant à la scripta picarde.

Il eut un successeur en la personne de Jean de la Chapelle à qui l'on doit la "Chronique abrégée de Saint-Riquier", en 1492. Originaire d'Oneux, près de Saint-Riquier, Jean de la Chapelle fut curé du même lieu.

Signalons enfin les "Chroniques" de Georges Chastellain (1403-1475) qui s'étendent de 1419 à 1474 et surtout celles de Jean Molinet (1435-1507) qui continua celles de Chastellain, de 1476 à 1506.

II.- Littérature didactique (morale et religieuse).

C'est bien avant le XII^e siècle qu'existent en Picardie de brillants représentants de l'Eglise qui, par leurs paroles, leurs actes ou leurs écrits, témoignent de la force d'un courant qui ira en s'élargissant pendant tout le temps du moyen âge.

Certes, on ne peut parler, dans ces siècles lointains, de littérature picarde puisque le latin est la langue officielle qu'ils emploient mais ces précurseurs frayent la voie des auteurs didactiques en langue vulgaire qui vont apparaître dans la province et prouver la solidité et le sérieux de l'esprit de nos ancêtres.

Pour mémoire, nous citerons Angilbert, Abbé de Saint-Riquier, mort le 18 Février 814 ; Paschase Radbert, Abbé de Corbie en 844 qui a écrit en 831 un "Traité sur le corps et le sang de Jésus-Christ" , oeuvre qui est considérée comme le premier traité théologique scientifique consacré à l'Eucharistie.

Ratramne de Corbie entra à l'Abbaye de Corbie après 825 et fut le disciple de Paschase Radbert.

Micon de Saint-Riquier composa, au IX^e siècle, un traité de prosodie destiné à l'éducation des jeunes gens.

Citons encore Simon de Compiègne , moine de Saint-Riquier, auteur d'un traité de la sphère et Dudon de Saint-Quentin, chroniqueur latin du XI^e siècle, et le théologien Anselme de Laon (1050-1117).

Un siècle plus tard, vers 1130, Simon de Tournai devint l'un des premiers théologiens de l'Université de Paris.

Alain de Lille est l'auteur d'un ouvrage scientifique intitulé : "De Planctu naturae".

Le moine Hugues de Fouilloi , mort vers 1172, laisse une oeuvre écrite importante en partie inédite.

Hugues Farsit , chanoine régulier à Soissons, est l'auteur d'un livre des Miracles accomplis sous ses yeux de 1128 à 1132.

Nicolas d'Amiens , qui vécut au XII^e siècle, dévoile dans son *Ars catholicae fidei* ses qualités intellectuelles en appliquant la rigueur scientifique à la Théologie.

Gilles de Lessines , né vers 1230 en Hainaut, a consacré son activité aux problèmes scientifiques.

André de Huy, dont on ne sait s'il appartient au XII^e ou au XIII^e siècle, se signale par un poème philosophique et moral en vers octosyllabiques.

D'Adam de la Bassée on ne connaît que la date de sa mort : 26 Février 1286. Il écrivit un "Ludus super Anticlaudianum" de 5150 vers qui intéresse surtout les musicologues. On y sent l'influence d'Alain de Lille que nous avons cité au début de ce chapitre.

Ellebaut, clerc de la seconde moitié du XIII^e siècle, adapte en langue vulgaire l'anticlaudianus d'Alain de Lille pour le mettre à la portée du plus grand nombre. Il y fait intervenir des personnages allégoriques tels que Religion et Envie.

Guiard de Laon (ou Guiard de Cambrai) , né vers 1210 à Laon, devint Grand Maître à l'Université de Paris où il se lia d'amitié avec Robert de Sorbon. Il occupa un moment le siège épiscopal de Cambrai et mourut en Brabant vers 1247.

Guibert de Tournai , qui mourut vers 1270, laisse une "Vie de Saint Eleuthère".

Mathieu, originaire de Boulogne et qui vécut à la fin du XIII^e siècle attaqua le mariage dans une oeuvre appelée "Liber infortunii ou Matheolus" que Jean Lefèvre traduisit en français.

Evrard de Béthune, qui a dû vivre au XII^e ou au XIII^e siècle, est l'auteur de "Graecismus", grammaire latine inspirée de Donat. Mais cette littérature compte aussi bon nombre d'oeuvres en langue vulgaire. L'une des plus remarquables à cet égard est celle d'Hélinand , Abbé de Froi-Froidmont en Beauvaisis à la fin du XII^e siècle (vers 1194), dont "Li vers de le mort" écrits en douzains octosyllabiques, font un très grand poète.

Au XIII^e siècle, les prédicateurs s'adressaient au peuple autrement qu'en latin comme en témoigne un "Sermon prêché dans la Cathédrale d'Amiens vers l'an 1270" (se reporter à l'étude de l'Abbé Crampon-Amiens, Mém. antiqu. de Pic-tome XXV, 1874).

Alart de Cambrai, qui vécut au XIII^e siècle, a rédigé un long poème moral, le "Livre de philosophie et de moralité", qui obtint un grand succès.

Richard de Fournival, né à Amiens en 1201 et mort vers 1260, est l'auteur d'un "Bestiaire d'amour" qui laïcise les histoires d'animaux avec

une subtile ingéniosité et beaucoup d'observations personnelles.

Pierre de Beauvais est l'auteur d'un "Bestiaire" en prose et de divers poèmes religieux. Vincent de Beauvais, qui meurt en 1264, laisse des sermons et divers ouvrages didactiques.

Jean le teinturier d'Arras, au XIII^e siècle, fait largement appel, dans "Le mariage des sept arts", à l'allégorie avec des personnages tels que Grammaire et Musique pour soutenir son enseignement.

A la fin du XIII^e siècle, Jean de Jurni composa un poème moral intitulé "Dîme de pénitence".

"Li dis du vrai aniel" est une oeuvre anonyme écrite probablement entre 1270 et 1294. Bossuat estime que c'est une "sorte de parabole destinée à instruire les hommes et à les améliorer".

" Li castoïement d'un père à son fils" est un ouvrage à tendance pédagogique datant vraisemblablement de la fin du XII^e siècle.

Au début du XIII^e siècle, Pierre de Fontaines, originaire du Vermandois, produisit un coutumier fameux intitulé : " Conseil à un ami " et à l'intention de l'instruction juridique du futur Philippe le Hardi.

Jakes d'Amiens est l'auteur d'un "Art d'aimer" inspiré d'Ovide, où l'on voit l'amant s'entretenir successivement avec plusieurs femmes dont il espère les faveurs. Dans son édition critique de 1868, Körting fait de judicieuses observations sur la langue du poète didactique (17).

(17) "Die Sprache der Gedichte ist die pikardische, doch ist der Picardismus durchaus kein so strenger, wie in den lyrischen Gedichten des Jakes d'Amiens, sondern es findet grosse Annäherung an den Dialekt von Isle de France statt".

Jehan Dickeyman (ou Ackerman) a rédigé des préceptes moraux avec "Dystiques de Caton".

Jean de Douai a composé une parabole évangélique : le "Dit de la Vigne" ; quant à Eloi d'Amerval , il produit 24000 vers qu'il intitule "Livre de la Deablerie" et où les allusions à la Bible sont nombreuses.

"Li Romans de Carité et Miserere" du Renclus de Moiliens constitue assurément l'une des oeuvres les plus remarquables de la fin du XII^e siècle (ou début du XIII^e ?). L'auteur est un reclus, c'est à dire un religieux qui a pu séjourner à Molliens-Vidame et être moine de l'Abbaye de Saint-Fuscien - au-Bois. Selon Bossuat, ce pouvait être un certain Barthélême qui devint, en 1225, Abbé de Saint-Fuscien. L'intérêt de son oeuvre réside dans le nombre de questions qui se posent sur l'origine de l'homme et sur son destin. Sa valeur littéraire lui valut une renommée plus que justifiée.

Gilles li Muisis, né à Tournai en 1272, est un admirateur du Roman de la Rose. Religieux comme le Reclus, dont il subit l'influence (18), il attaque les vices en mettant en scène des individus appartenant à toutes les classes de la société. Son poème "les écoliers" est un document sur la vie des nombreux étudiants qui affluaient à Paris à cette époque.

Guiart des Moulins, mort vers 1320, est le traducteur de l'Histoire Scholastica de Pierre le Mangeur (mort en 1179).

Le "Doctrinal Sauvage" (du nom de son auteur) est un petit traité de morale en quatrains alexandrins monorimes qui fut peut-être composé vers la fin du XIII^e siècle.

Les "Dits de l'âme" appartiennent aussi à cette littérature morale. Les "Dialogues français-flamands", écrits vers 1340, constituent

(18) " Des viers dou Renclus que diroie ?
Que moult volontiers, se pooie,
Les liroie trestous les jours..... "

un ouvrage destiné à l'étude d'une langue étrangère (19) . Il s'agit peut-être du premier du genre et il vaut surtout par la richesse du vocabulaire qu'il rassemble dans une présentation rationnelle qui révèle un don réel chez l'auteur.

Les XIII^e et XIV^e siècles furent marqués par les figures originales de Baudoin de Condé et de son fils Jean.

Baudoin de Condé , qui naquit dans le Hainaut au début du XIII^e siècle, laisse 24 "dits" en vers octosyllabiques où la satire se mêle à l'exhortation morale.

En fait, ces dits moraux sont consacrés "au culte et pour ainsi dire à la prédication des vertus les plus propres à former le chevalier irréprochable et le chrétien accompli" (Goemans et Demeur). Cette définition reste valable pour Jean de Condé dont le talent est supérieur à celui de son père.

Dans son excellente thèse sur l'auteur hainuyer, Jacques Ribard analyse en détail tous les thèmes moraux de Jean qui a su dépasser son rôle de moralisateur pour devenir un véritable conteur et un versificateur très honorable.

La fin du moyen âge ne révèle pas, en Picardie, de personnalités plus forte que celle-là dans ce domaine particulier.

Watriquet de Couving, originaire du Hainaut, compose aussi des "dits" au XIII^e siècle.

Simon de Hesdin mit en français les "Anecdotes mémorables de Valère Maxime".

(19) Editée en 1875 par Michelant qui indique dans son introduction :
"Quant au français, c'est du pur picard, et les nombreux textes littéraires écrits dans ce dialecte attestent combien il était répandu alors".

Jean Buridan, né à Béthune à la fin du XIII^e siècle, devint Recteur de l'Académie de Paris. Ce fut un brillant dialecticien qui possédait des connaissances mathématiques et qui en firent, d'après René Mathieu, un précurseur de la Dynamique moderne.

Jean Boutillier, de Tournai, est l'auteur, au XIV^e siècle, d'une compilation de droit coutumier appelée "Somme rural".

Evrard de Conty, mort en 1405, médecin et curé, est surtout connu pour sa traduction française des "Problèmes" attribués à Aristote.

Jean Wauquelin, mort à Mons en 1452, est à la fois traducteur, historien et copiste. On retiendra surtout de lui le "Livre des Conquestes et faits et gestes d'Alexandre le Grand".

Jean Miélot, né à Gueschart, dans le Ponthieu, au début du XV^e siècle fut traducteur, copiste et enlumineur.

David-Aubert a vu le jour à Hesdin au XV^e siècle. Il fut surtout compilateur et copiste attaché à la cour de Philippe le Bon.

Jean Duchesne (ou Du Quesne) est un copiste et un traducteur lillois qui mit en langue vulgaire, pour Charles le Téméraire, les "Commentaires" de César.

Robert Gaguin (1433-1501) est un humaniste artésien qui traduisit des textes latins et en 1480 écrivit "Le Débat du laboureur, du prestre et du gendarme".

Destrées est essentiellement un hagiographe dont les vies des Saintes parurent au début du XVI^e siècle.

Nous ne serions pas complet sur cette littérature didactique si nous ne citons pas Villard de Honnecourt, architecte du XIII^e siècle dont nous possédons un "Album" annoté précieux pour l'histoire de l'art et Engreban d'Arras qui se préoccupa du "jeu des échecs".

Foucquart de Cambrai peut être mentionné avec ses "Evangiles des quenouilles faites a l'onneur et exaucement des dames" (Bruges, 1475).

Jehan Caron et Antoine Duval sont aussi des auteurs "d'Evangiles des quenouilles".

III.- Littérature lyrique.

C'est là assurément le genre dont le rayonnement fut le plus grand non seulement en Picardie mais dans l'ensemble des provinces de France. Il est juste cependant de reconnaître que c'est chez nous que nous relevons les noms les plus illustres.

Le grand siècle, comme pour l'ensemble de la littérature médiévale, reste le XIII^e. Le nombre des trouvères lyriques est si important qu'il n'est pas question de les nommer tous.

La place de choix revient aux trouvères arrageois.

1) Les précurseurs

Conon de Béthune (ou Quenes de Béthune), qui chantait vers 1182, des chansons de croisade (20) sur le thème de l'amour courtois, laisse une oeuvre non dépourvue de charme. Il eut pour maître Huon d'Oïssi, auteur du "Tournoiement des dames" et d'une chanson lyrique. Il est considéré comme l'un des plus anciens trouvères lyriques de la langue d'oïl.

Blondel de Nesle appartient aussi à la période primitive puisque son activité se situe entre 1175 et 1200 environ. Il chante la "fine amour" dans des poèmes bien versifiés mais qui manquent d'invention.

(20) le mot chanson s'applique d'abord, au moyen âge, à un poème épique divisé en strophes mais il peut s'étendre, en fait, à tous les genres et notamment ici à la poésie lyrique.

Raoul de Couci (dit encore Le Châtelain de Coucy) mort en 1191, est un vaillant guerrier connu par ses intrigues avec Gabrielle de Vergi.

Gautier de Soignies (ou Gontier...) exerce son activité littéraire en 1180-1190 et 1210-1220. On lui attribue quelque trente chansons où domine "la fine amour".

Gauthier de Coincy meurt à cinquante neuf ans en 1236. Il est notamment l'auteur des "Miracles de Notre-Dame" qui ne comptent pas moins de 30000 vers. Dans plusieurs chansons consacrées à la Vierge, il parodie pieusement des chansons d'amour en vogue.

Citons encore Gamelain de Cambray le "père des trouvères cambraisiens" selon Dinaux.

2) L'Ecole d'Arras

Jean Bodel, Baude Fastoul et Adam de la Halle ont un point commun : ils sont auteurs de "Congés" (21) qui donnent lieu à l'expression d'un lyrisme très particulier.

Andrieu Contredit, mort en 1248, est l'auteur de quinze chansons d'amour où il se montre poète délicat mais monotone.

Jean de Neuville, qui disparaît entre 1246 et 1254, a composé une pastourelle (22) quelque peu libertine d'inspiration, des chansons d'amour et une remarquable complainte sur la mort de sa dame.

(21) Le mot congé signifie "permission de s'en aller" dans l'ancienne langue. C'est une forme poétique au moyen de laquelle l'auteur prend prétexte d'un départ pour faire ses adieux à divers amis ou parents et exprimer ses sentiments.

(22) La pastourelle est, au moyen âge, une chanson à personnages consistant en un dialogue entre un chevalier et une jeune fille de modeste condition - une bergère ou une paysanne quelconque--

Le trouvère arrageois Pierre de Corbie se caractérise par ses pastourelles qui consistent en un dialogue entre l'auteur et un berger.

Simon d'Authie, qui est mort après 1232, nous lègue une dizaine de chansons d'amour, trois jeux partis (23), une pastourelle et une chanson contre les femmes.

Adam de Givenchy est mort vers 1268 en nous laissant des chansons d'amour qui comptent parmi les meilleures de l'Ecole d'Arras.

On ne peut séparer Gilles le Vinier de son frère Guillaume. Le premier meurt en 1252 ; on a de lui trois chansons d'amour. Dans deux jeux partis, il est le partenaire de Guillaume, trouvère beaucoup plus doué que lui. Dans un troisième, il discute avec Simon d'Authie de la question de savoir s'il vaut mieux qu'un homme vieux aime une femme jeune, ou l'inverse.

Guillaume, qui meurt en 1245, laisse 16 chansons d'amour.

Audefroï le Batard a écrit cinq "chansons de toile" (24). Il s'agit là d'un genre en vogue au XII^e siècle, présentant un bref drame d'amour ayant souvent une jeune fille comme héroïne.

Mais son souffle poétique reste court.

Jean Erart, qui mourut vers 1258, a composé une dizaine de chansons d'amour et autant de pastourelles qui ne manquent pas d'originalité.

Moniot d'Arras collabora avec Jean Bretel pour deux jeux partis et écrivit seul 17 chansons.

(23) le jeu parti est une forme de débat dans lequel le poète propose à son interlocuteur un problème susceptible de recevoir deux solutions différentes -- chacun défendant la sienne--

(24) La chanson de toile (ou d'histoire) est une courte composition destinée à égayer les travaux de femmes, d'où le nom.

A la fin du XII^e siècle, Jean de Gueviler fut très fécond. On lui doit 6 ou 7 chansons conventionnelles et 36 jeux partis où il soutient son point de vue avec subtilité.

Lambert Ferri, d'Arras comme le précédent trouvère, composa 27 jeux partis où sa qualité d'ecclésiastique se retrouve dans la subtile discussion amoureuse.

Mathieu de Gand est lié avec les autres trouvères arrageois. Robert de le Pierre et Henri Amion avec lesquels il composa trois jeux partis.

Adam de la Halle, auteur au talent varié, écrit des chansons non dépourvues de charme.

Il en va de même pour Jean Bretel, qui meurt en 1272 après avoir été l'un des représentants les plus typiques de l'Ecole lyrique arrageoise. Il composa avec Jean de Renty un jeu parti. Ce dernier trouvère écrit seul une jolie pastourelle et dix chansons d'amour de moindre valeur.

Colart le Bouteiller et Jehan li Cuvelier, qui vécurent à Arras vers la fin du XIII^e siècle, n'ont pas la veine de leurs confrères. Par contre, Gillebert de Berneville, l'un des plus productifs des membres du Puy d'Arras (25), laisse 24 chansons d'amour, une jolie chanson de femme et une pastourelle où il fait montre d'un talent facile.

Thomas Herier collabora avec Gillebert pour un jeu parti burlesque. Son activité se situe entre 1240 et 1270. On a de lui onze chansons d'amour.

Jacques le Vinier et Robert de Castel méritent mieux qu'une mention au chapitre des auteurs de chansons.

(25) Le Puy (du latin podium) est le nom qu'on donnait au Moyen âge à certaines sociétés qui organisaient des concours de poésie lyrique et dramatique.

Citons encore, parmi les poètes qui se rattachent à l'Ecole d'Arras :

Andrieu Douche, Audefroï Louchart, Baude de la Kakerie, Car-Ausaux Chardon de Croisilles, Colart li changieres, Gaidefer d'Avion, Geoffroi de Baralle, Guibert Kaukesel, Guy et Philippe Pot, Hue li chastelain d'Arras, Jacquemin de la Vente, Jean d'Esquiri, Jean Frenoy, Jonas li charpentier, Mathieu le Tailleur, Michel de Harnes, Pieres de Molaines, Simais de Boncourt, Simon de Boulogne, Ugon de Breçi, Vilains d'Arras....

3) Les auteurs n'appartenant pas à l'Ecole d'Arras.

Gautier de Dargies, picard du Sud, vécut au début du XIII^e siècle. Il laisse une vingtaine de chansons d'amour, deux débats (26) avec Richard de Fournival et trois descorts (27). C'est un poète qui ne manque ni de finesse ni d'élégance.

Perrin d'Angicourt, qui appartient aussi au Sud du domaine picard, laisse une trentaine de poèmes.

Viélart de Corbie manque d'originalité mais écrit bien.

Richard de Fournival, dont il a été déjà question plusieurs fois, écrivit une vingtaine de poésies lyriques.

La poétesse lilloise Maroie Diergnau est l'auteur d'une chanson d'amour dont il ne reste qu'une strophe et d'un jeu parti non dépourvu d'audace puisqu'elle y soutient qu'une femme, éprise d'un homme trop timide pour se déclarer, ne doit pas craindre d'avouer ses sentiments la première.

Citons pour mémoire Jean Frumel et Pierre le Borgne, tous deux de Lille, qui sont des poètes mineurs.

(26) Le Débat, comme l'indique le nom, désigne une discussion portant sur un sujet amoureux et opposant deux personnages présentant chacun un point de vue différent.

(27) le descort est une sorte d'ariette où le poète exprimait des sentiments contraires et variés.

Parmi les trouvères, mentionnons encore : Achille Caulier et Jean de la Fontaine, de Tournay, Andrieu de Douay, Baudouin des Auteus le Chapelain de Laon, le Comte de Roucy, Gauthier li Cordier, de Mons, Gautier de Coigni (ou de Couci) moine de Soissons et auteur de chansons et de poésies, Gérars de Valenciennes, Grandin, qui vivait à Amiens vers 1260, Henri d'Amiens, Hue de Saint-Quentin, Hugues de Cambray, Jakes d'Amiens, Jehan Baillehaut, Jehan Coppin, Jehan d'Archies, Jehan du Pin, Jehan Fremaux, Martin le Béguin, Colin Pansace, Michel dou Mesnil, Pierre de Douai, Pierre de Gand, Raoul de Ferrières, Rogeret de Cambray, Li Rois de Lille, Roix de Cambray, Ruffin de Corbie, Thibaud d'Amiens, Thomas de Bailleul...

Vers la fin du XIII^e siècle, Jacques de Cysoing (28) a composé huit jolies chansons d'amour, un serventois (29).

Le trouvère artésien Pierrequin de la Coupelle est loin d'avoir la même veine dans ses six chansons d'amour.

Un trouvère de Lille, de la fin du XIII^e siècle, compose un poème intitulé : "Baudoyne de Flandres".

Jacques de Cambrai, trouvère mal connu, lègue notamment quatre chansons d'amour courtoises et une rotruenge (30) en l'honneur de la Vierge.

Guillaume de Béthune est l'auteur de deux remarquables poèmes lyriques en l'honneur du Christ et de la Vierge.

La production de Guillaume d'Amiens, à la fin du XIII^e siècle, se compose d'un "Dit sur l'amour", de dix rondeaux (31) et de deux ou trois chansons d'amour courtoises.

(28) On lira avec intérêt la bonne petite étude d'Aimé Petit :

Jacques de Cysoing trouvère du XIII^e siècle (Nos Patois du Nord - janvier 1974, N° 16 - pp.3-8).

(29) Le serventois est un petit poème moral ou satirique qui peut être influencé par l'actualité politique.

(30) la rotruenge est une chanson à refrain.

(31) Le rondeau ancien ou rondel est un poème à forme fixe de 9,10,12,13, ou 15 vers, bâti sur deux rimes.

Jean de Lescurel, qui meurt en 1303, a composé des rondeaux et des ballades (32) .

On peut compter encore, parmi les oeuvres du XIII^e siècle, un poème anonyme intitulé "les miracles de Saint Eloi" ainsi que les "Sottes chansons" de Valenciennes livrées pour la première fois au public en 1827.

Nous réservons une place au trouvère Raoul de Houdenc , auteur de la "Voye de Paradis" et de la "Voye d'enfer", dont l'origine picarde ne paraît pas douteuse.

Nous classons aussi Mathieu le Poirier , qui vécut à la fin du XIII^e siècle, parmi les auteurs lyriques malgré le caractère didactique de ses trois poèmes allégoriques . Celui qui retient surtout notre attention est "le ju de le capete Martinet" d'une longueur de 553 vers.

C'est sans doute un trouvère cambraisien qui est l'auteur, vers 1285, de la "Complainte ou Elégie romane sur la mort d'Enguerrand de Créqui", poème de 144 octosyllabes dont chaque strophe est un douzain conçu sur deux rimes masculines.

Un problème se pose enfin, à l'orée du XIV^e siècle, à propos de la "Romance du Sire de Créqui" (33) que Bossuat n'hésite pas à classer sous le titre général " la poésie lyrique" et le sous-titre : " les trouvères lyriques". L'oeuvre , de toute façon , révèle une langue typiquement picarde des confins du Boulonnais et ne manque pas d'intérêt sur le plan poétique.

4) Les derniers poètes lyriques médiévaux.

Le trouvère Jean de le Mote composa, en 1339, un poème " Le Regret de Guillaume le Comte de Raynneau" et, en 1340, " le parfait du paon", une "Voie d'enfer et de Paradis" et des Ballades mythologiques.

(32) La ballade est un poème à forme fixe qui apparaît vers le XIV^e siècle . Elle se compose de trois couplets et d'un envoi.

(33) cf. René DEBRIE et Pierre GARNIER - Un poème gothique : la Romance du Sire de Créquy ? (Amiens, C R D P , 1976).

Avec Jean Accart, de Hesdin, on a affaire à une poésie allégorique : "La prise amoureuse" (1332), où se mêlent ballades et rondeaux.

Jean le court (dit Brisebarbe) de Douai, est mort avant 1340 ; il a composé quelques chansons pieuses et le "Dit de l'Evêque et du Droit" qui est un long poème allégorique.

Pierre de Hauteville (dit le Mannier) de Lille, (1376-1448), est l'auteur notamment du "Testament de l'amant trepassé de dueil".

Martin Franc , né vers 1395, est l'un des derniers trouvères artésiens.

Mais au XV^e siècle, le grand poète lyrique est incontestablement Jean Molinet (1435-1507). Originaire de Desvres, cet auteur nous a légué : "Complainte de Grèce" (1464), "Dictier des quatre vins franchois", soixante-dix poèmes de circonstance. Il écrivit aussi un "Art de Rhétorique" (1492) et des "Chroniques" (1474-1506).

Il faudrait citer encore, à cette époque, Arnoul Jacquemin qui fut curé de Citerne (34) et Arnoul de Créquy qui composa , après 1450, un rondeau sur le thème " Pour acquerre Honneur et Prix" et son fils Galoys de Créquy , mais nous sommes déjà en présence d'une littérature qui s'éloigne de la période médiévale.

IV.- Littérature dramatique.

Le théâtre profane tire ses origines du théâtre religieux mais ce dernier subsistera pendant tout le cours du moyen âge en raison de l'intensité de la foi et du rôle prééminent de l'Eglise.

Gauthier de Coincy (1177-1236), dont les "Miracles de la Vierge" sont en grande partie traduits du latin, révèle une langue proche des parlers de la région de Soissons, à l'extrême sud-est du domaine picard.

(34) Le lecteur consultera avec intérêt l'article de Robert EMRIK intitulé : Aspects de la poésie picarde au XV^e siècle - (Bull.Sté Ant. de Pic., 2^eme trimestre, 1958 - pp.302-314).

Jean de Saint-Quentin est l'auteur de deux "miracles" écrits en quatrains monorimes.

"Courtois d'Arras", oeuvre anonyme écrite dans le premier quart du XIII^e siècle, est une adaptation de la parabole de l'Enfant prodigue qui s'apparente au fabliau mais que l'on peut considérer déjà comme un véritable drame même s'il ne fut qu'un monologue dramatique.

Les "Epîtres farcies", que l'on récitait à des fêtes déterminées, sont, elles aussi, à la base de la "farce" médiévale(35).

Le plus célèbre des auteurs dramatiques est Adam de la Halle (dit le Bossu). Le "jeu de la feuillée" (1262) et le "Jeu de Robin et Marion" comptent parmi les pièces les mieux réussies du théâtre comique médiéval.

Jean Bodel (confondu sans doute avec Jean Bedel) est l'auteur du "Jeu de Saint Nicolas" (1200 ?) où, comme le souligne le critique Albert Henry, "lyrisme et humour sont l'apport le plus original d'un Jean Bodel nourri de tradition épique". La langue, typiquement picarde, est utilisée avec grand art.

"Le Garçon et l'aveugle" est une farce anonyme composée à Tournai aux environs de 1277. Le sujet est simple : "un jeune garçon s'offre à mener un aveugle, le dépouille et le fait se heurter violemment". La pièce (sauf trois strophes de la Chanson) est tout entière écrite en couplets de deux octosyllabes à rimes plates dans une langue où fourmillent les traits picards.

Il faudra attendre le XV^e siècle pour avoir "le mystère de la Passion d'Arras", d'une longueur de 24945 vers et dû sans doute à Eustache Marcadé official de Corbie et poète de profession.

(35) Voir, à ce sujet ; Epîtres farcies (telles qu'on les chantait dans les églises d'Amiens au XIII^e siècle), in "Essai sur la vie et les oeuvres du Père Daire" par de Cayrol (Amiens, 1838).

A la fin du XV^e siècle sont représentés à Compiègne le "Mystère de Sainte Barbe" (1476), "Jeu de la vie et du martyre de Monseigneur Saint-Crépin et Crépinien" (1488), "La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ" (1490) et, au début du XVI^e siècle , : " Miracle de Monseigneur Saint-Jacque (1502).

Il n'est pas assuré que " Le mystère de la Passion" de 1501 et celui de 1547 soient du même auteur.

Jean Molinet , de son côté, a produit "Le Mystère de Saint-Quentin" (1510) , oeuvre de 24115 vers, qui serait , d'après Omer Jodogne, inspiré d'un autre "mystère" peut-être joué à Abbeville en 1451.

CONCLUSION

La magnifique floraison des lettres picardes médiévales s'éteint doucement à l'orée du XVI^e siècle.

La littérature lyrique est, sans conteste, celle qui compte le plus grand nombre d'auteurs et d'oeuvres.

Cependant si cette littérature exerce une influence déterminante sur la littérature française qui va s'affirmer au XVI^e siècle avec la Pléiade, il n'en demeure pas moins que la littérature didactique, la littérature historique et la littérature dramatique, qui s'insèrent dans le grand courant des lettres françaises médiévales, laisseront elles aussi des marques très profondes dont nous retrouverons la trace dans des oeuvres qui n'appartiennent plus en propre au domaine dialectal picard.

B) La période du moyen picard.

Il est incontestable qu'avec le fin du moyen âge nous assistons à un déclin des littératures provinciales. Il faut expliquer le fait par l'influence grandissante de Paris et du pouvoir royal centralisateur qui tend à étouffer les manifestations culturelles régionales.

Si les dialectes restent les langues vernaculaires du petit peuple des villages et des faubourgs, leur crédit baisse régulièrement au niveau de la littérature parce qu'ils commencent à être méprisés par ceux qui se piquent du bel esprit parisien.

A partir du XVI^e siècle surtout, à un moment qu'on ne peut dater avec précision, le dialecte picard devient un mode d'expression particulier, là où la langue française risquerait de ne point passer ou de perdre sa réputation de langue noble.

Dans de telles conditions, la production ne peut être que limitée même si l'on admet qu'un certain nombre d'oeuvres ont pu s'égarer ou échapper à notre investigation.

Dans "Le moyen picard", Flutre nous donne cette définition : " Nous entendons par moyen picard l'état dialectal qui fait liaison entre l'ancien picard parlé au moyen âge et le picard moderne établi à partir du XVIII^e siècle dans ses caractéristiques actuelles. "Pour l'éminent linguiste, il s'agit donc de l'état de langue des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Nous admettons parfaitement ce fait, du point de vue purement linguistique. Par contre, sur le plan littéraire, nous nous montrerons un peu plus souples et nous prolongerons la période jusqu'à la Révolution de 1789. Nous justifions cette division en estimant que les écrits dialectaux de ces quelques siècles sont marqués d'une profonde originalité.

En effet, la littérature du XV^e siècle - du moins en ce qui concerne le picard - reste encore attachée aux genres du moyen âge finissant et se confond de plus en plus avec la littérature française (36).

Nous verrons s'établir la démarcation au XVI^e siècle seulement et il sera aisé de se rendre compte que pendant les trois siècles qui suivent la littérature picarde, après s'être quelque peu fourvoyée et perdue, va parvenir à se retrouver.

Ce qui eût pu être considéré comme enlisé ou mort avec le moyen âge va peu à peu émerger pour s'épanouir au XIX^e siècle après une sorte de traversée du désert.

(36) L'un des meilleurs exemples qu'on pourrait donner de cette période transitoire et hybride est un texte de 1435 qu'on trouve dans les archives hospitalières de Lille (Archives du Nord - Série C - tome 2 , page 190). Nous croyons utile de le citer ici intégralement :

"Prières dites Mémoires adressées aux saints Jacques, André et Christophe - à la suite (et en finale) se trouvent les trois strophes :

Saint Jaque, apostle et supplantour
De péchiés, soyés envers Dieu,
Par vos mérites orateur
Pour les bienfaiteurs de che lieu

Pour la grâce de Dieu avoir,
Chy est comenchié ung dortoir
Pour poures femmes y retraire ;
Par pitié aydié le à parfaire.

On seult dire communément
Qu'oncques bienfait ne fu perdu ;
Pour tant che lieu dévotement
Des bonnes gens soit soustenu.

— Nous sommes bien là à une époque de transition comme le souligne l'auteur de l'ouvrage Ritmes et refrains tournésiens (extraits d'un manuscrit de la Bibliothèque publique de Tournai) - En page X de la préface , on lit : " il n'y avait plus de trouvères et pas encore de poètes ". Les quelque vingt versificateurs dont il est fait état dans cet ouvrage écrivent dans une langue qui fourmille de traits picards.

* * * * *

L'une des premières oeuvres , digne d'être retenue , a été composée vers 1560 à Valenciennes. Il s'agit d'une petite comédie de 318 vers intitulée : Des filles qu'al n'ont point gramment d'honte et dont nous ignorons le nom de l'auteur. Flutre la résume en ces termes : "Toinette, fille volage, parvient à entraîner une de ses compagnes, Marie-Madeleine, beaucoup moins émancipée qu'elle dans un cabaret où elles passent le temps en galante compagnie". C'est une véritable petite comédie de moeurs où se mêlent le dialogue des deux jeunes filles, les invités des deux jeunes gens Colas et Nicaise et les reproches de Marie-Madeleine à sa fille. Le vers employé est l'octosyllabe ; les rimes sont suivies avec une alternance régulière des rimes féminines et des rimes masculines.

Le tout se lit avec un grand plaisir et l'on a pour le faire, le choix entre l'édition d'Hécart qui date de 1834 et les éditions récentes de Flutre (1964 et 1970).

"Le mariage de Jeannin et de Prigne" date de 1598. Il s'agit d'une sorte de poème héroï-comique dont l'auteur nous est inconnu(37). C'est là le meilleur héritage des fabliaux. Jeannin, type du mari crédule, a épousé Prigne, une fille rusée et dévergondée qui cherche à lui faire endosser la paternité d'un enfant qui n'est pas de lui. L'histoire se développe, en réalité, sur trois poèmes : récit du mariage, récit de la jalousie de Jeannin suite du mariage. Ce troisième poème date de 1648. L'histoire a donc été reprise après un demi-siècle d'oubli. Cette suite constitue d'ailleurs la meilleure partie de cet ensemble.

Il est bon de mentionner les "Chants picards sur la prise de Corbie" publiés par Techener et que signale Corblet dans son "Glossaire picard" (p.103).

En 1964, une saynète de 411 vers raconte l'aventure banale d'une jeune paysanne qui s'est laissée séduire par un valet de charrue : "l'enjollement de Coula et Miquelle".

(37) On est en droit de se demander, à propos de ces sortes d'oeuvres, si les auteurs ne sont pas restés volontairement dans l'anonymat.

Ce texte anonyme nous paraît très révélateur tant sur le plan de la langue -- un picard composite qui rend difficile la localisation -- que sur la manière crue et même grossière d'exprimer les choses qui pourraient choquer en français mais que le picard aide à digérer aisément.

Il faut faire une place à part à la "Chanson de Béhourdis" dont la date est assez mal déterminée (avant 1649 ?) et qu'on situe généralement aux environs de Doullens. A notre avis, nous touchons plus ici au domaine de la chanson relevant du folklore, qu'à une oeuvre littéraire véritable.

Avec le "Discours du Curé de Bersy" dont la date est imprécise (vers 1640), nous abordons un genre qui sera largement cultivé aux XVIII^e et au XIX^e siècles : celui du sermon satirique et parodique qui dénote l'influence rabelaisienne . D'après Corblet il existerait une "Réponse" faite à l'auteur du "Discours" mais Flutre l'a vainement cherchée.

Le "Dialogue de trois paysans picard, Miché, Guillaume et Cherle, sur les affaires du temps et sa Suite" sont des mazarinades composées en 1649. C'est sans doute là, en dehors des "Chansons", les premières oeuvres qui sont en prise directe avec l'événement. Le recours au dialecte permet à la fois d'accorder la parole aux gens du peuple et de masquer un désaccord qui ne pourrait sans risque se manifester publiquement.

Le "Véritable Discours d'un logement de gens d'armes en la ville de Ham" , qui fut imprimé en 1654 avec une chanson en vers picards par N. le Gras, bourgeois dont on ne sait rien, peut être localisé assez bien dans la région de Saint-Quentin . Il s'agit d'une pièce de près de 600 vers alexandrins directement inspirée par les événements et toute empreinte de malice (se reporter à l'édition critique de Octave Thorel et M.F. Mantel Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie - tomes XXXVIII, 1916).

Il ne faut pas accorder une grande importance littéraire à l'utilisation du picard chez les écrivains français de cette époque et notamment chez Molière (38).

(38) On lira à ce sujet l'article de J.Lafarge - le picard chez Molière (Linguistique picarde, juin 1966, cf. pp. 21-36) et celui de Pierre Leroy Molière savait-il le picard? (Etudes sur Pezennes et sa région- IV- N°3 , 1973, pp.15-18,

Du moins cet abandon momentané du français qu'on retrouve dans la comédie de Dancourt (1661-1725) : " Le curieux de Compiègne", avec le personnage de Guillaume, souligne-t-il l'intention des auteurs de démarquer les classes sociales en présentant le "patois" comme le véhicule naturel des paysans.

Au début du XVIII^e siècle appartiennent des oeuvres qui ne sont pas dépourvues d'intérêt . L'érudit Charles de La Rue (1684-1739) est l'auteur de l'"Epître ed'Cherlot a sin frere Fremin" et peut-être aussi du "Copliment pour el'fête d'un Prioux".

Ces deux poèmes, qui mettent en scène des personnages appartenant à la région de Corbie, font allusion aux réalités locales, aux moeurs paysannes avec beaucoup de verve et de simplicité. La valeur littéraire de ces textes est incontestable.

Cependant cette période de notre histoire littéraire est dominée par le nom de François Cottignies, dit Brûle-Maison (1678-1740) dont la popularité demeure grande dans la région lilloise. Ses "Chansons et Pasquilles" dont Fernand Carton nous a donné une excellente édition critique (Arras, 1965), sont liées étroitement aux événements du temps et aussi aux anecdotes les plus diverses et les plus pittoresques se rapportant à la vie locale (39) . Une édition complète de son oeuvre abondante est actuellement en préparation.

Il est remarquable de noter le maintien au XVIII^e siècle du "Sermon naïf", héritage des sermons joyeux de la fin du moyen âge. Le genre, très cultivé, à cette époque, va se perpétuer jusqu'à l'orée du XIX^e siècle.

(39) A cette édition on ajoutera (p.85) , pour l'année 1746 : Vers naïfs en vray patois de Lille sur la prise de Bruxelles, et sur l'heureuse grossesse de Madame la Dauphine (in -8° , 12p., imprimées, vendues chez Jacques de Cottignies, Fils de Brûle-Maison) - se trouve à la BM Amiens . A signaler encore : Une pasquille inédite du XVIII^e siècle que Fernand Carton attribue au fils de Brûle-Maison et qu'il pense avoir été composée vers 1740-1750 (cf Extr. des Mél. offerts à M. le Chanoine Coppin - 1966 tome suppl. pp.181-190

La "Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps" par le R.P. jésuite, publié en 1750 à Avignon, appartient à ce genre très en vogue. Le même texte est publié en 1787 sous le titre "Sermon d'un bon curé picard". La réédition est un gage du succès. L'auteur devait être des environs d'Amiens si l'on tient compte à la fois du lieu où se déroule l'action (dans la capitale picarde elle-même) et surtout de la langue dont il use. Tous les termes du petit glossaire qui suit le sermon sont encore usités en Amiénois. Après un début où la place de l'Ecriture est primordiale, le sermon passe très vite aux affaires du temps, en particulier à la condition sociale, et c'est l'occasion d'une bonne leçon de morale liée à une satire assez forte des mœurs (40).

C'est en 1754 que parut un petit opuscule anonyme intitulé : " Lettre d'un paygean d'Artouo (acrite à M..... au sujet de queue cose)" selon toute vraisemblance cette lettre, qui prend la défense du curé d'Alinctun, a été écrite par un personnage originaire de la région de Desvres.

En 1756, parut la "Critique sur les préjugés démasqués", satire en vers picards de 66 pages sur laquelle nous n'avons guère de renseignements précis.

(40) Le manuscrit 1256 (legs Devauchelle) de la Bibliothèque d'Amiens fait état de deux sermons :

- 1) sermon naïf - en patois de Tourcoing (sans lieu ni date),
12 pages - rare - (recopié par Edouard Paris - cf. BM Amiens Pic 21 494).
- 2) sermon du curé d'Urvilé fait à ses paroissiens le jour de
la Saint-Rémy, en langue picarde.

D'après les notes de Devauchelle lui-même, tout donne à penser que l'érudit a eu connaissance de l'existence possible de ce sermon mais qu'il n'a jamais pu l'acquérir malgré l'annonce faite dans un catalogue de librairie en 1874.

Quant au "Sermon de Tourcoing" , signalons qu'il figure à la suite des Chansons de Brûle-Maison (éd. Carton, 1965, citée supra - cf. les pp.351 et suivantes).

Le conte "le fontaine chez moynes" , en patois boulonnais, peut dater des environs de 1769. Henri Caudevelle l'a publié dans la collection des Rosati picards, en 1911, sans le commenter. Cette truculente histoire qui ne compte pas moins de 50 pages, retrace les aventures du moine Noé Taillardant qui finit par épouser Marie-Magdeleine Caudevelle (41).

Le célèbre Gresset (1709-1777) est l'auteur d'une chanson picarde qu'il interpréta dans un bal masqué à la réception de la duchesse de Chaulnes, femme de l'Intendant de Picardie. Ce chant qui se compose de quatre huitains et est écrit en vers de sept syllabes, ne manque pas de charme.

La vogue des chansons fut très grande en cette fin de siècle puisque nous retrouvons celle de Gresset, quelque peu altérée, dans l'Enquête des juges de paix de 1806-1812 dans le département du Pas-de-Calais(42).

(41) Mais n'est-ce pas un conte inventé ... en 1911... par Caudevelle lui-même ?

(42) Le manuscrit 775, d'Edouard Paris, qui se trouve à la Bibliothèque municipale d'Amiens, fait état d'une autre chanson dont nous n'avons pas encore retrouvé la trace. Voici ce qu'écrit Paris : " L'abbé Gorin (Charles-Louis), chanoine titulaire de la Cathédrale d'Amiens, Professeur de rhétorique au Collège de la ville, né à Amiens en 1744, mort en 1834 (à 90 ans). Il a fait une chanson picarde qu'il a adressée à Gresset le jour de sa fête. Cette chanson a été publiée dans quelques éditions de ce dernier auteur. On a également de lui un Bouquet en vers picards présenté le jour de la St Charles à son parrain Louis-Charles Caron imprimeur. Ce morceau a été publié dans le Fablier de la Jeunesse (François Caron-Bergier imprimeur de l'Académie) d'abord en 1803 puis en 1805 (80 pages)...."

D'après Octave Thorel (cf. son opuscule "Sur le mariage de Gresset" publié en 1909) , un certain François Thuiller serait l'auteur d'un "compliment picard à Gresset sur son mariage" (date : 1751) . Thorel en donne les deux versions dans son ouvrage.

Le Père Daire (1713-1792) , lui aussi, s'est exercé en picard. Il est l'auteur d'une pièce en vers (très probablement une chanson dont l'air n'est pas précisé) intitulée : " Sur la chasse aux cignes" faite de six quatrains et d'un refrain de deux vers répétés (43). Le vers est de sept syllabes et la rime est suivie avec l'alternance rimes masculines /rimes féminines.

Les oeuvres que nous examinons maintenant sont directement inspirées par les événements qui précèdent la Révolution Française ou qui se rapportent directement à elle. Elles forment , à notre avis, le trait d'union entre les oeuvres du moyen picard et celles du picard moderne.

Nous citerons tout d'abord le "Prosne du magister d'Achicourt pour l'Annonciation du 25 Mars 1789 " dont nous ignorons l'auteur (44).

(43) On trouve ce texte, à l'état manuscrit, dans Aeriana ou recueil de pièces fugitives en vers composés par le Père Daire - cf. page 249 - B M Amiens, Manuscrit 2272 (fonds Masson).

(44) cf. l'étude de l'Abbé Berthe parue dans "Nos Patois du Nord" (N° 13 Juillet 1965 pp.25-30) ; dans cette étude, l'Abbé écrit notamment ceci : "l'auteur de ce Prosne ? - Bien fin, selon nous , qui le devinera. Et nous l'ignorons encore ". Après avoir un moment songé à un certain Charamond et à F.Dubois de Fosseux, voici ce que l'éminent ecclésiastique a eu la gentillesse de m'écrire dans sa lettre du 6 Décembre 1975 : " A vrai dire je supposais Charamond comme auteur du prosne plus encore que Dubois de Fosseux. Mais malheureusement ce n'était là qu'une opinion, peu probable finalement. En effet, c'est en vain que j'ai recherché dans les échanges entre nos deux hommes la moindre allusion à cette production. N'y ayant jamais rien trouvé il est maintenant pour moi plus probable, presque certain même, que ni l'un ni l'autre ne soit l'auteur de ce savoureux morceau... Si un jour ou l'autre il m'arrivait de faire une découverte sur ce sujet, vous l'apprendriez sans retard".

En 1793, paraît, à Arras, la "Conversation entre deux citoyens de campagne" par un certain Ferdinand Dubois. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un entretien entre un nommé grand Pierre, qui rapporte ce qu'il a vu à la ville, et Magister, vieillard d'environ quatre-vingts ans. C'est l'occasion d'échanger des propos sur des événements présentés comme extraordinaires et de laisser pointer le scepticisme sous le couvert de la naïveté. Il est question, entre autres choses, de la République, du calendrier révolutionnaire... Conversation animée qui use d'une langue savoureuse et d'un style alerte.

Vers 1795, d'après Corblet, l'Abbé Villet pourrait être l'auteur d'un "Sermon sur le jugement dernier".

C'est aux alentours de l'année 1798 que parurent deux pièces de la même veine : "Lili Gausseux ouvrier sétier, au four des camps, à Monseigneur Mathan Guivernon, chi-devant Evêque constitutionnel de Tulle ..." et "Compliment d'un paysan ed Boutrilly à nos gouverneux".

Ce que nous savons de Colo-Pierrot Kiot-Bitte, avec "Ch'nouvieu beudet d'Balaam Histoère véritab^{le} et remarquab arrivée à Amiens l'4 frimaire de l'an 8 " ne manque pas non plus de pittoresque. Ce sont des réflexions sur les conséquences pour le petit peuple des grandes journées parisiennes de la Révolution.

CONCLUSION

Il est indéniable que la longue période du moyen picard est loin de nous apporter la richesse et la variété littéraire de la production de l'ancien picard. Il serait cependant injuste de ne pas retenir de ces quelques siècles l'apport positif qu'il révèle :

1) les lettres picardes ont survécu malgré l'étouffement grandissant et le mépris émanant de la capitale française.

2) Les oeuvres de cette époque, tout en se réfugiant dans une sorte de ghetto, ne sont pas sans mérite et témoignent, en particulier, des tendances satiriques et réalistes de nos ancêtres.

3) L'extraordinaire floraison de littérature patoise à Lille au XVIII^e siècle (dont les travaux récents et en préparation de Fernand Carton peuvent donner une idée précise) reste la dominante de cette période transitoire.

C.- La période moderne et contemporaine.

Généralités.

Le renouveau littéraire picard, qui s'amorce au début du XIX^e siècle est inséparable d'une part, de la tentative d'étouffement des dialectes commencés pendant la période révolutionnaire et provoquant une très vive réaction et, d'autre part, du mouvement romantique français qui met l'accent sur les vertus paysannes (45).

Il convient de tenir compte aussi de la conception nouvelle de certains esprits qui voient dans le patois non plus seulement le parler des gens du commun mais une manière de s'exprimer qui peut faire l'objet d'une recherche rationnelle et scientifique (46). Cette tendance, déjà perçue sous le Premier Empire, ira en s'amplifiant au fil des ans pour aboutir vers 1880, à la naissance de la dialectologie.

Il est évident que l'intérêt porté au patois en tant que moyen d'expression ne peut qu'être favorable au développement d'une littérature et nous n'en voulons pour preuve que la multiplication d'écrits émanant tout aussi bien d'amateurs éclairés que de spécialistes du langage.

Il n'est pas non plus inutile de se souvenir de la politique de Napoléon III qui, en favorisant les minorités ethniques, contribuait ainsi au respect de leurs langues.

La presse locale ou régionale, en ouvrant largement ses colonnes aux auteurs picardisants, maintenait en haleine un public suffisamment important pour encourager de nouvelles productions littéraires.

(45) L'exemple de George Sand est particulièrement significatif à cet égard. Elle a, sans conteste, servi la cause du patois berrichon dans ses romans champêtres.

(46) Il faut penser ici au rôle joué par les frères Grimm : Jacob et Wilhelm dont les savants travaux de linguistique germanique n'ont pas été sans influencer la recherche en France.

Il faut ajouter à cela, surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la naissance et la propagation de revues spécialisées, revues qui accordaient à la province une tribune régulière et préparaient le terrain à l'éclosion de sociétés régionalistes dont le patois était le centre des préoccupations.

Cette littérature va se manifester surtout par des oeuvres poétiques et des chansons mais elle s'étendra aussi aux oeuvres en prose, au théâtre et même à la traduction.

Nous examinerons successivement ces différents aspects à partir du début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

I.- La poésie

a) La poésie lyrique

1) Un siècle de lyrisme.

Avec le XIX^e siècle, grand moment du romantisme en France, va se développer en Picardie un genre qui n'est guère cultivé au cours du siècle précédent : celui de la poésie lyrique.

Il semble bien que c'est dans la partie septentrionale du domaine qu'apparaissent les premières oeuvres.

Pierre Dezoteux (1747-1827), cordonnier à Desvres, donne ses "Poésies" en 1811, à Boulogne chez Leroy-Berger.

Un peu plus tard, Joseph Dufrane, né à Frameries en 1833, laissera une production dont l'intérêt sera grand pour la dialectologie.

En 1848, paraissent à Mons les très intéressants "Essais de littérature montoise" de l'Abbé Letellier, curé de Bernissart en Belgique, décédé en 1870.

Les "Fantaisies drôlatiques et burlesques", de A. Danis, publiées à Wazemmes en 1850, n'ont pas la même qualité que les poèmes de l'Abbé Letellier

On y trouve à côté de nombreux poèmes de toute sorte, une pasquille (47) "Les deux cigognes" et une pochade (48) : " P'tit Jot à l'Ducasse de l'Madeleine".

L'un des grands noms assurément, au milieu de ce siècle, est celui de Marceline Desbordes-Valmore, de Douai, (1786-1859) dont l'oeuvre figure par ailleurs en bonne place dans la littérature française. Citons l'"Oraison pour la crèche de la rue Jean de Gouy - A toutes les belles nos Dames de Douay ", publiée en 1857 (49).

A la même époque, un autre douaisien, non dépourvu de talent, Louis Dechristé, né en 1818, donne "Souv'nirs d'un homme d'Douai de l'paroisse des Wios Saint-Albin - avec des bellées z'images" (deux volumes, en 1857 et en 1861 auxquels s'ajoute un volume III en 1870). Il s'agit d'anecdotes plaisantes dans une langue riche en couleur où les événements locaux occupent une place de choix.

Mais c'est incontestablement la personnalité d'Alexandre Desrousseaux (1820-1892) qui occupe le devant de la scène jusqu'à la fin du siècle. Enfant du vieux quartier Saint-Sauveur à Lille, il restera très attaché à sa ville qu'il chante dans "Chansons et Pasquilles lilloises" (1851-1870). Citons encore "Mes étrennes" (1861), et "Mes passe-temps" (1885). Sur un plan un peu différent se situe sa célèbre chanson du "P'tit Quinquin" (50).

-
- (47) La pasquille est un des genres préférés de Cottignies (cf.B) Pour Maurice Piron, ce genre est une "raillerie bouffonne, un écrit satirique Rappelons que la "pasquète" liégeoise remonte à la fin du XVI^e siècle.
- (48) La pochade est une oeuvre écrite rapidement, souvent sur un ton burlesque
- (49) cf. RS 1928, qui la reproduit en indiquant la date du 20 Mars 1857 et L décembre 1974-pp.9-11-On profitera d'ailleurs de l'occasion pour lire l'étude de Claude Deparis - L P septembre 1974 et décembre 1974, qui apporte une bonne contribution à la connaissance de l'oeuvre picarde de Marceline Desbordes-Valmore.
- (50) Lire la notice de Pierre Pierrard sur Desrousseaux dans "Les chansons en patois de Lille sous le second Empire" (Arras, 1966) pp. 9-15. Desrousseaux est encore l'auteur d'un important ouvrage intitulé : "Moeurs populaires de la Flandre française" (Lille 1889, 2 vol.)

A la même époque, dans la partie méridionale du domaine picard, la production lyrique reste clairsemée et médiocre.

Nous pouvons tout au plus citer pour mémoire Ustache Gratt'lard, pseudonyme d'un auteur inconnu, Hyppolite Midou et un certain G.Clochette qui donnent quelques poèmes dans A F P (51).

Henry Daussy, Premier Président de la Cour d'Amiens et historien de la Ville d'Albert, écrit deux poèmes picards qui sont publiés dans "Chansons et pièces de vers" (Albert, 1878) : l'un s'intitule "ech cu ragali, cordogner de s'n'état, edvisant aveu Titisse quott' glène à prépos del cache" et l'autre est un hommage: "A Crinon".

Il faudra attendre les toutes dernières années du siècle pour avoir la révélation d'autres poètes de qualité variable (52). Cependant, c'est encore le Nord de la Picardie qui se montre le plus riche et le plus actif dans le domaine du lyrisme.

La revue "Les Enfants du Nord" (EnfN), qui paraît chaque mois à partir de 1893, accorde une large place aux poètes. Parmi ceux-ci il convient de mentionner : Odon Carette, Désiré Cacan (1832-1894) (53), Henri Fournier, Lucien Delambre, Gustave Delesalle, Emile Maton, Georges Fidit (de Valenciennes) (54), J.Hollain (de Lille) et Paul Vereeghe.

Dans le même temps, Noël Cervoisiér, avec "Pensée d'automne" (1898) Louis Pointier, qui chante le printemps, Désiré Druesne de Douai et Tafos de Tourcoing, donnent de bons poèmes dans la RS, E.Flament (dont le pseudonyme est Jean d'Douai) ,avec "chés viux" (sonnet) et "ch'beudet" notamment, dépeint à merveille les petites scènes de la vie domestique.

(51) A F P, années 1881,1883,1896,1900,et 1901.

(52) Les revues régionalistes qui naissent à cette époque favorisent grandement le nouvel essor.

(53) Lire la notice sur cet auteur par Charles Lamy - EnfN 1893, pp.91-92.

(54) cf. article de Jean Dauby - Georges Fidit (1864-1926) in L P Septembre 1976, pp.22-32.

Parmi tous ces poètes émerge un homme dont la plume fertile fera de lui le plus grand auteur de l'entre-deux siècles : Charles Lamy (1848-1914). Il mériterait à lui seul une étude complète (55). Très lié d'amitié avec Edouard David, Lamy aborde dans son oeuvre une multitude de sujets.

Nous ne pouvons quitter le XIX siècle sans citer Théophile Denis, né à Douai en 1829 et mort probablement à Cayeux-sur-Mer vers 1907. Ses "Petits Tableaux rustiques en patois d'un coin de la Flandre française", qui paraissent dès 1905, constituent un apport méritoire à la description de la vie des humbles. Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici la réflexion d'Alcius Ledieu à son sujet pour situer le caractère de l'homme et de l'oeuvre : " esprit observateur qui s'est attaché surtout à laisser aux acteurs de ces scènes vécues tout le naturel, toute la rusticité des habitants de notre vieux sol picard". Des poèmes comme "A l'Fil'rie", "L'fin d'un molin", "Au boutique" et bien d'autres, sont autant de témoignages irremplaçables d'une époque révolue qui resteront pour les générations futures la vision juste d'une âme attentive à la peine et aux joies des hommes.

2) L'éclatante floraison lyrique jusqu'à la seconde guerre mondiale

Grâce aux revues, aux sociétés rosatiques en particulier, au goût du public pour cette forme de poésie d'évasion, le nombre des poètes va croître jusqu'à la veille de la guerre de 1939. Le cataclysme de 1914-18 aura à peine marqué un temps d'arrêt. Une production abondante et variée va révéler des spécificités et permettre à de grands talents de s'imposer.

Tous les poètes de cette brillante période sont, à quelques exceptions près, des chantres de la terre natale, caractère propre de toute entreprise régionaliste.

D'autre part, alors qu'au cours du XIX^e siècle la partie septentrionale semblait être à la pointe de la production lyrique, nous assistons, dès les

(55) Voir les notices de EnfN 1893 et R S 1898 par A. Lacuyon et l'édition en cinq fascicules (Cambrai 1892 à 1900) intitulée : "Passe-timps Kimberlot".

premières années du XX^e siècle, à un déplacement vers le Sud qui risque de se transformer en un renversement de situation qui ira en s'affirmant. Nous mettons à part la zone picarde de Belgique qui, pour des raisons que nous n'avons pas à analyser ici, échappe à cette tendance.

D'emblée, nous accordons une place spéciale à Edmond Edmont (1849-1926), de Saint-Pol, le collaborateur de Gilliéron pour l'élaboration de l'Atlas linguistique de France au début de ce siècle. Dès 1894 et jusqu'à 1926, on peut lire les poèmes d'Edmont dans les EnfN et dans la RS. Nous citerons pour mémoire : " L'été au vèpe" (1895), "Argrets" (1897), "Dins ches rues" (1907).... où s'exprime, dans une langue riche et bien maîtrisée, un sentiment très fort d'attachement au sol natal.

La poésie d'Ernest Héren (1871-1937) occupe aussi une place de choix dans les premières années de ce siècle. Citons parmi les poèmes publiés. "Hochage d'oriettes" (Nopic 1906), "chés glaineux" (Nopic 1907), "El pocession" (Nopic 1912). Héren, qui est en même temps prosateur et dramaturge, concentre son intérêt sur les scènes familiales de la vie rurale. Le délicieux tableau "Pépère" (Eklitra - 5- 1971) est un modèle du genre.

Un autre poète, qui s'affirmera dans d'autres domaines que celui de l'expression picarde, Philéas Lebesgue (1869-1958), collabore aux EnfN et à la RS dès 1895 et jusqu'à 1908. Parmi les poèmes de cette période, nous retiendrons "Vieull'mère" (1899), où l'âme paysanne atteint un rare degré d'émotion et d'élévation. Lebesgue, qui connaît d'instinct les replis les plus profonds des natures frustrées, excelle à en extraire toute la vérité intérieure. Les mêmes accents si purs et si touchants se retrouvent dans "Ein accoutant l'cloque de l'Toussaint" publié chez Sinet, à Granvilliers, en 1939. Dans ce recueil, se mêlent à la description d'un paysage aimé et familier - avec, par exemple, les poèmes "l'tchot'source", "ch'pied'sainte", - l'évocation des scènes campagnardes avec "ch'vieux cacheux", "ches jouex d'cartes", "ch'botchiyon" - les souvenirs personnels : "m'pauv'père", "quant os était ptchot" - le rôle des choses auxquelles le poète prête vie : " Hl' horloge", "ch'cadet".....

Un autre poète lyrique mérite à nos yeux une place de choix. Il s'agit de Raymond Beaucourt (1867-1925). Jusqu'à ces dernières années l'oeuvre de Beaucourt restait dispersée dans la RS, le GP et dans le Hér. Un vaste travail de regroupement que j'ai entrepris avec l'aide de Madame Beaubois,

la fille du poète, a permis une publication significative où les nombreux inédits côtoient quelques oeuvres déjà connues (56). Avec Beaucourt c'est l'amour intense du sol qui s'exprime. L'usage d'une langue parfaitement maîtrisée fait de l'oeuvre un immortel tableau des moeurs des hommes de la terre, profondément compris et aimés. C'est toute l'activité rurale d'avant la guerre de 1914 qui est fixée à jamais dans ces multiples poèmes.

C'est un auteur mal connu et très proche de Beaucourt, que nous avons en la personne de Joseph Crinon, né à Ablaincourt en 1877 et décédé à Bray-sur-Somme en 1956. Avec une pleine conscience du rôle exact du dialecte, Joseph Crinon ne se lasse pas de fouiller les êtres et les choses de sa petite patrie. Exilé comme le fut Beaucourt, il est sans doute plus apte qu'un autre, avec l'effet du recul, à faire sentir la beauté et la valeur de ce qui ne se laisse pas saisir du premier coup. Crinon est sans doute moins intimiste que Beaucourt mais son approche des simples est de la même facture avec, de plus, une pointe d'humour malicieux qui est absente chez son contemporain du Vermandois(57).

La tradition proprement nordiste est magnifiquement défendue et illustrée par Jules Watteux (1849-1947) dont le lyrisme déborde le cadre un peu étroit des sentiments personnels pour se matiner d'esprit gouailleur et caustique. C'est le digne continuateur de François Cottignies et, à travers lui, du vieil esprit médiéval. Cette grande et sympathique figure domine encore l'époque contemporaine en restant étonnamment présente sans doute parce qu'elle fait corps avec le tempérament ardent des gens du Nord qui se retrouvent en elle (58).

(56) Raymond Beaucourt - Poèmes du Vermandois - Notes et commentaires de René Debrie et Pierre Garnier - Eklipta, XXVI, 1975.

(57) cf. René Debrie - Un auteur picard mal connu = Joseph Crinon (1877-1956)

(58) Consulter les récentes éditions critiques de Fernand Carton - Jules Watteux - Pasquilles et chansons du Broutteux, Tourcoing, 1967 et 2ème série, 1973 (CR de Claude Deparis - LP septembre 1974 - pp.39-40) Un mémoire de licence de Louvain sur ses apports littéraires a été soutenu en 1969 par M.TH.Lemahieu .

Le pendant de cette personnalité tourquennoise semble être, à Amiens, le poète Edouard David (1863-1932) qui, à lui seul, canalise comme Watteux, tout un courant populaire mais d'une manière un peu différente. Familièrement appelé "Tchot Doère", comme Watteux est appelé "le Broutteux", David est un poète complet, à la fois lyrique, épique et dramatique. Tout cela ne forme qu'un chez lui et la remarquable étude de Pierre Garnier sait parfaitement en rendre compte (59) L'art avec lequel le poète use du dialecte, proprement au service du peuple qui le parle, et qui pense avec lui, n'a peut-être jamais été porté à un si haut degré de perfection. "L'oeuvre de l'Eglise cathédrale d'Amiens" ensemble de sonnets publiés en 1929, reste une production unique en son genre à la fois par la grandeur du décor et la beauté des sentiments qui s'expriment. Mais que dire de "El muse picarde" (1895), "ches lazards" (1897), "ch"s hortillonnages" (1900), "Marie-Chrétienne" (1903), "Ninoche" (1910), "Vieilles rêderies" (1920) et "Mahiette" (1969)?

Il est évident que de tels poètes éclipsent quelque peu ceux dont la production reste enfouie au fond des bibliothèques dans des revues que peu d'individus, à notre époque, ont la curiosité d'aller dénicher.

Le cas d'Alfred Voisselle, né et mort à Doullens (1852-1943), nous paraît bien se ramener à celui de ces auteurs injustement méconnus. Les premiers poèmes "m'première qhulotte" (RS 1899) et "Foais dodo" (RS 1903), méritent d'être lus.

Il en va de même pour Léon Goudallier dont "Tchoeur falli" (RS 1899) est peut-être le chef-d'oeuvre.

La carrière poétique de E.V.Poiteux, (1878-1954), s'étale de 1902 à 1948. Le goût très vif que cet enseignant a des vieilles coutumes en fait un évocateur excellent de scènes obsolètes et pittoresques. Mais le poète est capable aussi de nous faire partager son enthousiasme pour la nature avec une oeuvre comme "chés feuilles mortes" (RS 1909).

(59) Edouard David - poète picard - Eklitra , X, 1970, III p.

Citons, au passage, le poème sans doute unique d'un certain Pierre Amour (Franparl, juin 1902), intitulé " a ch'baquet" et dédié à Félix Fabart.

Le charme d'Edouard Turbié, de Louches, dont la production est connue grâce à la RS (1904 à 1930), est loin de laisser le lecteur indifférent. Le poème "Au coin d'sin feu" (RS 1904) est un tableau saisi sur le vif écrit dans une langue en tout point expressive.

L'oeuvre d'Arthur Rathuille, probablement originaire de Crécy-en-Ponthieu, est, elle aussi, de belle venue. Elle est présente dans Nopic 1909 et dans la RS de 1906 à 1922. Le recueil "Au pays du Ternois-poésies patoises" publié à Saint-Pol en 1910 et dont l'auteur, Alfred Demont né en 1872 peut être rapproché d'Edmont, se lit aussi avec agrément. La RS a fait, de son côté, une large place aux oeuvres de cet auteur de 1909 à 1932.

Paul Trupin (RS 1913) mérite aussi mieux qu'une simple mention. Il serait injuste de passer sous silence le nom de H.F. Carpentier, dont les "Rêveries d'un Bohainois-poésies patoises", publiées en 1905 à Saint-Quentin, illustrent une région mal représentée depuis longtemps.

Léon Delmotte (RS 1906) ; Fernand Dupont de Fraismarais (RS 1913), Ch. Pinteau de Douai (RS 1912,1913) et Victor Olivier, auteur de "A travers la campagne - moeurs et coutumes villageoises - poésies en patois de la Pévèle" (RS 1911) , apportent aussi leur honnête contribution.

Au début du siècle à la veille de 1914, les revues et les journaux révèlent encore quelques noms que nous nous bornons à mentionner. Georges Rimette et E.Victorin donnent quelques poèmes (1900-1910). Dans "La Picardie - 1900 - " , on relève les noms de Langlet dit Chéché et de Stephen Lefranc (1911). La RS fait connaître les productions épisodiques de A.Revel (1903,1910), de Mauray (1911) et de Jules Revelart (1914), Nopic donne "ech cloqui d'Nesle" de F.Lesueur en 1907 et " La maison" de A.Boulfro en 1911. Ça et là, on relève des pseudonymes qui cachent des personnages inconnus, vers 1900 : Piot Mond, Quio Dona, Tchou Paul ed'Creuse , et Tchou Pierre du Santerre.

* * * * *

C'est surtout entre les deux guerres qu'on peut parler d'épanouissement de la poésie lyrique. Celle-ci est très en retard par rapport aux grands courants de la poésie française mais les normes du dialecte ne sont pas celles de la langue nationale et il y aurait erreur et inutilité à tenter la comparaison.

Derrière les grands noms qui se manifestent déjà avant la première guerre mondiale, il convient de réserver un sort particulier à plusieurs bons poètes de cette période.

Les publications de Michel Ossart de Beauval restent éparses dans les Revues (RS, Hér., Almpapic) ou les journaux (Pédoul) et s'échelonnent de 1922 à 1949. La muse de ce fin poète se complaît surtout dans les scènes paysannes et dans les évocations d'antan. Parmi les poésies les plus touchantes, nous retiendrons : "Ein mot de r'gret" (1926), et "chés viux" (1944).

La Picardie méridionale s'honore encore de posséder Robert de Guyencourt dont le recueil "Atrinquillages" fait incontestablement date en raison de la pénétration dont fait preuve le poète à l'égard des choses pittoresques de la vie rurale. Nous nous souviendrons de "ch'crachet" (1922) et de "al' saint-leu , l'lampe à ch'cleu" (1923) parmi d'autres poèmes de même inspiration.

Henri Fessier, d'Amiens, se plaît à évoquer aussi la vie des humbles (RS 1923 à 1934). Des poèmes comme "Fanme picarde" (1927), "ch'viux arméno" (1928) et "min gardan" (1931) traduisent la marque d'un vrai talent. L'oeuvre de Charles Caron, lui aussi amiénois, est assez copieuse (passim 1927 à 1948) et révélatrice.

Gaston Bourdon, qui occupe les années 1907 à 1927 dans les almanachs et revues, vaut mieux qu'une simple mention. Citons "Août" (Nopic 1907) "ch'est l'hiver" (Nopic 1908) et "ch'fou qui veind l'sagesse"(RS 1925).

Bertrand Saintes, de Domart-en-Ponthieu (1868-1947), commence sa production vers 1929 en signant d'un pseudonyme : Esbert Randsaint qui est fait des lettres de ses nom et prénom. Ses premiers poèmes paraissent dans "le Littoral de la Somme", journal auquel l'auteur offre sa collaboration épisodique jusqu'à 1938.

Après la guerre, ses poèmes paraissent dans "Picardie" (1945-1948)(60)

L'oeuvre de Frédéric Lemaire, d'Albert, ne s'écarte pas de cette inspiration typiquement locale qui se plaît à faire revivre les vieilles pratiques. "L'Deussade" et "ch'tirloteux" (1926) s'inscrivent dans cette gamme un peu limitée mais néanmoins nécessaire à qui veut se plonger dans un dépaysement fait de rétrospective.

Georges Gry (1883-1966) de Vaux-en-Vermandois, outre sa propension à étudier le dialecte pour lui-même, manie la plume avec une certaine dextérité. Citons "chés deux saints" (1922).

L'apport d'Adolphe Decarrière, originaire de Rémy, entre Beauvais et Compiègne, apparaît plus substantiel. A côté des poèmes du lyrisme traditionnel (RS 1924 à 1928), il faut porter un regard intéressé sur "Aline, poème en patois picard", paru à Paris en 1930 (après avoir figuré dans la RS), poème qui n'est pas loin de s'apparenter à certaines oeuvres d'Edouard David qui frisent l'épopée.

La poésie de Louis Seurvât (1858-1932), originaire de Noyon, repose essentiellement sur le plaisir de distraire. Les "Contes et diries", parus en 1930 et 1931 à Amiens, apportent de bons moments à ceux qui raffolent de bonnes histoires. L'oeuvre n'est cependant pas exempte d'une certaine réalité campagnarde qui a toujours séduit l'auteur en apportant aux personnages qu'il campe le cadre idéal de leurs actions.

Dans la partie septentrionale du domaine picard, quatre poètes apparaissent très représentatifs du lyrisme de notre province. Les deux premiers sont d'Arras. Léon Lemaire (1875-1955), dans "Les chants d'un chicourt" avait, dès 1913, fait la preuve de son indéfectible attachement au sol natal. Vers 1922, sa poésie sur le "bombardement d'Arras" et vers 1930-31 les poèmes de la RS témoignent de la même tendance.

(60) On lira le bref article biographique de W.Eloy dans LP - Décembre 1970 - pp. 36-37.

On n'aurait garde d'oublier le nom de Léopold Thomas , ouvrier typographe, dont "L'dintélièr' d'Arras"(RS 1925) est, à nos yeux, un tableau plein de grâce et de vérité qui n'est pas sans nous remémorer certain tableau flamand.

Paul Boutique, de Valenciennes, avec son recueil "Bouche qui rit - poésies patoises", publié en 1926 et Charles-Arthur Delacroix, de la région lilloise (RS 1931-1933) s'inscrivent dans la même lignée.

Entre 1922 et 1938, un nombre relativement important de poètes secondaires est révélé par les revues régionalistes et les quotidiens du temps. Afin de ne pas nous montrer ingrats à leur égard, nous nous bornerons à les énumérer d'après la chronologie de leurs oeuvres, à charge pour d'autres critiques de faire mieux connaître un jour la part exacte de leur apport au lyrisme picard.

Octave Joncquel, d'Amiens, est l'auteur de "Lafleur à Saint-Charles" (Hér.1922); Jean d'Hall (Pédoul, 1922 à 1929); G.Hécéyé , pseudonyme d'un personnage inconnu , laisse "R'grets" (Hér 1923) ; Maurice Garet (1867-1939) reste surtout l'auteur de "Nou Somme" (Picardie 1944) ; un certain Motus occupe les colonnes du "Littoral de la Somme" avec "ch'est-i vrai ? (1923) ; Adrien Dizengremel donne une "Canchon d'rabour" d'un certain intérêt (RS 1925) ; Pierre Lamouroux se produit dans la RS 1923,1925 ; Benoit Vanuxem , de Lille, est publié dans la RS en 1923, 1926 et 1927. Son poème "Les vieux" exerce encore sur nous un réel attrait dû à la force du trait et à la vie intense qui s'en dégage ; Stéphane Barbet, de la région de Douai (RS 1924,1929) ne laisse non plus le lecteur indifférent ; Victor Morseins n'est connu que par un poème : " un grand honneur" (Hér. 1924) d'intérêt limité ; Eugène Guilbert (Pedoul, 1924,1926) ; Arsène Warnier , de Lille, n'est repéré que dans la RS 1925 ; Alexis Flamant a écrit un poème intitulé "Nou Somme" (RS 1926) ; Th. Biollet est connu avec un sonnet intitulé "Bouquet picard" (RS 1926) ; Edmond Demont-Fournier évoque dans la RS 1926 "le Ternois et le carnaval d'Arras" ;A.Fourdrinoy est l'auteur de "L'canchon d'chés coursiers" (Hér.1927) ; André Ducastel laisse "Eine vieille moëson" et "Fatale erreur" (Hér. 1927) ; Charles Plichart, de Corbehem et Désiré Menez, de Lille, figurent dans la RS 1926 ; Camus-Dautigny a composé "Complainte du picard défunt" (RS 1929) ; Alphonse Lamarre, de Guines, est connu par deux poèmes qui chantent la vie familiale (RS 1927,1929) ; René Sézille (Pedoul 1929 à 1937) ; Ernesse Hirfi (Pedoul 1927,1931) ; François

Boucher figure dans la RS 1930 ; Octave Doliger, né à Abbeville en 1881, est sensible aux charmes des paysages picards (RS 1931) ; Mytis, de Roubaix (RS 1931) et Louis Mils (RS 1932,1936) se plaisent dans l'évocation des scènes familiales ; le poème intitulé "Batisse communisse" (paru dans Lit du 25-5-1936) est un exemple typique de l'utilisation du dialecte à des fins électorales. Le même journal publie, le 18 Décembre 1937, un poème d'un certain Cousin Cleude : "el fanme et pis ch'tchien ", Tchote Colette, enfin, confie au même journal et au "journal d'Amiens" ainsi qu'à pedoul de 1936 à 1939, des poésies qui traitent des drames humains et de l'actualité. Bernard Warnier se produit dans Pedoul (1937-1939).

* * * *

L'une des originalités de cette brillante période lyrique est d'avoir suscité des oeuvres tout entières consacrées au dur labeur du mineur de fond. Il est donc juste et naturel de réserver une place de choix aux principaux bardes de la mine.

Jules Mousseron (1868-1943) , de Denain, mineur de profession, se révèle parmi les meilleurs interprètes des peines et des joies d'une profession trop longtemps néconnue et qu'Emile Zola avait eu le mérite de glorifier dans "Germinal " en 1885 . L'oeuvre de Mousseron est abondante et riche. Elle commence, dès 1897, avec le recueil "Fleurs d'en bas" et se poursuivra jusqu'à "Mes dernières berlines "publiées en 1933. Sans doute le rouchi, ou parler de Valenciennes, fut-il un obstacle à la propagation de la production de Mousseron mais le poète pouvait-il avoir recours à une autre langue qu'à celle des mineurs eux-mêmes ?

Jamais le travail de l'homme ne fut mieux magnifié et porté jusqu'à la fruste grandeur. Comme Philéas Lebesgue, Jules Mousseron sut, à partir de l'humble tâche quotidienne, se hisser au niveau des préoccupations philosophiques les plus élevées. Ce n'est pas là un mince mérite et seul le génie de l'homme peut expliquer cet apparent paradoxe (61).

(61) Consulter La vie de Jules Mousseron par Marcel Gahisto et Jules Mousseron et son oeuvre, postface d'André Juvénil à "Dans nos mines de charbon" (Denain, vers 1946). On lira encore le CR de Raymond Beaucourt sur "la terre des galibots" RS, 1923, les études de Dauby et Deparis (LP Juin 1968) ainsi que les récentes éditions de Dauby Tout Cafougnette (1974) et A l'fosse(1975).

Marius Lateur , pour honnête que soit son oeuvre, ne peut être placé sur le même plan que Mousseron. Cependant "Au pays noir", publié à Auchel en 1927, témoigne d'une profonde connaissance du drame de la mine et d'un amour sans borne pour les êtres et les choses qui gravitent autour d'elle.

Berthe Dumoncel, une des rares femmes à s'adonner à la poésie lyrique picarde, apporte l'écho d'une âme sensible à la peine des hommes du pays noir (RS 1926).

Achille Saletski , né à Noyelles-Godault, dont l'oeuvre est posthume, nous lègue un "Apolon dans l'carbon" qui bénéficie d'une préface de Charles Lamy (RS 1929).

L'oeuvre d'Abel Pentel, qui use du parler de Bruay-en-Artois, paraît en 1929 sous le titre évocateur : "Bluettes du pays noir". Quant à celle d'Emile Morival , elle ne paraîtra qu'en 1945-1946, à Valenciennes, sous la forme de deux recueils : " Poussiers captifs... poésies patoises" et "Noir pays... marché noir". Elle se fera l'écho de l'occupation étrangère dans une région où l'esprit d'indépendance et la libre détermination caractérisent la conduite des hommes.

Citons encore Aimé Lucas de Lens (1878-1907), tué dans un éboulement, auteur de "la muse d'un noir" (Lens, 1906) , Arthur Chardon, de Méricourt, ouvrier mineur, auteur de : "Les chants d'un mineur" (Billy-Montigny, 1912) et Louis Autem de Boost-Warentin. N'oublions pas Paul Baras, porion aux mines de Liévin, auteur de "Poésies patoises" (RS 1929) (62).

* * * *

Il a semblé judicieux de réserver un sort particulier aux poètes picards de Belgique. Bien que les liens soient très forts au-delà des frontières politiques, il faut admettre que la Wallonie a tout naturellement le désir de garder dans son sein des auteurs francophones de la partie sud-ouest de son domaine.

(62) cf. la conférence d'Ernest Laut intitulée : Les Rosati des Houillières (avril 1928) RS , 1929, pp. 1-II.

Les récents concours littéraires patoisants de l'Académie d'Arras (entre 1950 et 1973) ont révélé un certain nombre d'auteurs du pays minier.

Cette partie picarde de Belgique compte, depuis la fin du siècle dernier, un certain nombre de poètes qui firent presque toujours l'objet de monographies ou d'études critiques.

Adolphe Wattiez (1862-1943) , de Tournai, laisse une oeuvre poétique toute empreinte de générosité envers les humbles et les faibles (63).

Adolphe Prayez (1883-1917), de Tournai lui aussi, est surtout un auteur de chansons (64).

Camille Dulait laisse "quatre pièces de vers en dialecte de Braine-le-Comte" (1923).

Henri George (1879-1952) s'est assuré une place de qualité parmi les poètes tournaisiens. Citons de lui " El'troisième diminch'de l'karmèsse" (65)

Robert Pollet (1933-1970) appartient aussi à Tournai.

Georges Tondeur, de Braine-le-Comte, nous lègue "Et mes petis enfants ne me comprendront plus" (Bruxelles, 1937).

Léon Wailliez et Edmont Veuchet (1881-1953) écrivent en dialecte de Mons. De Wailliez, retenons : "Au gardin du mafeur"(Gembloux, 1943).

Joseph Faucon, de la Louvière, est l'auteur de "Mès-Frès-à-Pénas-poésie en dialecte de Roeulx" (1947) ; Armand Bernier , lui aussi de la Louvière, laisse : " Quelques Fables, Satires, Apologues et poèmes en dialecte du centre hennuyer" (1964).

Alphonse Félix Deneubourg (1890-1961) écrit des poèmes en dialecte d'Ath. Quant à Maurice Ghislain - Doisy , il laisse un recueil de poèmes : "Chokêtes", en patois de Ghlin-les-Mons (D B R, 1963). D'autres auteurs picards de Belgique s'illustrent dans la chanson (cf.infra).

(63)cf.Audio-Bruxelles, s.d., 23p.

(64)cf.Audio-Bruxelles, s.d. précise.

(65)cf.Audio-Bruxelles, s.d. précise.

* * * * *

La guerre de 1939-45 porta un coup très rude aux littératures régionales et tout spécialement aux lettres picardes. Le bouleversement dans la vie des hommes, les difficultés de publication et l'apparition des mass-media détournèrent les esprits du livre en général et du livre picard en particulier.

Cependant grâce aux efforts de quelques défenseurs de la tradition, l'immédiate après-guerre vit l'éclosion de quelques oeuvres.

Charles - Edmond Lenglet , de Fréchencourt, écrit, en 1944, un poème intitulé : " L'Picardie al est da nou tchoeurs".

Cl.Gavoy , exilé à Issy-les-Moulineaux, adresse à l'éphémère revue "Picardie", dirigée par René Normand : "Toussaint" (1945).

Louis Lecomte révèle, dans le même organe, en 1947, un poème de treize strophes "chés bidets d'bous", qui aurait été écrit en 1932. Dans "ech bon viu temps" (Picardie, 1947), Roger Cagnon reprend les thèmes traditionnels sans grand souci de renouvellement.

Il faut d'ailleurs bien dire qu'au cours des trente dernières années, c'est l'acquis des décades précédentes qui est repris sans qu'on puisse discerner une réelle originalité chez les poètes.

Tout au plus peut-on leur reconnaître le mérite d'assurer la survie d'une langue et d'une littérature qui, sans eux, seraient condamnées à périr.

L'oeuvre poétique de Léonce Bajart de Caudry s'inscrit dans ce cadre. On trouve, dans "A l'coyette parmi l'poêle", le regret du temps passé et la peinture des petites scènes familiales.

Cécile Crimet exprime, avec délicatesse, les petites choses de la vie courante dans une langue assez bien maîtrisée (66).

(66) cf. Poésie picarde (Eklitra, XXXIII, 1976)

René Cahon, d'Amiens, comme Cécile Crimet, exalte ses propres regrets à travers les difficultés d'insertion du personnage typique Lafleur dans un modernisme qui l'affole (67).

René Vignon évolue dans un registre à peu près comparable à celui de Seurvat mais sans atteindre la force de son prédécesseur.

Edgar Droyerre exploite comme Cahon le personnage de Lafleur pour distraire avant tout le lecteur par la drôlerie (1952) (68).

Robert J. Glaudel, décédé en 1975, retient aussi le héros amiénois pour exhaler, non sans talent, ses sentiments intimes.

L'initiative de Marcel Farges, en 1962, consistant à relancer la littérature régionaliste, permet à René Debrie de faire revivre une antique coutume avec "Sabbat" et à Henri Guidon de donner libre cours à sa verve avec "Deu mots ché bien assez" (69).

Avant d'examiner les toutes récentes productions poétiques, il convient de ne pas passer sous silence deux poètes connus seulement par des manuscrits (70).

Le premier se nomme Ernest Fréville (né en 1870), très attaché à sa petite ville : Airaines, il laisse quelques poèmes se rapportant aux us et coutumes locales. Ils furent écrits quelques années avant la dernière guerre. Citons "L'fête Saint Denis" et "L'braderie d'Airaines".

(67) cf. Poésie picardie (Eklitra, XXXIII, 1976).

(68) cf. Histoères ed Lafleur (Amiens, NEP, 1952).

(69) Cf. Marcel Farges - Poètes de nos provinces - Paris, Ed. de la Revue moderne - 1963, 58 p.

(70) Ceux-ci me furent communiqués ces dernières années au cours de mes enquêtes dialectologiques.

Le second est né au Ponchel, dans le Pas-de-Calais, en 1859 et est décédé à Auxi-le-château en 1933. Il se nomme Louis Leflon et appartient au monde rural qu'il se plaît à dépeindre sous ses aspects les plus misérables. Citons "L'mère à quiens", "L'supplice d'ech Pourchau", "L'mort d'éch cassieu" (71).

3) Etat actuel de la poésie lyrique en Picardie.

Il est toujours très malaisé d'apprécier l'état actuel d'une littérature qui se fait mais nous pouvons, tout au moins, grâce à un renouveau des publications et des actions régionales, passer une revue rapide des poètes contemporains.

Charles Bodart-Timal, de Roubaix, le disciple préféré du Broutteux, a donné, en 1960, un très beau recueil : "Evocations Roubaisiennes", préfacé par Fernand Carton. Robert Boyaval chante admirablement bien son pays dans un ouvrage préfacé par Carton : "Dans le pays de Flandre" (1969).

La revue L P a permis, depuis une dizaine d'années de révéler quelques noms : Léon Delesalle de Tourcoing (L P, 1964) ; Georges Leroux du Vermandois (L P 1963, 1964) ; Constant Copin du Douaisis (L P 1964) ; François Leclercq d'Auberchicourt (L P 1964, 1966, 1972) ; Jean Dauby de Valenciennes (L P 1970), auteur de "Au long d'un an" (Amiens, 1968) et François Denoeu d'Estrée-Blanche (L P 1971, 1973).

La ville de Lille s'honore, depuis les années qui ont suivi la première guerre mondiale, de posséder un poète que l'on peut considérer comme le continuateur des chantres du XIXème siècle : il s'agit de Léopold Simons, dont l'immense production ne se limite pas au recueil : "Lille aux Lillos" (pasquilles en vers) édité en 1969 par les Amis de Lille. Simons témoigne toujours d'une grande sensibilité et est le reflet admirable de la vie populaire de la grande cité du Nord.

(71) Je prépare actuellement une étude sur ce poète paysan totalement ignoré et la publication de ses oeuvres retrouvées.

Le "Groupe des Picardisants du Ponthieu et du Vimeu ", fondé par Gaston Vasseur quelques années avant sa mort, entretient un foyer actif de production et d'interprétation.

Ses représentants les plus caractéristiques sont Gaston Bon , de Cayeux-sur-Mer, qui obtint en 1925 le premier prix au concours des Rosati; Armel Depoilly , de Dargnies, animateur actuel du Groupe, s'affirme comme un délicat poète à la langue riche dans "Canchon d'no poéyis" (Saint-Valery, 1970) ; Eugène Chivot , de Buigny-lès- Gamaches, apporte aussi une note très personnelle avec ses poèmes publiés par L P et la presse locale. Signalons son recueil "Pur jus" (Fressenneville, 1972). Aimé Savary donne une évocation à caractère folklorique avec Images picardes : ch'pain , long poème de 31 quatrains (Abbeville libre, 29/10/76). Mais, dans l'ensemble , ce groupe, composé surtout de gens âgés, se complaît dans les thèmes traditionnels et n'a guère fait preuve, jusqu'à présent, d'un véritable souci de créativité et de nouveauté.

Le "Prix littéraire du Vimeu", fondé par le Syndicat d'initiative de Cayeux-sur-Mer, a permis de faire connaître Lucien Tétu et Lucien Wattigny en 1974.

En 1966, J.Georges Roussel, de Lille , assure à la partie septentrionale du domaine picard une certaine vitalité poétique avec ses recueils "Nou Nord et nous aut's" et "Ah ! ches gins du Nord".

Grâce à la "Société d'histoire de Comines et de la région" et à sa récente publication (72), les oeuvres de deux bons poètes Pierre Allard et Henri Bourgeois (auteur de pasquilles) peuvent être lues et appréciées par un large public.

Au milieu de tous ces efforts conjugués et non négligeables, il convient de réserver une place de choix à l'Association culturelle picarde Eklitra et à ses "Prix Edouard David" (73). Cette fois c'est l'ensemble de la province qui peut faire entendre sa voix.

(72) cf. Henri Bourgeois - le patois picard de Comines et de Warneton tome III, 1973.

(73) Il serait injuste de ne pas signaler au passage les concours littéraires patoisants organisés pendant de longues années à Amiens par les Rosati picards et à Arras par l'Académie de cette ville.

Outre Cécile Crimet, dont il a déjà été question, il est bon de retenir les noms de France Edouard d'Amiens, Odette Guilhaumon de Saint-Léger-lès-Domart, Sidonie Santerre, Patrice Lischewski de Gorenflos, Jean-Marie Moiret du Ronssoy, J.Hardelin de la région de Douai.

Cependant l'oeuvre de ces poètes ne s'écartent guère des voies traditionnelles.

D'autres auteurs nous amènent à réfléchir sur les possibilités de renouvellement et les perspectives d'avenir.

Parmi ceux-ci , nous mentionnerons, en tout premier lieu : Géo Libbrecht, né à Tournai en 1891 et décédé en 1976. C'est assurément le plus grand poète de langue picarde de l'heure présente. Il est venu au dialecte après une oeuvre en langue française déjà abondante et de haute qualité. "C'est le goût du mot vivant, savoureux, allié à son amour pour Tournai qui a poussé Géo Libbrecht à écrire en patois tournaisien, en ce picard frondeur et pittoresque, souvent plus expressif que le français logique et abstrait.", écrit Robert-Lucien Geeraert. La plupart de ses oeuvres s'inscrivent dans la série dite des "Livres cachés". Les voici, dans l'ordre chronologique :

"M'n Accordéïeon" (1963) ; "Les clèokes" (1964 - recueil qui obtint le prix biennal de poésie dialectale) ; "A l'Bukète" (1968) ; "Tour d'Euleuthère" (1968) ; "L'z'imaches" (1969) ; "L'créassyéon " (1971) ; "L' grand possibe" (1973), "L'éome ed'Picardie" (1975).

Mais on est en droit de se demander si l'oeuvre de Libbrecht comprend vraiment deux parties distinctes séparées par les langues. Nous ne le pensons pas à cause de l'interpénétration du vocabulaire, l'échange permanent des mots qui sont utilisés dans les poèmes. Le bilinguisme du poète est perçu aussi bien dans les poèmes en français que dans ceux qu'il écrit en picard.

Dans le sillage de Géo Libbrecht, il convient de citer Francis Couvreur de Mouscron, (né en 1932), Grand Prix Edouard David 1974 pour l'ensemble de son oeuvre dont la richesse est incontestable. Cette poésie, très

personnelle, fait du pladeuho un outil exceptionnel dans "él gardin dé bête" (74) et "su tou lé kmin". Cette pensée profondément originale nous permet des espoirs pour l'avenir.

Florian Duc, né en 1905, occupe une place honnête parmi les poètes fidèles à la tradition. Issu d'une modeste famille de mineurs, il s'adonne lui-même à ce dur métier au charbonnage d'Harchies. Venu tardivement à la littérature, il vient de publier deux recueils : "Ein d'mi siéc à Blaton" (1974) et "De c'temps-là Julie... Juliette" (1976) qui font revivre les années à la fois pénibles et exaltantes de sa jeunesse.

Le nom de Paul Mahieu, auteur tournaisien né en 1925, mérite lui aussi mieux qu'une simple mention. Son recueil "Escampes" (1976) nous laisse entrevoir de nouvelles perspectives pleines d'intérêt.

Paul André, né en 1941 à Bléharies, s'est déjà fait connaître avec plusieurs recueils poétiques dont "Du pays alezan" qui témoigne d'un réel talent.

Marcel Hanart, de Tournai, s'affirme comme un esprit résolument porté vers des formes nouvelles d'expression (75).

Un peu en marge, mais dans le sens du nouveau courant qui se dessine, nous noterons la poésie typique de Pierre-André Ivart (76) qui fait du picard de Berck une langue habilement maîtrisée.

(74) cf. Eklitra 9-1975, pp.28-29

(75) cf. Eklitra 7-1973, p.27 et son animation de la revue "Nords" qui apporte son appui sans réserve à toute tentative poétique nouvelle. Marcel Hanart est en outre l'auteur d'une courte mais saisissante étude intitulée : "La littérature à Tournai et dans le Tournaisis de 1830 à nos jours" (6 pages dactylographiées 21x29,7, avec une bibliographie intéressante aux pages 5 et 6).

(76) cf. Eklitra 8-1974, pp.23-26.

La situation de Félix Payen , à elle seule, constitue un cas d'espèce unique en son genre que nous tentons d'élucider (77).

L'oeuvre de Jacques Guignet, tout en s'inspirant des thèmes traditionnels du lyrisme, tente de dégager de nouvelles formes d'expression en envisageant l'usage d'une koiné (78) propre à assurer aux poètes un champ lexicologique échappant au seul recours à un parler localisé.

Citons parmi ses poèmes les plus remarquables : "ch'piot canasson de ch'ramasseu d'galets" , "l'diminche à chob bal", "chu c'min" (1er prix Edouard David 1972) (79).

Rien de ce qui se fait ne reste étranger à Jacques Guignet qui n'a pas dédaigné par exemple de suivre les pas de Pierre Garnier, à titre d'essai.

C'est l'oeuvre de Pierre Garnier, en effet, qui semble en ce moment le plus en pointe avec l'ouverture qu'il fait du spatialisme à la poésie picarde. Avec "Ozieux" (1966), nous touchons aux limites du lyrisme et il y a là, sans aucun doute, un champ d'action encore incomplètement exploré dont l'avenir seul dira s'il est bénéfique ou non.

b) la poésie satirique

Il peut paraître inopportun de songer à un développement spécifique pour ce genre qui, en poésie, n'a guère été illustré dans les lettres picardes au cours des XIX^e et XX^e siècles (80).

(77) cf. Cru de bon Halloy - Eklitra 22,1976.

(78) cf. Eklitra - 7- 1973 pp.14-15

(79) cf. Poésie picarde - Eklitra, XXXIII, 1976.

(80) C'est d'ailleurs le cas aussi pour les lettres wallonnes, comme on peut en juger à travers l'ouvrage classique de Maurice Piron (pp.79-81).

Cependant la personnalité d'Hector Crinon est telle qu'il est logique de l'étudier sous une tête de chapitre particulière. Crinon (1807-1870) est né et mort à Vraignes-en-Vermandois. C'est un personnage d'une envergure peu commune dont on ne trouve l'équivalent que dans la prose et le théâtre picards.

Pour le genre qu'il cultive, le poète - laboureur n'a eu ni véritable modèle ni continuateur. C'est sans doute là qu'il faut saisir la marque de son génial et inimitable talent (81).

On notera cependant que dans les pasquilles de Jules Watteeuw la tendance satirique est évidente et que cet aspect se démarque assez bien du reste de son oeuvre.

c) la fable

Il n'est pas commode de distinguer ce genre des traductions (82) en raison de la vogue du grand fabuliste Jean de la Fontaine auprès des auteurs dialectaux(83).

Cependant l'originalité est préservée dans la mesure où les fabulistes picards ont recours au modèle pour glisser leur propre malice et leurs intentions.

L'"Armonaque de Mons" publie, dès 1846, plusieurs fables anonymes parmi lesquelles nous retiendrons : " El leup éié lés Rougins", "El cot éié l'Ernêrd" (1846) , "L'Ermite éié l'Grand Seigneur" (1867). Mais bien souvent les fables publiées dans cet Almanach sont en prose et non en vers.

(81) cf. Hector Crinon - "Etude littéraire et lexique de sa langue" - par René Debrie et Pierre Garnier - Eklitra , XII, 1970, 83 p.

(82) cf. IV - Un genre en marge = la traduction (infra)

(83) Le même phénomène existe aussi en Wallonie.

Un certain Jean Foétout est l'auteur de "ech' cricri épi ch'fromion" (Almanach de poche 1851).

Emmanuel Bourgeois a composé deux fables sur les modèles de "La cigale et la fourmi" et " Le corbeau et le renard".

Le propic du 6 Janvier 1867 publie une fable en forme d'acrostiche d'un certain Ad. Ledien et intitulée : "Chés Frémions".

L'un des maîtres du genre reste Jules Watteeuw dont nous avons, entr' autres fables : " Le corbeau et le renard" (1882) et "Les deux coulons" (1888). Tcho Doère (alias Edouard David) signe une fable intéressante : "Mamzelle el guernouille et Monsieur du Crapieu" dans le Petit Annuaire de la Somme de 1894. Edmond Edmont a écrit une fable originale : "Chelle païelle et pis ch' crinchon" (EnfN avril 1894).

En 1907, Edouard Grandel, né à Berck en 1896, compose une fable restée inédite : "Chêke kornaye é ch'l'arnar" (84). La même année (Franparl 1907), Félix Fabart donne : "L'Ernard et ch' corbieu" avec une moralité politique.

Dans la RS 1929, Fernand Chêne, originaire du Vermandois, donne : "Ch pierrou pis ch's's'rin".

Louis Seurvat s'est exercé aussi dans ce genre avec "Tiot Jacques, sen fiu pis sen beudet", "ch'malhureux pi l'mort", "ch'laboureux pis ch' leup"(cf. coll. des Rosati picards L III, 1911).

Gaston Vasseur, de Nibas (1904-1971) laisse quelques fables parmi lesquelles "le laboureur et ses enfants" .

Girardot, publie dans LP 1965 , une version de la même fable : "Le laboureur et ses enfants" en picard de Chaourse (Aisne).

(84) C'est l'auteur lui-même, aujourd'hui très âgé, qui me l'a communiquée au cours de l'été 1975.

Vers les années 1965-1970 , René Debrie a composé quelques fables en picard de Warloy-Baillon, " ech'leu pis ch'bétal à grand bec ", "èch tchuré pis sin mort", "el gleine avu ses us ein or", "èche beudet qu'i portwé in magou", "èche yon vnu vvu", "èche beudé é pi ch'tchin" , "èche leu k'i s'fwé bértché".

De Marie-Ange Merlier , nous avons trois fables en picard de Carvin : "ch'raccommodeux d'sorlets et ch'Binquier", "L'Colomb' et l'Fourmiche", et "ch'l'aînné et chés maïtt's" (LP Mars 1974). Tout récemment nous avons pu lire la fable de l'Abbé Parent , d'Aire-sur-la-Lys, intitulée : " "ch' gland pi chelle citrouille" (LP 1974).

Il est néanmoins juste de reconnaître que la fable ne constitue pas, en Picardie, dans les lettres contemporaines un genre bien original. Il faut, nous semble-t-il ,y voir surtout un exercice de style plutôt qu'une oeuvre littéraire à proprement parler.

Cependant dans "40 poèmes en patois de chez nous" (Avesnes-sur-Helpe, 1976), Auguste Hanon , né en 1915 à Eppe-Sauvage, tente avec originalité et bonheur un renouvellement du genre. Citons notamment les fables : "El corbeau éyé l'vié r'nard", "El leup éyé l'pétit bédô", "Perrette et les pots au lait"...

d) la chanson

Il peut sembler arbitraire d'avoir séparé la Chanson de la poésie lyrique dans notre développement. Bien souvent, en effet, nos poètes furent des auteurs de chansons comme nous ne tarderons pas à nous en apercevoir. En réalité, le genre peut être reconnu comme spécifique à cause de l'existence de couplets anonymes et cela bien avant la période moderne et contemporaine. Aucune étude d'ensemble n'a été jusqu'à présent tentée pour faire connaître la masse considérable de textes, signés ou non, nés de l'imagination populaire ou de quelque génial créateur.

Nous nous bornerons, dans notre panorama, à esquisser les grandes lignes de l'évolution d'un genre qui a lui seul peut être le reflet fidèle de l'âme picarde, de ses misères et de ses grandeurs à travers les événements de l'histoire régionale ou locale.

L'un des maîtres en la matière - celui qui a su magnifiquement canaliser le courant puissant de la poésie populaire mise en musique - est indéniablement, dans la partie sud du domaine, Emmanuel Bourgeois (1826-1877). D'après Maurice Crampon, qui consacra une bonne part de son activité à l'étude du chansonnier, nous possédons 39 chansons de Bourgeois, dont 29 avec la musique (85). Les premières d'entr'elles paraissent à partir de 1850 dans A F P. Leur renommée est telle qu'elles sont, pour la plupart, reprises périodiquement dans les revues, journaux ou almanachs divers jusqu'à nos jours (86).

La chanson est omniprésente dans toute la Picardie au XIX^e siècle, aussi est-il hors de question d'espérer rendre compte ici de cette immense production.

Pour la partie picarde de Belgique, la revue "Nords" a tenté un précieux regroupement dans un numéro de 1974, intitulé : "Chansons du Carnaval tournaisien de 1800 à 1914". Une seule remarque : un certain nombre d'entr'elles ne sont pas écrites en picard mais en français.

Tournai s'honore de posséder depuis longtemps un nombre respectable de chansonniers - poètes dont nous nous limitons à signaler les noms : Fernand Colin, Fernand et Georges Delcourt, Adolphe Delmée, Eugène Landrieu, Adolphe Le Ray, Henri Thauvoye, Achille Viart, Adolphe Wattiez, Edmond Godard (né en 1893), Charles Midavaine et André Buril (1901-1967).

A ces tournaisiens, nous joignons les noms de Paul Belpaire de Warneton et de Fidèle Prez de Comines.

(85) Edouard David dans "Recueil de chansons d'Emmanuel Bourgeois" BM Amiens Pic 22 576 - n'en répertorie que 37.

(86) Les dernières en date semblent figurer dans l'organe mensuel de la Somme "Picardie laïque" (vers 1963). Maurice Crampon consacre, dans ce même périodique, un article aux chansons d'Emmanuel Bourgeois, au mois de Décembre 1961.

Ajoutons-y Joseph Brismé (1896-1969) et Robert Rondeau (1914-1967) de la Louvière.

N'oublions pas Alphonse Hanon , de Mons, avec "El carïon" (Arm Mons, 1876).

Dans une étude systématique du genre, il faudrait réserver une place à part à la chanson de cabaret, à la chanson de carnaval et de mi-carême de Lille, d'Arras, de Tournai, de Roubaix et de Tourcoing tant la production est dense et variée dans la partie septentrionale du domaine picard.

Outre Alexandre Desrousseaux , l'auteur de la chanson célèbre " Le p'tit Quinquin", Louis Debuire du Buc (avec ses quatre volumes de chansons) et Alfred Danis figurent parmi les poètes les plus connus (86b)

Cambrai se signale, en 1839, avec Henri Carion et "L'z'épistoles"; Valenciennes révèle, en 1849, Julien Quertinier.

Louis Delozière compose, vers 1872, : "Confrérie de St Sébastien à Eperlecques" (cf. L P décembre 1969).

Grâce aux Enf N , nous connaissons les auteurs suivants : Désiré Cacan (1832-1894), de Lille, avec " le filtier modèle" et "Les enfants du Nord" (86c). Avec Arm Enf N , nous avons la chanson " les apothicaires" d'Edouard Dayen (1894). Mentionnons encore Odon Carette (né en 1844) et Louis Catrice qui appartiennent, comme les deux précédents , à la région de Lille.

(86b) L'ouvrage de Pierrard (déjà cité) : Les chansons en patois de Lille sous le second Empire , apportera, à cet égard, toute la documentation désirable. Cependant il convient d'y adjoindre l'étude du même Pierrard sur les chansons de Roubaix (1969) qui compte, à cette époque des dizaines d'auteurs et d'autres travaux inédits.

(86c) cf. l'article de Charles Lamy : Enf N , août 1893.

Ne passons pas sous silence Henri Six avec "Chansonnettes lilloises" (1856) et Félix Duburcq avec son excellent recueil "Rimes tardives : poésies diverses, chansons lilloises, passe-temps" (1891). Il faut encore songer à Jules Grimonprez , à Eugène Pottier, à Adolphe Degeyter...

A Tourcoing , il y a Victor Capart (recueil de chansons satiriques en 1897), Fidèle Desplechin, Marcel Desreumaux et plus près de nous, Albert Dessauvages (1871-1932).

Vers 1900, Auguste Labbe (dit César la Tulipe) compose "l'infant d'Lille". La tradition se perpétue, tout au long du XX^e siècle, avec notamment l'oeuvre prolifique et variée de Léopold Simons qui compte plus de cinquante années de production.

La capitale de l'Artois occupe aussi, au XIX^e siècle, une place importante avec les fameuses "Chansons de la fête d'Arras". La première que l'on connaisse date de 1812 et, pratiquement chaque année, jusqu'en 1896, des auteurs divers produiront des couplets sous forme dialoguée relatant les faits mémorables et reflétant les moeurs populaires . Parmi ceux-ci, le plus illustre est Joseph Pamart (1782-1847) qui compose et interprète sa production. Après lui, Alexandre Pignon, qui meurt à Paris en 1855, tente de maintenir la tradition. Les personnages des dialogues les plus couramment en scène sont Jacqueline et Colas. En 1852, apparaissent Mathurin et Louissette; quelques années plus tard, on note d'autres noms et parmi eux : Robin et Marion (qui ne sont pas sans rappeler les célèbres héros de l'arrageois Adam de la Halle) (87).

Dans la partie méridionale du domaine, outre Emmanuel Bourgeois, citons l'abbévillois Alfred Delegorgue-Cordier (1781-1856) (qui signe parfois D...C... du Caveau). Cet auteur fait preuve d'une intarissable verve dans son recueil "Poésies diverses" (1847).

(87) Lire l'article de Claude Deparis : Les chansons de la fête d'Arras (1812-1945) - L P Septembre 1945, p.10 et suivantes.

Citons encore, parmi les auteurs de chansons à Arras, les noms de Montigny, A.Rigolo, Parfait Magnier et Victor Barbier.

Hector Crinon lui-même ne dédaigne pas le genre. On se souviendra de sa célèbre chanson "El tripe ed'vaq'".

Est-il bien nécessaire de faire mention de la chanson picarde composée par Boucher de Perthes vers 1833 ? Selon Gaston Vasseur (88) , cette chanson intitulée "Le troubadour picard" et faite de sept huitains en déca-syllabes, ne serait qu'un pur exercice de style.

On relève quelques chansons dans A F P, à peu près à la même époque. L'une d'elles , signée Jacques et intitulée "Complainte sur la véridique, plaisante, lamentable et instructive histoire de M.Cabet et de son Icarie" date de 1851. Dans le même A F P , en 1873, un anonyme livre une chanson comique intitulée : " Tribulations de Jacques Cabochard".

Citons encore en 1861, Léopold Pingré , auteur de la chansonnette en treize couplets : " Le traité de commerce".

En 1903, Les Rosati picards organisent un concours de chansons en patois picard "en l'honneur du chansonnier populaire Emmanuel Bourgeois". A la suite de celui-ci , une publication est faite, sous le titre de "Chansons picardes" (N° V de la collection des Conférences des Rosati picards).

Grâce à Gustave Agisson et à Ernest Héren, il est permis de ne pas ignorer le nom d'Isidore Roussel (89). Cet auteur, né à Proyart en 1814 et décédé en 1897, nous laisse huit chansons.

(88) cf. article "Boucher de Perthes et le patois picard" Emulation d'Abbeville, 1962, pp.21-27.

(89) Un chansonnier picard inconnu Isidore Roussel (Rosati picards 1906) et surtout : Isidore Roussel chansonnier patoisant par Ernest Héren (Nopic - Juin 1907).

Le recueil de Gry " Le patois picard et le Vermandois", publié à Saint-Quentin en 1955, nous fournit un certain nombre de chansons dont quelques-unes sont signées : Georges Gry , G.Cantelon , Monopol et l'Abbé Lefebvre, auteurs qui appartiennent à diverses périodes des XIX^e et XX^e siècles.

Indiquons encore quelques noms avec les références d'éditions quand cela est possible.

Maurice Garet compose, en février 1922, une délicieuse chanson de trois couplets intitulée : "L'croix d'min village" (90). Nous avons une autre chanson du même auteur : " ch'mariage de l'lune" (RS 1922) .

Raymond Guilbert compose "chés balayeux" (Hér 1924).

Edouard David, lui-même, compose des berceuses (qu'on nomme canchons dormoires en picard) : " Canchon d'Noël" et surtout " V'lo grand'mère à poussière". Cette dernière est devenue si populaire à Amiens qu'on peut la considérer comme "le p'tit quinquin" des picards du Sud.

Un certain Eugène Regnaut, qui fut gardien-sacristain à la Cathédrale d'Amiens, est l'auteur du chant : " Les légendes de la cathédrale" (Picardie N° 2, 1947-48). Jean Dubillet, délicat poète, écrivit, entre les deux guerres, la touchante chanson : " chés tchotes croës d'bos" (picardie-avril 1944). Deux autres chants : "Ein r'beyant couler chol'ieu" (Picardie 1945) et "sous chés tilleuls" (idem) ont pour auteur Albert Lacroix, originaire du Vimeu.

Louis Defruit donne, dans le numéro 9 de "Picardie", en 1945 : "L'tchuite d'Tchot Jean". Alfred Delgorgue (1851-1945), originaire d'Aigne-ville, dicte sa chanson, inspirée du blason populaire du Vimeu à sa fille, quelques jours avant sa mort (Picardie, 1945).

(90) Retrouvée grâce à un manuscrit que m'a aimablement communiqué René Pouvreau.

Un certain Z.Deneux, d'Amiens, compose huit couplets qui ont pour titre "El canchon d'chês pêtcheux" (repris par CP, 28 Octobre 1975).

Jacques Brandicourt laisse, ici et là, des chansons inspirées par l'actualité amiénoise ou régionale.

Dans le cadre des Prix Edouard David, Germain Delaplace, Henri Duboille, Albert Mellier, Cécile Crimet et quelques autres contribuent à la propagation de la chanson picarde.

L'amiénois Geoffroy Asselin , enfin, consent à abandonner l'orgue un instant pour nous donner "A ch'concert ed Seraphin" (LP Juin 1973).

Il reste à souhaiter, à la fin ce chapitre consacré à la chanson, qu'un jour prochain, un érudit vienne compléter l'apport précieux de Pierrard en étudiant les périodes qui précèdent et qui suivent le Second Empire . (90b)

Remarque

A cet égard, il convient de préciser qu'avec la chanson nous sommes dans un domaine qui ressortit aussi au folklore et qu'une incursion dans celui-ci devrait conduire, à plus ou moins brève échéance, à l'examen de la littérature populaire , à ce que Van Gennep appelle "littérature mouvante" d'une part et "littérature fixée" d'autre part.

(90b) Dans son ouvrage cité supra , note 50 Desrousseaux fournit au chapitre "Littérature patoise" (pp.295-308) tome 2, une liste impressionnante de poètes-chansonniers de la partie septentrionale du domaine picard.

II.- La prose

1) Les survivances du XVIII^e siècle.

La mode du sermon naïf, très en vogue au cours du XVIII^e siècle (91), n'est pas totalement oublié au début du XIX^e siècle.

A une date mal déterminée, mais sûrement après 1810, paraît à Beauvais un "Sermon fait par un bon vieux curé de village à ses paroissiens, sur la conduite des garçons et des filles, sur les intérêts et dommages que ses voisins lui ont fait afin qu'ils auraient mieux entendu ses remontrances, en bon patois de Tourcoing".

En 1823, paraissent les "Pièces récréatives ou le patois picard", recueil, souvent réimprimé à Amiens et à Beauvais, qui contient :

1) dialogue entre deux picards concernant la ville et la cathédrale d'Amiens ;

2) dialogue entre deux petites paysannes et un médecin ;

3) sermon de Messire Grégoire. En fait, ce dernier titre recouvre une oeuvre qui a été réimprimée à Noyon en 1828 : " Sermon picard de Messire Grégoire suivi d'un dialogue entre deux paysans sur la ville et la cathédrale". Ces rééditions prouvent le succès de telles productions auprès d'un large public. Il n'est d'ailleurs pas sûr que ces récits n'aient pas leur origine au XVIII^e siècle et qu'ils n'aient pas subi des remaniements ou des altérations. Ce peut être aussi le cas du "Récit picard de Jean Naye à son curé" dont la date de publication reste indéterminée.

2) L'originalité du XIX^e siècle.

Les "Oeuvres facétieuses" de Henri Delmotte , né à Mons en 1798 et qui meurt en 1836, ne paraissent qu'en 1841. Elles marquent un tournant dans la manière d'appréhender les sujets. Ce qui intéresse Delmotte c'est le menu peuple, à la fois pour le mettre en scène dans son ouvrage et lui fournir une lecture plaisante.

(91) cf. B- Période du moyen picard.

Chez Henri Carion, de Cambrai, l'usage du picard est mis au service des idées se rapportant à la politique et aux affaires du temps.

"L'z'épistoles kaimberlottes d'Jérôme Pleumecoq dit ch'Fissiau", publiées en 1839, constituent un chef-d'oeuvre d'observation et d'humour. Par le truchement du "naïf paysan qui s'exprime dans la langue des habitants de la vieille gaieté de la vieille droiture..", l'auteur fustige les vices et les travers du siècle. Le caractère frondeur des épîtres valut à Carion quelques démêlés avec les autorités judiciaires mais il se tira toujours bien d'affaire car il avait les rieurs de son côté : " le patois qui n'est pas compris à Paris, est pris pour une langue étrangère...."

De la même veine sont les "Lettres picardes" (parues en 1841) et les "Anciennes et nouvelles lettres picardes" (publiées en 1847 à Saint-Quentin) de Pierre-Louis Gosseu, paysan de Vermand.... Gosseu, qui signifie "moquer, blagueur", en picard, est le pseudonyme de Pinguet, nom véritable de l'auteur (92). Les sujets des lettres sont essentiellement de nature politique ou événementielle. Elles témoignent d'un esprit incisif et mordant et, après plus d'un siècle d'existence, elles se lisent encore avec un réel plaisir (93).

A partir de 1848, le journal "L'Abbevillois" publie une série de lettres signées Jacques Croédur et Jean Pronieux. Elles sont pleines de bon sens et roulent sur les faits politiques comme celles de Gosseu. "L'Almanach d'Abbeville", à partir de 1850 publie aussi des lettres signées Jacques Croédur (94). La vogue du héros est telle que tout au long du XIX^e siècle et du XX^e siècle (et jusqu'à nos jours) plusieurs

-
- (92) Le nom de Gausseux (avec une graphie différente) figure déjà dans un titre d'ouvrage de 1798-cf. B-La période du moyen picard. Pinguet avait-il eu connaissance de cette oeuvre ou bien n'y a-t-il là qu'une simple rencontre fortuite ? La réponse est bien difficile à donner dans l'état actuel de nos connaissances.
- (93) cf. article de J. Chaurand dans LP, septembre 1965 (pp.46-49) et le lexique de la langue de Gosseu de René Debrie.
- (94) Je me préoccupe depuis quelque temps de la recherche du nom véritable de celui qui se dissimula le premier derrière ce pseudonyme. Le problème est, en effet, de tenter d'identifier le créateur de ce truculent personnage.

auteurs cachent leur identité véritable sous ce pseudonyme pour exprimer ce qu'ils ont à dire.

Il faut accorder une place particulière à Modeste Darras, né en 1826 à Allery et surnommé "ch'mahouet d'Arry", qui ne manquait jamais l'occasion de se gausser des monarchistes et des républicains dans des sortes de pamphlets qu'il faisait distribuer sous forme de tracts (95).

A partir de 1845, l'A F P ouvre ses colonnes largement aux prosateurs picards d'Amiens et de sa région. Une place importante y est tenue par une sorte de feuilleton anonyme intitulé : "Eintrétien d'ech franc picard avec sein vouésan", à partir de 1848 et pendant plus de vingt années. Un héros émerge de ces entretiens, un certain Galampoué qui symbolise le paysan autour duquel s'articule toute l'action. Il n'est pas assuré d'ailleurs que ces "entretiens", toujours anonymes, eurent un seul et même auteur (le recours à deux orthographes différentes semble en témoigner).

Citons encore, dans Alm Smt L de 1848, la satire signée Lafringale et intitulée "Les quatre gardes-champêtres" dialogue savoureux où interviennent de singuliers personnages : Rakaterre, Francoeur, Moustache et Rembelli (96).

(95). cf. l'article de Maurice Crampon LP septembre 1967 pp.9-19 et la brochure d'Arthur Lecoinge -Farces d'ech mauvais d'Arry (Fressenneville, 1970, 16 p.)

Il y aurait une étude à faire sur l'utilisation du picard dans les joutes électorales. Citons, à titre d'exemple, cette phrase révélatrice qu'on trouve dans un document dactylographié conservé aux Archives du Pas-de-Calais et qui traite de la presse dans le département : "C'est le moment (nous sommes en 1893) où le correspondant à Guînes du "Petit Calaisien" traduit en patois du pays le programme agricole du parti ouvrier, qu'on se propose de tirer à 5000 exemplaires et de distribuer gratuitement dans les communes de la circonscription.

(96) Selon Edouard Paris les "Dialogues picards des gardes champêtres" ont été faits par "Pringuet, ancien instituteur décédé il y a plusieurs années" (Manuscrit 21 494 - BM Amiens - date : 1863) .

Gabriel Rembault, l'ami d'Edouard Paris, donne dans l'A F P "Fantaisie picarde" et "Anmyin-noué minjeu d'noué", en 1850-51. On lit encore dans ce même périodique de nombreux textes anonymes comme celui-ci en 1851 : "Vizit ed piër mayu a jan , sin fiu a s'suminer d'anmyin in 1875" , ou comme celui-là (en 1863) : "Conversation picarde entre un savetier de la rue Saint-Germain et une paysanne".

Un certain L.B.(96b) sans doute originaire de Baizieux dans la Somme, y donne, vers 1863, des "Contes picards" pleins de saveur. Ce même L.B. est d'ailleurs l'auteur d'une plaquette intitulée : "kyot érvu pikard èd 1864" qui retrace les tribulations d'un paysan venu se distraire à Amiens. On le retrouve encore dans AnSomme des années 1867,1869,1873 et 1896.

Dans ce même AFP , on relève d'autres noms qui sont bien souvent des pseudonymes : Polydor Lulu, en 1876, avec "Mésavintures d'un ophi-cléïde d'Allonville a ch' concours musical d'Amiens", Noré, en 1878, avec "L' neuche ed 'Titi long bro", Père Geingein, de Naours, en 1882, avec "L' fête des écoles", Polydore Crampon , dit Romogno, en 1884, avec "A propos d'ech concours régional".

Si ces diverses productions n'ont pas une valeur littéraire bien grande, ils ont du moins le mérite de traduire un certain état d'esprit et un goût très vif du public pour les bonnes histoires , histoires distrayantes où la malice picarde ne fait jamais défaut.

D'autres almanachs, qui doublent plus ou moins l'A F P : " Le simple Mathieu-Laensberg", "Le double Mathieu - Laensberg", "Le triple Mathieu-Laensberg" et 'l'Astrologue picard" accordent aussi une large place à la prose picarde.

Citons, entr'autres textes, ceux de Népomucène de Pierregot, vers 1885, ceux de G.B. , vers 1895 et les nombreuses productions anonymes comme celle de 1863 qui porte ce titre évocateur : "à chés foëzeux d'chés vrais véritables z armeinnos d'Anmiens d'pis pu d'treinte ans".

(96b) Initiales dont je ne désespère pas de percer quelque jour le mystère.

Une attention particulière doit être portée sur l'oeuvre d'Honoré Lescot qui publie à Paris, en 1885, un livre original qui s'intitule "Dialogues philosophiques franco-picards sur le contentement de soi-même par l'éducation morale". Il s'agit, en fait, d'un traité de bonheur qui ressortit à la littérature didactique. C'est le fruit de la réflexion d'un moraliste qui tient à se mettre à la portée du plus grand nombre et notamment des gens simples que sont les villageois. Pour cela, Lescot met en scène un paysan, un peu naïf, Jean-Pierre, qui parle sa langue naturelle, c'est à dire le patois, et qui interroge un homme instruit nommé Douville. Au dire de l'auteur lui-même, le langage de Jean-Pierre est composite à partir des glossaires de Corblet, Jouancoux, Vermesse etc... pour être compris de l'ensemble des populations du Nord. Pour la conjugaison, Lescot dit avoir utilisé le dialecte du Beauvaisis en usage dans plusieurs arrondissements. C'est peut-être dans ce langage "littéraire" qu'il faut voir l'origine de l'idée d'un koïné dont on parlera beaucoup dans la seconde moitié du XX^e siècle (cf., à ce sujet, supra, la fin du développement sur la poésie lyrique).

Pratiquement, cette tentative de Lescot n'eut pas de lendemain, aussi bien quant au sujet traité qu'à la langue utilisée pour véhiculer les idées et les sentiments.

Au demeurant, ce personnage, qui dirigea à Compiègne, dès 1871, "La Gazette des paysans" dont il est le fondateur, usa très largement du dialecte picard dans cet organe. Une étude particulière mériterait d'être entreprise pour savoir si les nombreux textes qui portent des signatures diverses et fantaisistes, n'émanent pas du malicieux Lescot.

A la fin du XIX^e siècle, c'est principalement dans les almanachs ou les revues spécialisées que se produisent les prosateurs dialectaux.

Bâtisse Baluchon écrit un texte intitulé "A m'n'ami Jacques méconteint" (Propic 1/1/1889).

Les Enf N donnent un certain éclat, dès 1893, à Ferdinand Brunet avec un conte en patois de Lille intitulé : "Les alleumettes" ; à Gustave Delesalle , en 1894, avec un conte en patois de Lille lui aussi ; à Henry Carnoy de Warloy-Baillon, la même année, avec "L'cloquer d'la Vicogne" et "L'sotte mariée" (ce dernier conte figure encore dans le Franparl du 30 Septembre 1894). En 1895, ce même auteur, qui se fera un nom dans la recherche fol-

klorique régionale, donne "L'jeune d'capieu" (Arm Enf N).

A partir de 1894, on lit dans le Franparl, dans la rubrique intitulée "Picardiana" par Félix Fabart, des textes signés : L'Ermite ède Lincheux.

3) La prose dans la première moitié du XXè siècle.

Le mouvement extraordinaire qui se déploie tout au long du XIXè siècle va se poursuivre et s'accroître dans les premières années du XXè en prenant parfois des formes quelque peu différentes. Comme pour la poésie lyrique, la prose picarde ne subit qu'une brève interruption au cours de la grande guerre de 1914. Le coup le plus dur lui sera porté une vingtaine d'années plus tard avec les hostilités de 1939-45.

Les journaux et les revues, appuyés par les sociétés locales, ouvrent pendant près de quarante ans encore leurs colonnes aux auteurs qui, cette fois, rompent avec l'anonymat assez fréquent au cours du XIXè siècle.

En 1903, paraissent à Montdidier les "Contes gaulois" de Félix Fabart, né en 1837 à Fignièrès. Cette oeuvre compte parmi les productions les plus typiques en raison de la verve de l'auteur et de l'usage d'une langue pittoresque et riche qu'on peut parfaitement localiser dans le petit village natal de Fabart(96c).

La même année, en 1903, Henri Caudevelle donne un conte du Boulonnais "Le fieu Finotte" qui est publié dans le tome XXX de la collection des Rosati picards.

A peu près à la même époque, Jean Masse (1868-1934), de Corbie, (97) agrmente les séances des Rosati picards à Amiens avec la lecture de "chès contes ed tchiot Batisse", qui paraîtront, en 1904, dans la collection de

(96c) Je me livre actuellement à des recherches sur cet auteur en établissant notamment un lexique complet de sa langue.

(97) Lire l'opuscule des Rosati picards de Maurice Garet, intitulé Le souvenir de Jean Masse (Amiens, 1936).

la Société (sous le N° XII). Citons encore, de cet auteur un très bon texte à caractère folklorique : "Enn'rude partie" qui rend compte, avec beaucoup d'exactitude, de ce qu'est le jeu de boules plates(Nopic 1906).

A une date mal déterminée, Alfred Ponchon-écrit "Deux contes à rire" en patois du Vermandois, pour l'Imprimerie picarde d'Amiens. Mais l'oeuvre qui marque incontestablement ces années-là est "Chint proupous ed l'erchinée" (Péronne, 1905) de Joseph Crinon (1877-1956), qui se révèle comme un excellent prosateur.(98)

Dans les journaux et revues des premières années du siècle, de nombreux contes et récits très courts ont été publiés . Parmi les noms qui reviennent le plus fréquemment, nous retenons :

Gaston de Rousseauville (ou de Rousseville) , de Rainecourt (GP 1900- RS 1899,1901 ; Franparl, passim, à partir d'octobre 1897) ; Jacques Rieu (Almpilote, 1906); Georges Fidit (RS 1905) ; Debeaucourt (RS 1906); Arthur Rathuille (RS 1906,1909) ; Henri Daressy, de Sourdun (RS 1907) ; Pierre Lamouroux (RS 1909,1914,1921 ; Edmond Edmont (RS 1909-1910) ; Jacques Lecomte (RS 1914-1921) ; Jean Guernon, avec sa "lettre" (Lit 26 Mars 1921).

Dès 1905, l'érudit picard bien connu Alcius Ledieu (1850-1912) publie sous le nom picardisé le Lediù , un recueil intitulé : "Ede quoi rire à se teurde" . Un second recueil (deuxième chant de contes picards) paraît en 1908 - lui-même suivi, en 1911, d'une troisième livraison d'égale importance. L'ensemble constitue une oeuvre abondante dans laquelle l'auteur donne libre cours à son intarissable imagination pour le plus grand régal des lecteurs.

(98) Dès 1900, Crinon donne des contes dans GP . Pour complément d'information, se reporter à René Debrie - Un auteur picard mal connu : Joseph Crinon.

Il convient de réserver une place plus qu'honorable à Ernest Héren déjà cité à propos de la poésie lyrique. Cet érudit doublé d'un littérateur alimente régulièrement Nopic , de 1906 à 1912, avec des textes qui s'inspirent de la réalité simple de la vie quotidienne. Le titre de la chronique "Edvises ed Baloncheu" (propos de flâneur) trahit les intentions du prosateur qui se révèle très fin observateur de la vie urbaine amiénoise. Maurice Garet, dans sa notice sur Héren (Nopic 1911) qualifie très justement cette chronique de "série originale de petits tableaux très observés".

Marius Tournon (1882-1915), de Nibas, est aussi un prosateur plein de mérite. Citons, en particulier, "L'nuît d'Noël en soixante dix" qu'on peut relire dans l'Almpapic de 1946 (99).

Le Vermandois s'honore de posséder un conteur de grand talent : Maurice Thiéry , né au Ronssoy en 1862, qui collabore activement aux EnfN dès 1893. Citons deux de ses recueils : "Contes d'min village" (Péronne 1900) et "Contes dech cuin d'fu" (Saint-Quentin, 1925).

"Le littoral de la Somme" , à partir de 1922 et jusqu'à 1927, ouvre ses colonnes à un certain Jean Nêtez , pseudonyme d'un auteur dont nous n'avons pu retrouver la trace. Celui-ci traite de l'actualité politique ou des petits événements quotidiens dans une langue qui appartient au Vimeu. Citons encore, dans le même journal, les noms de : Trotereau (29/7/1922) et de G.D'Advilte (1923,1924).

D'autres auteurs se manifestent dans diverses revues. Il s'agit de Henry Arcel (GP 1920) ; L.Breton-Bonnard (Hér 1923) ; Robert d'Artois (RS 1924) ; Paul Champagne (RS 1926) , J.Pilette (Hér. 1926); H.G., initiales d'un prosateur qui écrit dans le parler de Combles (GP 1926) ; Attagnant-Bonnavoine , d'Estrées-sur-Noye (Hér 1927) , E.G. Fonthaine, pseudonyme de Gilbert Mercher (1888-1975) (Hér 1927) qui a obtenu, en 1925 le Prix du Hérisson. Ce prosateur reprend la tradition du héros abbevillois célèbre au XIX^e siècle avec "L'daraine aveinture de ch'beudet d'Jacques Croédur" Batisse Londo (Pedoul 1925,1937), Neirda (Pedoul 1925 à 1943), Jean Ry (Pedoul 1924,1929,1936).

(99) Consulter "Hommage à Marius Tournon "par A.Caron (Lit 29 Octobre 1921); "Le poète-charron Marius Tournon "par Gaston Vasseur (Picardie 1945) et la notice de W.Eloy (LP Décembre 1965).

L'historien valéricain Adrien Huguet (1869-1940) ne dédaigne pas d'user de sa plume pour s'exprimer en picard. Dès la RS 1899 et 1905, on trouve de lui deux récits qui ne manquent pas de charme. Mais c'est surtout sa chronique du Lit, intitulée "a ch' coin meinteu" qui, à partir du 28 août 1920 et jusqu'en 1929, va distraire un lecteur à l'affût des bonnes histoires de "ch'l'homme qui accoute" (signature habituelle des chroniques de Huguet).

Cette période est marquée encore par la présence de Charles Dessaint (1875-1941) dont les "Contes ed'Florimond Long minton" sont édités à Doullens en 1937 sous le titre : " Eine poignée d'contes picards". Le succès est tel qu'une réédition est faite en 1945 et que, tout récemment, en 1973 on en fait une nouvelle édition. Les héros de ces contes : Fleurimond, Logomme, Flavie et Bâtisse sont devenus légendaires. Un autre auteur, moins connu, se produit dans la prose. Il s'agit de Georges Duquémont, originaire de Cerisy-Buleux, qui, sous le pseudonyme de "Zidore Boitacleu" donne des contes de bonne venue dont un certain nombre sont restés inédits. Tchot Jacques, écrit dans le parler de Fienvillers (Pedoul 1936)(100) .

4) La prose picarde depuis 1945

La dernière guerre frappa un coup très dur aux diverses revues qui véhiculaient les textes de vers et de prose émanant d'auteurs patoisants.

Privés de leurs moyens habituels de diffusion, ceux-ci n'eurent pas toujours le courage ou les moyens de surmonter l'obstacle et d'affronter un public qui se détournait de plus en plus des oeuvres dialectales traditionnelles.

(100) Il convient de mentionner ici l'oeuvre inédite de Léon Vahé (1858-1924), d'Avesnes-le-Comte, qui figure aux Archives départementales du Pas-de-Calais sous la cote I J (474).

Certains cependant ne se considérèrent pas comme battus et reprirent l'écritoire mais sans grand souci de renouvellement. Pendant plus de vingt années, on allait se contenter de l'acquis en ne produisant rien de vraiment neuf ou original.

L'exemple le plus typique de cette continuité est celui d'Ernest Dumont (1883-1970), excellent conteur, qui imprima, en 1935 : "Einne gronnée d'contes ed'Pierre Azeu" et ne donna une suite à ce volume qu'en 1961 avec "Quiques mintéries et pis grameint d'véritas" (101).

Le cas de Gustave Padieu (1866-1945) est assez particulier en raison de l'état manuscrit de ses écrits. Nous ne pouvons ici que faire nôtre le voeu de William Eloy (102) : " il serait souhaitable que l'édition de quelques pages d'une anthologie de G.Padieu fût un jour entreprise et réalisée " Pour le moment nous devons nous contenter du "rahutage" (= conte) CXIII, écrit en août 1941, intitulé "eiche veint marin" et publié par LP (103).

Gilbert Mercher (1888-1975), né à Francières, déjà signalé ci-dessus parce qu'il signe E.G. Fonthaine, a recours à un second pseudonyme : "tchot gèneed Blingues". Cet auteur mérite aussi un accueil chaleureux. On lit avec un réel plaisir des textes comme "a ch'fu d'os" (Picardie 1946), "Tchuriosité d'fanme" (Picardie 1948), "ch' premier fruit" (Alm papic 1949).

Les nombreuses histoires de Charles-Henri Guidon, né en 1898 à Allery, paraissent depuis longtemps dans "les Tablettes de Péronne" et dans "Le Courrier Picard". Il s'agit souvent de souvenirs émouvants de la jeunesse de l'auteur ou de récits amusants qui prennent naissance dans les menus événements de la vie journalière locale. Ce vimeusien exilé à Péronne, malgré sa culture française "pense d'abord en patois picard" comme il l'affirme lui-même et, ajoute-t-il : " souvent les vacables picards précisent mon argumentation".

(101) cf. LP Septembre 1970, p.24, la notice sur la prosateur par Gaston Vasseur.

(102) cf. LP décembre 1966 (pp.11-18).

(103) cf. LP décembre 1966 (pp.11-18).

De loin en loin, on remarque quelques prosateurs occasionnels comme J.Buë d'Hocquincourt (Picardie 1946), O.Gaudefroy , avec "la flamiche picarde" (Picardie 1947) ; Gaston Daussey avec "nou pays" (Picardie 1947).

Le nom d'Albert Barleux mérite mieux qu'une simple mention. De son vrai nom Jean Barloy, originaire de Marchélepot, cet auteur donne à la Revue Moderne, en 1963, des "Contes picards" plein de saveur et de vie (104)).

Le rural qui se dissimule derrière le pseudonyme de Charles Lécouteux (1891-1974) ne manque ni d'imagination ni d'esprit dans "Quèques contes ède min grand-père pis ède min cousin Bénoué". (Mondidier, 1966). Dans les contes très brefs qui composent le recueil , on trouve maintes réminiscences d'histoires traditionnelles lues ou entendues par l'auteur et adaptées aux circonstances que lui dicte son goût du merveilleux (105).

Depuis une bonne dizaine d'années, nous assistons à un développement extraordinaire de la prose picarde.

Le groupement des picardisants du Ponthieu et du Vimeu, dont il a été question à propos de la poésie, favorise les travaux d'un Marius Devismes , de Saigneville, auteur de "Dins l'temps passa" (1973) et d'innombrables récits encore inédits d'un Arthur Lecointe, d'Allery, avec "L'dynamite à Modeste" (LP 1969) et "ches feutcheux" (LP 1971). Citons son recueil "Farces d'ech mauvais d'Ary" (1970); d'un Charles Lecat, admirable diseur, originaire de Woignarue et auteur notamment de "Réderies" (publiées en 1976). La prolifération des conteurs se manifeste non seulement en Vimeu mais aussi dans l'ensemble de la province.

(104) cf. LP Décembre 1963 et Mars 1965.

(105) L'un des exemples les plus typiques à fournir à ce sujet est peut-être celui du conte "Dins l'tempête i n'est qu'ed promête" qui est une résurgence du conte de Huguet publié par Lit (20 Octobre 1920).

Bornons-nous à énumérer, dans l'ordre alphabétique des noms, ceux qu'une difficile exploration nous a permis de repérer dans la période contemporaine.

François Beauvy, né en 1944, est lauréat du Prix David avec "el danme blanke" (1974). A.Caullier entretient une chronique intitulée "Picarderies" dans l'organe " Le trait d'union" de l'entreprise amiénoise La Clara . Le journal "L'Abeille de la Ternoise" maintient, jusqu'à ces dernières années du moins, sa rubrique intitulée "Par chi, par lo" et signée du pseudonyme transparent Echl Echaim , qui cache un auteur saint-polois. René Normand, dont nous avons déjà cité le nom, a écrit un conte "Ech jug'meint d'San Pierre", publié par Eklitra 3 - 1969. Marcel Cury a écrit "Réflexions d'un vieux paysan thiérachien à propos de la stèle à Paul Codos" (LP Septembre 1974). René Debrie donne à Eklitra 5-1971 et 6-1972, deux récits extraits d'un ensemble inédit qui porte le titre de "Din nou vilache". Robert Devismes obtient un prix à Cayeux-Sur-Mer en 1974 pour ses "Contes picards". Maurice Drancourt (1891-1966) est publié dans Eklitra 3-1967 et 7-1973. Lucien Frété, du Vimeu, donne des "Chroniques" journalistiques. René Gaudefroy, d'Allonville, peut être lu dans Eklitra 3-1969. Francine Guillaumes, de Lille, réserve ses savoureuses chroniques à "Nord-Eclair", avec le titre "Julie, ch'est mie" (1975); Paul Louvet de Wailly-Beaucamp, est présent dans Eklitra 4-1970, 7-1973 et 8-1974. Georges Magnier voit ses "contes" primés en 1974 à Cayeux-Sur-Mer. On trouve Jules Messian, de Tournai, dans LP Décembre 1969. Robert Morelle dit Bébert, curé de Conty, est récompensé par le Prix David en 1972 pour "Bertine et son tchuré" (Bulletin paroissial à dates diverses) Germain Pillon excelle dans le récit folklorique (cf. "Vocabulaire du Frétoy-Vaux" Eklitra 16,1973 et Eklitra 6-1972, 9-1975). Citons encore Jean Pédeboeuf de Domqueur, dans Eklitra 8-1974, Alphonse Pasquier, de Cerisy-Gailly, dans Eklitra 7-1973 et Roger Tranchard, dans Eklitra 2-1968. Nicole Quilliot-Deraison obtient un prix Edouard David en 1972.

* * * *

* * * *

A la différence de la poésie picarde qui parvient à se libérer de la pesante entrave que constitue la tradition dans ce qu'elle peut avoir de statique ou même de rétrograde, la prose picarde ne semble pas avoir trouvé encore de voie nouvelle(106).

En prose, le souffle reste court. On ne va guère au-delà du conte et jamais on ne peut vraiment parler de nouvelle. Est-ce un phénomène propre à toute littérature dialectale de ne point s'engager dans la voie royale du roman comme le réalise si bien la littérature française depuis un siècle et demi ? Cela n'est pas assuré. La littérature normande vient de produire, il y a quelques années, un chef-d'oeuvre avec le roman "Zabeth" d'André Louis (éditions OCEP, Coutances, 1969, 211p. (107).

-
- (106) On ne peut envisager d'énumérer ici les très nombreux auteurs de chroniques journalistiques de l'ensemble du domaine picard. Citons cependant Jules Dermaux de Mouscron qui donne régulièrement de savoureux textes signés Jul'du Tcheun dans "L'Echo de l'amicale".
- (107) Il est bon de savoir qu'il existe actuellement , à l'état manuscrit deux oeuvres en prose qui dépassent largement le cadre du conte : "ech'll'aringmint Batisse Catouillard" (étude de moeurs qui compte 17 grandes pages manuscrites) de Léon Vahé (1858-1924) et surtout : "Ménage ed'pensionné. Fine et Phonse" (environ 100 pages, grand format cahier) d'un auteur artésien qui participa au Concours de l'Académie d'Arras en 1958.

Il convient cependant de signaler une tentative qui ne manque pas d'originalité. Il s'agit de l'utilisation de la bande dessinée, sous forme de feuilleton, dès les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Watteeuw avait déjà pratiqué ce genre dans l'"Armenaqué du Broutteux" des années 1888 (pp.32-40) et 1889 (pp.33-41), mais il faudra attendre octobre 1946 pour lire, dans "Bresle et Vimeu" (BV) les petites histoires séparées écrites et illustrées par Jack (pseudonyme de Jack Lebeuf) et intitulées " Jacques Croédur" . En janvier 1947, BV publie jusqu'à janvier 1948 : " Le grand voyage de Croédur" avec un texte de Tchot Gène d'Blingues (pseudonyme de Gilbert Mercher) et des illustrations de Jack . Ces mêmes auteurs donneront encore "Jacques Croédur à la bataille de Saucourt" (BV mai 1949 à avril 1952). Mais Jack, dont l'imagination et le talent sont grands, produit seul : " Jacques Croédur contre le gorille" (BV janvier 1948 à février 1949), "Jacques Croédur et le billet de loterie" (BV avril 1952 à septembre 1953), "Jacques Croédur le riche" (suite de la précédente bande - BV octobre 1953 à juin 1955), "Jacques Croédur voit du pays" (BV juillet 1955 à avril 1957), "Croédur contre ech'gorille" (BV juillet 1964 à août 1965).

Quelques années plus tard, "Le Journal du Vimeu" donnera une production de la même veine, fruit de la collaboration d'Armel Depoilly (texte) et de Tchot Morisse ed Nèslé (pseudonyme de Jacques Guignet) -(illustrations) : "Wandrille ratrucheux" (janvier 1975 à janvier 1976). Depuis le début de 1976, ces deux auteurs donnent : "O z o tué Rudolphe".

On est cependant en droit de se demander si ces innovations, dont l'intérêt n'échappera à personne, sont suffisantes pour assurer l'avenir de la prose picarde.

Tout l'espoir que nous formulons, en cette fin de chapitre, est que cette prose, si magnifiquement servie dans des périodes qui ne sont pas si lointaines, parvienne bientôt à se renouveler et à faire montre d'une richesse et d'une originalité qui honorent les lettres picardes.

III- Le théâtre.

Généralités

Depuis la fin du moyen âge, et pratiquement jusqu'à l'orée du XIX^e siècle, le théâtre picard est inexistant. Aucun chercheur (et nul ne s'en étonnera) n'a réellement songé à étudier la résurrection de ce théâtre dans la période moderne parce qu'il manquait sans doute la foi quant aux qualités et au destin de ce genre.

Sur le théâtre d'expression française en Picardie, nous possédons les articles ou les travaux divers de Pierre Leroy et de Jean Nattiez (108) mais il faut bien reconnaître qu'avec ces recherches nous restons en marge de tout ce qui se rapporte au théâtre d'expression picarde.

Le premier qui se soit vraiment préoccupé de l'histoire du théâtre picard à partir du XVIII^e siècle, c'est Edouard David. Encore convient-il ici de distinguer le théâtre ordinaire, tel qu'il est conçu traditionnellement, du théâtre de marionnettes. C'est en effet, à ce dernier que David consacre, en 1906, une étude intéressante intitulée : " Les théâtres populaires à Amiens-Lafleur est-il picard ? " et, en 1927, un autre ouvrage : "Les compagnons de Lafleur" où David étudie le théâtre de cabotins (109).

(108) cf. La vie théâtrale des troupes ambulantes en Picardie (1806-1864)

(109) Pour être tout à fait précis, il convient de rappeler que ces études furent précédées, en 1876 d'un Discours de Daussy prononcé devant l'Académie d'Amiens et intitulé "Le patois picard et Lafleur", et, en 1896, d'une "Etude sur Lafleur" par David lui-même. Voir encore A.Demailly - " Les théâtres populaires à Amiens-Lafleur est-il picard " ? (Amiens, 1906).

En 1925, Charles Caron donne une conférence sur " Un siècle de cabotins à Amiens" (publiée en 1930 dans la coll. des Rosati picards). Ce n'est pas par hasard que David et Caron écrivent sur le théâtre de marionnettes. C'est ce théâtre, sans aucun doute possible, qui s'insère le mieux dans la réalité provinciale et dialectale. L'autre théâtre, directement concurrencée par l'influence française, ne trouvera véritablement sa vie en Picardie que dans la mesure où il découlera du théâtre de cabotins.

Ainsi peut-on expliquer la publication tardive (en 1949 seulement) d'un important ouvrage intitulé "Le théâtre picard" qui accorde une place prépondérante au théâtre de chair et d'os (110).

Le personnage dominant de tout ce théâtre est le héros amiénois Lafleur qui est sensé incarner l'esprit picard frondeur, indépendant et altier au sein d'une réalité essentiellement populaire.

Qu'on le veuille ou non, les oeuvres théâtrales -- tout au moins pour la partie sud du domaine picard -- restent toujours imprégnées par cette personnalité même quand il ne s'agit pas de théâtre de marionnettes (111).

(110) Abbeville, Paillart, 1949 - On lira, avec intérêt, la préface de Charles de Favernay (pp. 9-14) qui tente de situer exactement la place du genre en le reliant étroitement à la cause du patois.

(111) cf. encore - P.de Wailly - Les cabotins, marionnettes amiénoises - revue du Nord, 1893 ; Pierre Leroy - Contribution à l'histoire des marionnettes picardes (Bull.Ant. de Picardie - Amiens, 4è trimestre 1964 - pp. 308-315) et Bodart-Timal - les marionnettes du Nord, RS 1929, pp.49-55 et pp.356-360.

1) Le théâtre au XIX^e siècle

Même si nous ignorons l'origine précise de Lafleur (112) nous constatons que l'histoire du théâtre picard, dès le début du XIX^e siècle, est lié au destin du héros dont se réclament les auteurs et les troupes.

Tout s'articule autour de lui, à la fois les personnages nouveaux que l'on crée pour les besoins du spectacle et les pièces que l'on écrit et que l'on joue devant un public de petites gens jamais las de revoir les mêmes scènes et les mêmes aventures.

Il nous est donc difficile, dans notre étude, de faire un sort particulier à chacune des deux formes de théâtre qui se manifestent. On peut même aller jusqu'à dire que la seconde forme n'eût probablement pas existé sans la présence de la première.

Ceci est si vrai qu'aucun nom n'émerge vraiment du XIX^e siècle hors ceux des directeurs de théâtre de cabotins qui étaient presque toujours acteurs et souvent auteurs.

Parmi ceux-ci, il est juste de retenir : Le Brun, Alexandre Domont, Dailly, Jules Barbier, Casimir Clabaut dit Zacharie, Delache, Dumortier, Mercier (113) .

Les almanachs du XIX^e siècle publient des pièces de théâtre, souvent assez courtes et anonymes, qui ne furent probablement pas jouées (du moins pour la plupart d'entr'elles). Parmi celles-ci, citons : " Enne vindue à Mons" (Arm Mons, 1846) " El' mariage dé f'fie Chose" (Arm Mons, 1876), "L' noir Diale ou les mystères du Marbout " comédie en un acte à quatre personnages signés d'un pseudonyme Ganepétit (Arm Va, 1878) .

(112) Voir, à ce sujet, les pages 84 à 88 écrites par Pierre Garnier dans "Edouard David poète picard" (Eklitra, X, 1970)

(113) Mentionnons aussi le nom de François Manoeuvre (1803-1875), animateur du fameux Lachique, le guignol atrébate d'Arras , le pendant du Lafleur amiénois.

Edmond Edmont publie, vers 1890, une scène populaire saint-poloise à quatre personnages qui ne manque pas de charme et qu'il a intitulée : "A l'buée". Gédéon Baril (1832-1906), donne à Amiens, en 1887, "Les caquets du baril" et, en 1901, une bouffonnerie en un acte : "Lafleur garçon apothicaire". Léon Goudallier réserve aux marionnettes, en 1900 : "Ch'l'acciden d'Dodore" (publié seulement en 1911, chez Brandicourt à Amiens).

2) Le XXème Siècle

Alors que les troupes de marionnettes vont marquer le pas, à partir de 1914, les auteurs, eux vont apparaître plus nombreux et se démarquer par rapport aux troupes elles-mêmes.

Louis Seurvat et Ch.A.Carpentier publient, à Amiens, en 1902, une comédie en un acte intitulée : "Chés pissons d'avril ed Tuttur".

Léon Damenis (pseudonyme de Maurice Garet révélé par l'ouvrage coté Pic 20 160 de la BM d'Amiens) publie, dans le Franparl (6-11, 10 et 13 du même mois en 1904), une pochade picarde en un acte qui porte le titre de "Madame reçoit". En 1907, Léon Gaudefroy écrit, à Amiens, "ech mariage d' Lafleur".

Vers les années 1920-1930, René Villeret et Maurice Domont écrivent des pièces (restées presque toutes inédites) pour leur troupe de marionnette respective : "Les Amis de Lafleur" et "Chés cabotans d'Amiens". Citons l'action efficace d'Eugène Thérasse (1883-1950) qui renouvella "Les Amis de Lafleur" en 1929 .

Dans les almanachs et les revues paraissent des oeuvres qui seront interprétées parfois par des troupes locales ou des amateurs appartenant à des groupements confessionnels ou laïques.

Parmi les auteurs les plus connus, citons : Georges Dufossé avec "Pour la terre - un soir de ducasse au village", comédie en un acte , écrit en 1923 et publié en 1944 (Picardie). L.Lecointe publie "chés ageints ch'est de braves geins" ! (Hér. 1927). De J.Pilette, nous lisons "El farce

ed Zidore" (Hér.1924) , pièce qui fut représentée à Fransures en 1904. Emile Maillart, né à Amiens en 1893, passionné de théâtre, obtient un succès bien mérité avec "èche fyu d'Lafleur", en 1933. Malheureusement sa pièce est restée inédite, tout comme sa farce "Eche pari".

Cependant la personnalité dominante d'Edouard David n'est pas sans influencer bon nombre d'auteurs parmi lesquels Maillart lui-même qui est fier de se déclarer son disciple.

Depuis 1891, et jusqu'à sa mort en 1934, David fournit au théâtre picard le meilleur de son répertoire. Bornons-nous à énumérer cette importante production bien étudiée par Garnier :

" El bataille ed Querriu" , en 1891 ; " Lafleur ou le valet picard", en 1901 ; "Lafleur en service", en 1902 ; "Marie-Chrétienne" et "Le clou d'Amiens", en 1904 ; "el naissainche ed l'efiant Jésus", en 1905; "Mariette", "Ech pardon" (Hér), en 1923 ; "Pou ch'l'Efiant", Hér, la même année; "Grand mère" (Hér, 1925 . Ces trois dernières pièces forment une trilogie qu'on peut considérer comme le sommet de l'oeuvre dramatique de David. Ajoutons, en 1928 "ch'viux Lafleur" et en 1929 "Mie qu'à dire". "Eine déclaration d'naissance a ch'burieu d'l'état-civil" a été publié en 1949 (th pic). Parmi les pièces inédites, il y a "Madame Soupe-au-lait", comédie en trois actes.

Dans le sillage de David, il faut ménager une place honorable à Camille Dupetit (1877-1957) dont l'oeuvre essentiellement dramatique a l'insigne mérite de se prêter assez souvent aux spectacles de marionnettes comme aux spectacles scéniques habituels.

Voici la liste des pièces de Dupetit : " Un rêve ed Lafleur" (1914) ; "Un engagement volontaire" (1920) ; "Lafleur impresario" (1922) ; " Pour eimpêcher s'fanme d'berdler" (1922) ; "ch'bonheur par ch' gardan" (1924) ; " Au cantonnement" (1926) ; "ch'million" (1926) ; la même année encore : "Un poste de G.V.V." et "Mam'zelle Lafleur"; en 1928 : "Attention au cafouillage" ; en 1929 : "Une histoire du Diable" ; "L'famille de ch'maire", en 1932 : "Soeur Agathe", en 1933. Ajoutons encore : "Ein matchignon bien re-foait", "ch'rèdeu", (Hér. 1921) ; "Trois heures chez Lafleur" (1943) , "Le mariage de Carmen" (1944) et "La bonne aventure ô gué".

L'oeuvre de Dupetit mériterait amplement une étude particulière qui, jusqu'à présent, n'a tenté personne.

Moins important mais non moins caractéristique, reste le théâtre d'Ernest Héren (1871-1937). L'action des pièces de Héren se déroule, la plupart du temps, dans le milieu rural que le dramaturge connaît parfaitement et qu'il affectionne particulièrement.

Dès 1903, nous avons "Autour d'eiinne berche" ; en 1904 : "Ech beudet" ; en 1905 : "Autour ed du flan" ; en 1908 : "Peindant qui tonne" ; en 1913 "Pétata i n'étoit point mort" et "Ech jonne marié" (cf. Alm papic, 1947) en 1926 : "Moëson d'èche maire ou l'arrivée de la Parisienne" , en 1935 : "el maldisante". Ajoutons "Ech patalon" publié dans Picardie , mars 1944 et dans Th pic 1949.

Le poète Louis Seurvât (1858-1932) ne néglige pas non plus l'art dramatique. Il écrit surtout des saynètes : " l'muche", "Pour un tiot nom" et "Pus ed bruit que d'mau" (coll. Rosati pic. 1906 et th pic 1949), "cn' que femme veut" (coll. Rosati pic. 1912).

Très honorable aussi reste l'oeuvre de Gustave Devraine , de Driencourt (1880-1958), avec "ch'manche à ramon", "Mossieur l'maire" et "Nou moëson" (th pic 1949) ; "L'tchot vut aller au cirque", "ça ne va guère " (publié à Montdidier en 1949), et "Sidonie est émancipée".

Dans la partie nord du domaine, Simons, de Lille, crée, surtout pour la Radio et la Télévision, plus de vingt pièces de théâtre (soit 400 actes en quarante-cinq années , précise Fernand Carton). A titre d'exemple, citons dans le recueil "Lille aux Lillos" (1969), la comédie en un acte : "L'curé d'Sainte Colette".

Pour Roubaix, on retiendra le nom de Bodart-Timal et pour Tourcoing celui d'Albert Dessauvages. D'autres auteurs marquent encore la période de l'entre-deux guerres et l'immédiate après-guerre.

Gaston Bon , avec "Jeannie", obtient le premier prix au Concours des Rosati picards en 1925 ; il écrit encore "ch'grouleux" (Th pic 1949), René Normand , décédé en 1967, nous laisse : "T'iros chez manman" (Alm papic 1945

"chés nids d'agache" (idem, 1946) ; "Un drôle ed'tour " (idem, 1947) ; "Ech prumier d'ch'canton" (idem, 1947) ; "El Bombe à coliques" (Picardie, 1945) "Einne fameuse Idée" (Alm papic 1948) ; "Comme a ch'cinéma"; "Ech cambrioleux" (Alm papic, 1949 et th pic. 1949)

Le conteur Charles Dessaint (1875-1941) donne une pièce en un acte "N'en écrivez jamais".

Eugène Desaint, auteur essentiellement dramatique, donne "Lafleur aviateur" et "Madame La Turlupière all'o voté" (Picardie 1945) ; ainsi que "Ein Noël ed'guerre ed'Lafleur" (Alm papic 1946) .

Jules Laffilez , écrit "Conte picard au village" (Alm papic 1948). La place de Robert Dourlens est honorable elle aussi. Nous connaissons de lui : "Des histoères du diabe" (Alm papic 1945), "ch'minisse" et "ch'Tricout" (Alm papic 1946). Nous indiquons, pour mémoire, une pièce signée C.D. "A l'état-civil" (Alm papic 1945).

Les évènements de la dernière guerre et ses conséquences dans la vie rurale ont inspiré Georges Duquémont , avec " Ch'Budget communal" (Journal de Doullens, 12 Juin 1954) ; "Ein r'venant du ravitaill'meint" (saynète) ; " Le retour du prisonnier" et "ch' premier ainglais" (1945).

L'oeuvre dramatique de Maurice Crampon (1905-1975) n'est point non plus dépourvue de charme. Sa comédie en trois actes "ch'seurire d'Manon" peut être consultée à la Bibliothèque Municipale d'Amiens. "Après ch'l'hernu" (1941) et "ch'petcheu d'leune" sont publiés dans le th pic 1949." El farce d'ech brayeux" , pièce pour marionnettes, composée vers 1968, est restée inédite.

En 1964, à la demande de Pierre Louchard, Animateur des "Compagnons de Lafleur", René Debrie écrit "èle l'atrape d'èche rétameu", inspirée d'un texte médiéval (et publiée en 1966 chez Sinet, à Grandvilliers).

3) Maintien de la tradition et perspectives d'avenir.

Les Prix Edouard David de l'Association culturelle picarde Eklitra ont suscité, dès 1970, de nouveaux textes destinés à alimenter éventuelle-

ment les répertoires de "L'indépendante artistique amiénoise", dirigée par Georges Courcol et les deux troupes de marionnettes amiénoises "chés Cabotans d'Amiens", animés par Françoise Rose et "Les Compagnons de Lafleur" placés sous l'autorité de Pierre Louchard.

Nous sommes cependant obligés de reconnaître que l'originalité ne marque pas de son empreinte les oeuvres soumises au concours.

La poétesse Cécile Crimet donne une saynète à deux personnages "Gardi-nons" et deux autres oeuvres très courtes "su l'côte d'azur" et une saynète chantée pour cabotins traditionnels (1974).

France Edouard écrit une saynète "cho r'qu'minch", jouée en 1974-75 par une troupe du Vimeu.

Dans la partie picarde de Belgique, le théâtre dialectal occupe à l'heure actuelle, une place de choix. L'adaptation de "Zaza", comédie en 3 actes de Marius Staquet, auteur borain, par André Demeyère de Mouscron pour le théâtre wallon mouscronnois, est l'un des meilleurs exemples de cette vitalité.

Pour les marionnettes essentiellement, René Cahon rédige "Le Maharadjah", René Béquin donne "Quoè foaire", "Un quart d'heure avec Lafleur" et "Ein histoère ed'soucoupes"; René Vignon est l'auteur de "Tchot Blaise diseu d'boeïnnas aveintures" et de "Tchot Blaise arbouteux", Laurent Delabie, marionnettiste rédige "ch'l'éritage".

Nous devons placer quelque peu en marge de ces pièces, la tentative de Jean Bellard, avec son jeu dramatique: "De Noël à la St Jean en Picardie" (1970). Nous sommes là, en effet, en présence d'un réel effort de renouvellement. Ce jeu scénique, qui a un caractère volontairement folklorique, est fait d'un prologue et de cinq tableaux. Il ne rappelle guère les oeuvres inspirées du théâtre de marionnettes mais s'apparente plutôt aux spectacles grandioses du moyen âge.

Est-ce dans cette direction que le théâtre picard peut espérer une percée salutaire?

Pour le moment, il nous faut bien reconnaître que, si on le compare à la prose et surtout à la poésie, le genre stagne. En concurrence directe avec les media de toute nature qui accaparent l'attention du public. Le théâtre picard ne pourra s'imposer que si les auteurs font preuve d'un réel effort de créativité qui, sans renier l'apport traditionnel, devra s'accompagner d'un souci majeur d'adaptation à notre époque.

IV- Un genre en marge = la traduction.

Il faut probablement situer l'origine de ce genre dans les propositions du Baron Coquebert de Monbret de traduire, dans les différents dialectes, la Parabole de l'Enfant Prodigue (114).

Les diverses traductions réalisées, à partir de 1806-1807, dans un but essentiellement linguistique donnèrent lieu à une production inégale mais force est de reconnaître qu'un certain nombre d'entr'elles dépassent le simple mot à mot pour révéler une incontestable valeur littéraire. Celle-ci repose moins sur l'originalité de l'idée, fournie par le texte initial lui-même, que sur la mise en oeuvre d'un vocabulaire adéquat et recherché s'accompagnant d'une syntaxe spécifique.

C'est incontestablement l'exemple de Coquebert de Monbret qui fut suivi par le Prince Lucien Bonaparte qui, en recourant lui aussi aux Ecritures, proposa, vers le milieu du XIX^e siècle, la traduction du Saint Evangile selon Saint-Mathieu.

(114) Voir, à ce sujet, Von Wartburg, Keller, Geuljans - Bibliographie des dictionnaires patois gallo-romans (1550-1967) - Genève, Droz, 1969 - au numéro 1-3, pages 49-50.

Cela permet, en Picardie, l'éclosion d'un chef-d'oeuvre :

"S'sint Evanjil slon sin matiu", admirable travail d'Edouard Paris, publié à Londres en 1863 avec un tirage limité à 250 exemplaires. La traduction vaut à la fois par sa précision et par la richesse de son vocabulaire dans un respect absolu des règles syntaxiques du parler picard d'Amiens (115).

Cette entreprise d'un seul, qui assurait aux Lettres picardes un nouveau et intéressant débouché, n'a produit qu'un émule au XIX^e siècle même en la personne de Laurent Caron, avocat amiénois, qui traduisit la "première Eglogue de Virgile" en vers picards, publiée en 1892 dans les Mémoires de l'Académie d'Amiens. Cette oeuvre, relativement courte, apparaît comme un exercice de style émanant d'un érudit fêru de lettres classiques (116).

Signalons, dès les premières années du XX^e siècle, une traduction très originale de Félix Fabart (Franparl, novembre 1901) d'un "Sermon naïf" en moyen picard attribué à un curé de village (en patois de Tourcoing) et dont l'original peut dater du XVII^e ou du XVIII^e siècle. C'est là, sans nul doute, une tentative unique en son genre qui mériterait un examen spécial (117).

(115) Se reporter à l'étude de René Debrie et Michel Crampon.

Un érudit picard émérite : Edouard Paris (1814-1974) Amiens, CRDP 1977.

(116) C'est aussi un exercice de style qu'il faut voir dans les traductions de fables de La Fontaine - cf. I c - La fable (supra).

(117) Fabart n'a sûrement pas eu connaissance des "traductions de pièces picardes" de Devauchelle (collaborateur de Jouancoux) qui figurent à l'état manuscrit à la Bibliothèque municipale d'Amiens sous le numéro Ms 1255. Il s'agit de textes de moyen picard, dont "Discours du curé de Bersy" et du "Discours du très excellent mariage de Jeannin et de Perrine", transcrits en picard moderne (à une date mal précisée dans la seconde moitié du XIX^e siècle).

On lit, dans la collection " Les poquettes volantes" (La Louvière, 1967) une traduction d'Ernest Haucotte du "Bateau ivre" d'Arthur Rimbaud sous le titre "Batia moûrt soû".

La traduction partielle des "Misérables" de Victor Hugo par Pierre Laloi (Eklitra-7-1973) mérite d'être signalée.

C'est un picard de Belgique, Francis Couvreur qui illustre de façon remarquable le genre avec sa traduction de Federico Garcia Lorca : "el formidape feume du kordonî" (118).(En espagnol : la rapalera prodigiosa).

N'ayons garde d'oublier les traductions directes, du latin en picard, des fables de Phèdre, par Gilbert Mercher (Prix Edouard David, 1974).

L'essor semble donc donné à la traduction depuis quelques années. Si le genre n'est pas au premier rang de la production littéraire, il peut néanmoins contribuer au renom et à la qualité de nos Lettres (119).

CONCLUSION

Nous pensons avoir montré, par ce Panorama, que les Lettres picardes, brillamment représentées au moyen âge et survivant au mieux depuis plus de trois siècles, étaient susceptibles de se régénérer et d'apporter aux bons esprits des oeuvres de qualité.

La chance, de nos jours, pour l'avenir de ces Lettres, est sans doute le besoin qu'éprouvent les hommes de se rafraîchir aux sources régionales proches de la tradition et de la terre. Il faudrait pourtant pour atteindre le haut niveau escompté que les auteurs ne craignent pas de s'adapter au monde contemporain et qu'ils sachent réaliser l'indispensable synthèse qui, dans toute littérature, est la conditon sine qua non de toute production géniale capable de s'imposer au-delà des limites étroites de la province.

(118) On peut signaler aussi la belle traduction en picard de Tournai du poème de Claude Aveline "l'oiseau qui n'existe pas" par Géo Libbrecht (cf. Al' bukète, Eklitra III, 1967, pp LXIV, LXV).

(119) Il y a quelques années, le Professeur brésilien Jonas Negalba demandait à Eklitra de lui adresser des traductions en picard d'oeuvres célèbres de la littérature universelle en vue d'une Anthologie mondiale qu'il prépare. Nouvelle incitation qui devrait contribuer à l'épanouissement du genre.

Panorama des Lettres Picardes.

Index des noms d'auteurs et des titres d'oeuvres anonymes.

A

"Abladane" 15
Adam de Givenchy 31
Adam de la Bassée 24
Adam de la Halle 30,32,37
Advielle (Victor) épigraphe
"Aiol et Mirabel" 13
Alain de Lille 23
Alart de Cambrai 24
Alexandre du Pont 18
Allard (Pierre) 66
"L'Amachour de Monbranc" 14
"Amadis de Gaules" 14
Amour (Pierre) 56
André (Paul) 68
André de Huy 23
Andrieu Contredit 30
Andrieu de Douay 34
Andrieu Douche 33
Angilbert 23
Anonyme de Béthune (l') 21
Anselme de Laon 23
Antoine Duval 29
Arcel (Henry) 86
Arnoul de Créquy 36
Asselin (Geoffroy) 78
Attagnant-Bonnaivoine 86
"Aucassin et Nicolette" 17
Audefroï le Batard 31
Audefroï Louchart 33
Autem (Louis) 61

B

Bajart (Léonce) 63
Baluchon (Bâtisse) 83
Baras (Paul) 61
Barbet (Stéphane) 59
Barbier (Jules) 95
Barbier (Victor) 75
Baril (Gédéon) 96
Barleux (Albert) 89
Baude de la Kakerie 33
Baude Fastoul 30
Baudoin de Condé 27
Baudoin des auteus 34
"Baudoyne de Flandres" 34
Beaucourt (Raymond) 53
Beauvy (François) 90
Bellard (Jean) 100
Belpaire (Paul) 73
Béquin (René) 100
Bernier 19
Bernier (Armand) 62
Biollet (Ph.) 59
Blondel de Nesle 29
Bodart-Timal (Charles) 65,98
Bodet (Jean) 37
Bon (Gaston) 66,98
Boucher (François) 60
Boucher de Perthes 76
Boulfroy (Cl.) 56
Bourdon (Gaston) 57
Bourgeois (Emmanuel) 71,73

Rougeois (Henri) 66
 Boutique (Paul) 59
 Boyaval (Robert) 65
 Brandicourt (Jacques) 78
 Breton-Bonnard (L) 86
 Brismé (Joseph) 74
 Brunet (Ferdinand) 83
 Bué (J.) 89
 Buridan (Jean) cf. Jean Buridan
 Buriil (André) 73

C

Cacan (Désiré) 51,74
 Cagnon (Roger) 63
 Cahon (René) 64,100
 Camus-Dautigny(L.etCh.) 59
 Cantelon(G.) 77
 Capart(Victor) 75
 Car-Ausaux d'Arras 33
 Carette (Odon) 51,74
 Carion (Henri) 74,80
 Carnoy(Henry) 83
 Caron (Charles) 57,94
 Caron (Laurent) 102
 Carpentier(Ch.A.) 96
 Carpentier (H.F.) 56

"Le Castolement d'un père à son fils" 25
 Catrice (Louis) 74
 Caudevelle (Henri) 45,84
 Caulier (Achille) 34
 Caullier (A.) 90
 C.D. 99
 Cervoisiér (Noël) 51
 Champagne (Paul) 86
 "Chanson de Béhourdis" 42
 "La chanson de Godin" 12

"Chants picards sur la prise
 de Corbie" 41
 Le Chapelain de Laon 34
 Chardon (Arthur) 61
 Chardon de Croisilles 33
 "Le charroi de Nîmes" 12
 Chastellain (Georges) 22

 Châtelain de Coucy 15
 "la châtelaine de Vergy" 16
 Chêne (Fernand) 71
 "Li chevaliers as deux espees" 15
 Chivot (Eugène) 66
 "Chronique artésienne" 21
 "Chronique tournaissienne" 21
 "Chronique d'Ernoult et de Bernard
 le trésorier" 20
 Clabaut (Casimir) 95
 Clément de Fauquemberghe 22
 Clochette(G) 51
 Colart le Bouteillier 32
 Colart li Changieres 33
 Colin (Fernand) 73
 Colin Pansace 34
 Colo-Pierrot-kiot-Bitte 47
 "Complainte ou Elégie romane sur
 la mort d'Enguerrand de Créqui" 35
 "Compliment d'un paysan ed Boutrilly
 à nos gouverneux" 47
 le Comte de Roucy 34
 "La contesse de Ponthieu" 15
 Conon de Béthune 29
 "Conversation picarde entre un
 savetier de la rue St Germain et
 une paysanne" 82
 Copin(Constant) 65
 Cottignies (François) 43
 Courtebarbe 18

"Courtois d'Arras" 37
Cousin Cleude 60
Couvreur (Francis) 67,103
Crampon(Maurice) 99
Crampon(Polydore) 82
Crimet (Cécile) 63,78,100
Crinon (Hector) 70,76
Crinon (Joseph) 54,85
"Critique sur les préjugés démasqués" 44
Cury (Marcel) 90

D

d'Advilley(G.) 86
Dailly 95
(le Père)Daire 46
Damenis (Léon) 96
Dancourt 43
Danis (Alfred) 49,74
Daressy (Henri) 85
Darras (Modeste) 81
d'Artois (R.) 86
Dauby (Jean 65
Daussy (Gaston) 89
Daussy (Henry) 51
David (Edouard) 55,71,77,97
David Aubert 28
Dayen (Edouard) 74
Debeaucourt 85
Debrie (René) 64,72,90,99
Debuire du Buc 74
Decarrière (Adolphe) 58
Dechristé (Louis) 50
Defruit (Louis) 77
Degeyter (Adolphe) 75
De Guyencourt (Robert) 57
Delabie (Laurent) 100
Delache 95
Delacroix (Charles-Arthur) 59

Delambre (Lucien) 51
Delaplace (Germain) 78
de La Rue (Charles) 43
Delcourt (Fernand) 73
Delcourt (Georges) 73
Delegorgue-Cordier 75
Delesalle (Gustave) 51,83
Delesalle (Léon) 65
Delgorgue (Alfred) 77
Delmée(Adolphe) 73
Delmotte (Henri) 79
Delmotte (Léon) 56
Delozière (Louis) 74
Demeyère (André) 100
Demont (Alfred) 56
Demont-Fournier(Edmond) 59
Deneubourg (Alphonse-Félix) 62
Deneux (Z.) 78
Denis (Théophile) 52
Denoëu (François) 65
Depoilly (Armel) 66,92
Dermaux(Jules) 91
De Rousseauville (Gaston) 85

Desaint (Eugène) 99
Desbordes-Valmore (Marceline) 50
Desplechin (Fidèle) 75
Desreumaux (Marcel) 75
Desrousseaux (Alexandre) 50,74
Dessaint (Charles) 87,99
Dessauvages (Albert) 75,98
Destrées 28
Devismes (Marius) 89
Devismes (Robert) 90
Devraïne(Gustave) 98
Dezoteux (P.) 49
d'Hall (Jean) 59
"Dialogues de trois paysans picards
Miché, Guillaume et Charles, sur les
affaires de de temps" 42

"Dialogues français - flamands 26
 "Discours du curé de Bersy" 42
 "Li dis du vrai aniel" 25
 "Dits de l'âme 26
 Dizengremel(Adrien) 59
 "Doctrinal Sauvage" 26
 Doliger (Octave) 60
 Domont (Alexandre) 95
 Domont (Maurice) 96
 "Doon de Mayence" 14
 Dourlens (Robert) 99
 Drancourt(Maurice) 90
 Droyerre(Edgar) 64
 Druesne (Désiré) 51
 Dubillet (Jean) 77
 Duboille (Henri) 78
 Dubois (Ferdinand) 47
 Duburcq (Félix) 75
 Duc (Florian) 68
 Ducastel (André) 59
 Duchesne (Jean) 28
 Du Clercq (Jacques) 21
 Dudon de Saint-Quentin 23
 Dufossé (Georges) 96
 Dufrane (Joseph) 49
 Dulait (Camille) 62
 Dumoncel (Berthe) 61
 Dumont (Ernest) 88
 Dumortier 95
 Dupetit (Camille) 97
 Dupont (Fernand) 56
 Duquémont (Georges) 87,99
 Durans de Douay 19

E

Edmont (Edmond) 53,71,85,96
 Edouard (France) 67,100
 "Elie de Saint Gille" 13

Ellebaut 24
 Eloi d'Amerval 26
 Engreban d'Arras 28
 Enguerrand de Monstrelet 2
 Enguerrand d'Oisy 19
 "L'Enjollement de Coula et Miquelle" 41
 "Epîtres farcies" 37
 Ermite ède Lincheux(L') 84
 Eustache d'Amiens 19
 Eustache Marcadé 37
 Evrard de Béthune 24
 Evrard de Conty 28

F

Fabart (Félix) 71,84,102
 Faucon(Joseph) 62
 Fessier (Henri) 57
 Fidit (Georges) 51,85
 "Des filles qu'al n'ont point
 gramment d'honte" 41
 Flamant (Alexis)59
 Flament (E) 51
 "le fontaine ches moynes" 41
 Fonthaine(E.G.) 86,88
 Foucquart de Cambrai 29
 Fourdrinoy (A) 59
 Fournier (Henri) 51
 Frété (Lucien) 90
 Fréville (Ernest) 64
 Froissart (Jean) 21

G

Gaguin (Robert) 28
 Gaidefer d'Avion 33
 Galampoué 81
 Galoys de Créquy 36
 Gamelain de Cambray 30

Ganepetit 95
 "Le garçon et l'aveugle" 37
 Garet (Maurice) 59,77
 Garnier (Pierre) 69
 Garnier de Pont-Sainte-Maxence 20
 Gaudefroy (Léon) 96
 Gaudefroy(0.) 89
 Gaudefroy (René) 90
 "Gaufrey" 14
 Gauthier li cordier 34
 Gautier d'Arras 17
 Gautier de Coigni 34
 Gautier de Coincy 30,36
 Gautier de Dargies 33
 Gautier de Douai 12
 Gautier de Soignies 30
 Gautier de Tournai 14
 Gautier Le Long 18
 Gavoy(Cl.) 63
 G.B. 82
 Geoffroi de Baralle 33
 George (Henri) 62
 Gérars de Valenciennes 34
 Gerbert de Montreuil 17
 Gervais de Pont-Sainte-Maxence 20
 "La Geste de Doon" 13
 Ghillebert de Lannoy 21
 Ghislain-Doisy(Maurice) 62
 Gillebert de Berneville 32

Gorin (Charles-Louis) 45
 "Gormond et Isembart"11,12
 Gosseu (Pierre-Louis) 80
 Goudallier (Léon) 55,96
 Graindor de Douai 11
 Grandel (Edouard) 71
 Grandin 34
 Gresset 45
 Grimonprez (Jules) 75
 Gry(Georges) 58,77
 Guernon (Jean) 85
 Guiard de Laon 24
 Guiart des Moulins 26
 Guibert de Tournai 24
 Guibert Kaukesel 33
 Gui de Mori 16
 "Gui de Nanteuil" 14
 Guidon (Henri)64,88
 Guignet (Jacques) 69,92
 Guilbert (Eugène) 59
 Guilbert (Raymond) 77
 Guilhaumon (Odette) 67
 Guillaume d'Amiens 34
 Guillaume de Bapaume 12
 Guillaume de Béthune 34
 Guillaume le Vinier 31
 Guillaumes (Francine) 90
 Guy et Philippe Pot 33

H

"Gilles de Chin" 14
 Gilles de Lessines 23
 Gilles le Vinier 31
 Gilles li Muisis 26
 Girard d'Amiens 12,16
 Girardot 71
 Glaudel (Robert-J) 64
 Gobelin d'Amiens 20
 Godard (Edmond) 73

Hanart (Marcel) 68
 Hanon (Alphonse) 74
 Hanon (Auguste) 72
 Hardelin (J.) 67
 Haucotte (Ernest) 103
 Hécéyé(G.) 59
 Hélinand 24
 Henri Amion 32

- Henri d'Amiens 34
 Henri de Valenciennes 20
 Héren (Ernest) 53,86,98
 H.G. 86
 Hirfi(Ernesse) 59
 "Histoire de Jean d'Avesne" 17
 "Histoire plaisante de la jalousie 41
 de Jennain..."
 Hollain(J) 51
 Hue de Saint-Quentin 34
 Hue li chastelains d'Arras 33
 Hugues de Cambray 34
 Hugues de Fouilloy 23
 Hugues Farsit 23
 Hugues Piaucelle 18
 Huguet (Adrien) 87
 "Huon de Bordeaux" 12
 Huon d'Oisy 15,29
 Huon le Roi 19
 I
 Ivart (Pierre-André) 68
 J
 Jack Lebeuf 92
 Jacquemart Giélée 20
 Jacquemin (Arnoul) 36
 Jacquemin de la Vente 33
 Jacques 76
 Jacques Croédur 80
 Jacques de Baisieux 19
 Jacques de Cambrai 34
 Jacques de Cysoing 34
 Jacques du Clercq 21
 Jacques le Vinier 32
 Jakemes 16
 Jakes d'Amiens 25,34
 Jean Accart de Hesdin 36
 Jean Bedel 19
 Jean Bodel 12,30,37
 Jean Boutillier 28
 Jean Bretel 32
 Jean Buridan 28
 Jean d'Arras 17
 "Jean d'Avesnes" 17
 Jean de Boves 19
 Jean de Condé 19,27
 Jean d'Douai cf. Flament (Edouard)
 Jean de Douai 26
 Jean de Gueviler 32
 Jean de Journi 25
 Jean de la Chapelle 22
 Jean de la Fontaine 34
 Jean de le Mote 35
 Jean de Lescurel 35
 Jean de Neuville 30
 Jean de Noyal 21
 Jean de Renty 32
 Jean de Saint-Quentin 37
 Jean d'Esquiri 33
 Jean Erart 31
 JeanFoétout 71
 Jean Frenoy 33
 Jean Frumel de Lille 33
 Jean le court 36
 Jean li Cuvelier 32
 Jean Lefèvre 21
 Jean Mansel 21
 Jean Pronieux 80
 Jehan 15
 Jehan Baillehaut 34
 Jehan Caron 29
 Jehan Coppin 34
 Jehan d'Archies 34
 Jehan Dickeyman 26
 Jehan du Pin 34
 Jehan Fremaux 34
 Jehan le teinturier d'Arras 25

"Jeu de la vie et du martyr de
Monseigneur Saint-Crépin et
Crépinien" 38

Jonas li Charpentier 33

Joncquel(Octave) 59

L

Labbe (Auguste) 75

Lacroix(Albert) 77

Laffilez (Jules) 99

Lafringale 81

Laloi(Pierre) 103

Lamarre (Alphonse) 59

Lambert Ferry 32

Lamoureux (Pierre) 59,85

Lamy (Charles) 52

Landrieu (Eugène) 73

Langlet dit Chéché 56

Lateur (Maurice) 61

"Lattre d'en paygean d'Artouo" 44

L.B. 82

Lebesgue (Philéas) 53

Lebeuf cf. Jack

Le Brun 95

Lecat (Charles) 89

Leclercq (François) 65

Lecointe (Arthur) 89

Lecointe (L.) 96

Lecomte (Jacques) 85

Lecomte (Louis) 63

Lécouteux (Charles) 89

Ledien (Ad.) 71

Ledieu (Alcius) 85

Lefebvre (Abbé) 77

Leflon (Louis) 65

Leiranc (Stephen) 56

Lemaire (Frédéric) 58

Lemaire (Léon) 58

Lenglet (Charles-Edmond) 63

Le Prestre (Pierre) 22

Le Ray (Adolphe) 73

Leroux (Georges) 65

Lescot (Honoré) 83

Lesueur (F.) 56

Letellier (Abbé) 49

Libbrecht (Géo) 67,103

"Lili gausseux, ouvrier sëtier..." 17

Li Rois de Lille 34

Lischewski (Patrice) 67

Londo (Batisse) 86

Louvet (Paul) 90

Lucas (Aimé) 61

Lulu (Polydor) 82

M

Magnier (Georges) 90

Magnier (Parfait) 75

Mahieu (Paul) 68

Maillard (Emile) 97

Manessier de Lille 17

Manoeuvre (François) 95

"Le Mariage de Jeannin et de ..."

Maroie Diergneau 33

Martin Franc 36

Martin le Béguin 34

Masse (Jean) 84

Mathieu 24

Mathieu de Gand 32

Mathieu le Poinier 35

Mathieu le Tailleur 33

Maton (Emile) 51

"Maugis d'Aigremont" 14

Maury 56

Mellier (Albert) 78

Menez (Désiré) 59

Mercher (Gilbert) 86,88,92,103

Mercier 95

Merlier (Marie-Ange) 72

Messian (Jules) 90

Michel de Harnes 33

Michel dou Mesnil 34

Micon de Saint-Riquier 23

Mjavaine (Charles) 73

Midou (Hyppolite) 51

Miélot (Jean) 28

Milon d'Amiens 19

Mils (Louis) 60

"Miracle de Monseigneur Saint-Jacques" 38

"Les Miracles de Saint-Eloi" 35

Moiret (Jean-Marie) 67

Molinet (Jean) 22,36,38

Moniot d'Arras 31

Monopol 77

Montigny 75

Morelle (Abbé) 90

Morival (Emile) 61

Morseins (Victor) 59

Motus 59

Mousseron (Jules) 60

"Mystère de la Passion" 38

"Mystère de la Passion d'Arras" 37

"Mystère de Sainte Barbe" 38

Mytis 60

N

Neirda 86

Népomucène 82

Nétez (Jean) 86

Nicolas d'Amiens 23

Noré 82

Normand (René) 90,98

O

"Ogier de Dannemarche" 14

Olivier (Victor) 56

Ossart (Michel) 57

P

Padieu (Gustave) 88

Pamart (Joseph) 75

"Parabole de l'Enfant prodigue" 101

Parent (Abbé) 72

Paris (Edouard) 102

"Partonopeus de Blois" 17

Paschase Radbert 23

Pasquier (Alphonse) 90

"Passion de Notre- Seigneur
Jesus-Christ" 38

Payen (Félix) 69

Pédeboeuf (Jean) 90

Pentel (Abel) 61

Père Geingein 82

Perrin d'Angicourt 33

Philippe de Beaumanoir 15,19

Philippe Mousket 20

Pieres de Molaines 33

Pierre de Beauvais 25

Pierre de Corbie 31

Pierre de Douai 34

Pierre de Fénin 22

Pierre de Fontaines 25

Pierre de Gand 34

Pierre de Hauteville 36

Pierre le Borgne 33

Pierre le Prestre 22

Pierrequin de la Coupelle 51

Pignon (Alexandre) 75

Pilette (J.) 86,96

Pillon (Germain) 90

Pingré (Léopold) 76
 Pinteau (Ch.) 56
 Piot Mond 56
 Plichart (Charles) 59
 Pointier (Louis) 51
 Poiteux (E.V.) 55
 Pollet (Robert) 62
 Ponchon (Alfred) 85
 Pottier (Eugène) 75
 Prayez (Adolphe) 62
 Prez (Fidèle) 73
 "La Prise d'Orengé" 12
 "Prosne du magister d'Achicourt" 46

Q

"Les Quatre fils Aymon" 14
 Quertinier (Julien) 74
 Quilliot-Deraison(Nicole) 90
 Quio Dona 56

R

Randsaint (Esbert)
 cf.Saintes (Bertrand)
 "Raoul de Cambrai" 13
 Raoul de Couci 30
 Raoul de Ferrières 34
 Raoul de Houdeng 35
 Rathuille (Arthur) 56,85
 Ratranme de Corbie 23
 "Récit picard de Jean Nayu
 à son curé" 79
 Regnaut (Eugène) 77
 Rembault (M.A. Gabriel) 82
 Renaut 14
 le Renclus de Molliens 26
 "Réponse faicte à l'auteur
 du discours du curé de Bersy" 42
 Revel(A.) 56

Revelart (Jules) 56
 Richard de Fournival 15,24,33
 Richard de Lille 19
 Richard le Pélerin 11
 Rieu (Jacques) 85
 Rigolo 75
 Rimette (Georges) 56
 Robert de Castel 32
 Robert de Clari 20
 Robert de le Piere 32
 Rogeret de Cambray 34
 "Le Roi Louis" 12
 Roix de Cambray 34
 "Romance du Sire de Créquy" 35
 Rondeau (Robert) 74
 Roussel (Isidore) 76
 Roussel (J.Georges) 66
 Ruffin de Corbie 34
 Ry (Jean) 86

S

Saintes (Bertrand) 57
 Saletzki (Achille) 61
 Santerre (Sidonie) 67
 Sarrazin 15
 "Satyre d'un curé picard sur les vérités
 du temps" 44
 Savary (Aimé) 66
 "Sermon du curé d'Urvilè 44
 "Sermon picard de Messire Grégoire... 79
 "Sermon picard du XIIIè siècle" 24
 Seurvât (Louis) 58,72,96,98
 Sézille (René) 59
 "Le Siège de Neuville" 13
 Simais de Boncourt 33
 Simon d'Authie 31
 Simon de Boulogne 33
 Simon de Compiègne 23
 Simon de Hesdin 27
 Simon de Tournai 23

Simons (Léopold) 65,75,98
"Sipéris de Vineaux" 14
Six(Henri) 75
"Sottes chansons" 35
Staquet(Marius) 100
"Suitte du célèbre mariage..." 41

T

Taios 51
Tchote Colette 60
Tchot Jacques 87
Tchou Paul 56
Tchou Pierre 56
Tétu (Lucien) 66
Thauvoye (Henri) 73
Thérasse (Eugène) 96
Thibaud d'Amiens 34
Thibaud de Mailly 14
Thiéry (Maurice) 86
Thomas (Léopold) 59
Thomas de Bailleul 34
Thomas Herier 32
Thuiller (François) 45
Tondeur(Georges) 62
Touren (Marius) 86
Tranchard (Roger) 90
Trotureau 86
Trupin (Paul) 56
Turbié (Edouard) 56

U

Ugon de Bregi 33
Ustache Gratt'lard 51

V

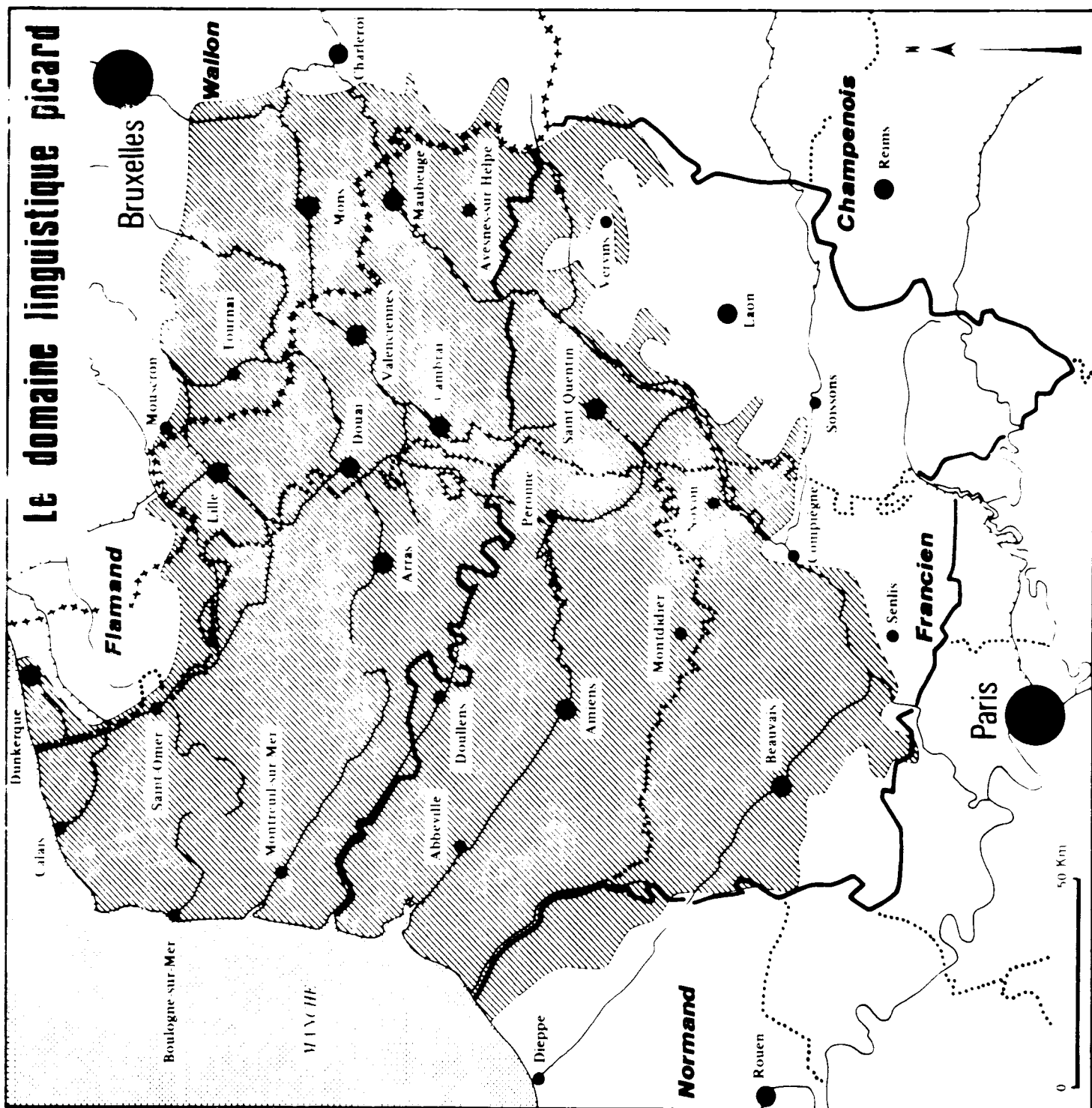
Vahé (Léon) 87,91

Vanuxem (Benoit) 59
Vasseur (Gaston) 71
Vereeghe (Paul) 51
"Véritable Discours d'un logement
de gens d'armes" 42
Veuchet (Edmond) 62
Viart (Achille) 73
Victorin (E.) 56
Vielart de Corbie 33
Vignon (René) 64,100
Vilains d'Arras 33
Villard de Honnecourt 28
Villeret (René) 96
Villet (Abbé) 47
Vincent de Beauvais 25
"Vizit ed pièr mayu a jan..." 82
Voisselle (Alfred) 55

W

Wailliez (Léon) 62
Warnier (Arsène) 59
Warnier (Bernard) 60
Watriquet de Couving 27
Watteux (Jules) 54,70,71,92
Wattiez (Adolphe) 62,73
Wattigny (Lucien) 66
Wauquelin (Jean) 28

Le domaine linguistique picard



J. Desiré - Laboratoire de Cartographie - I.R. des Sciences Historiques et Géographiques - Université de Picardie.

-  le domaine linguistique picard
-  rivière
-  canal ou rivière canalisée
-  limite départementale
-  limite régionale de la Picardie actuelle
-  frontière

TABLE DES MATIERES

Introduction	2 - 5
Bibliographie	6 - 10
A- Le Moyen âge	11-38
1- Littérature narrative	11-22
a) Les chansons de geste	11-14
b) Les romans	14-18
c) Les fabliaux et le Roman de Renart	18-20
d) l'histoire	20-22
II- Littérature didactique (morale et religieuse)	22-29
III- Littérature lyrique	29-36
IV- Littérature dramatique	36-38
 B- La période du moyen picard	39-47
C- La période moderne et contemporaine	48-103
1- La poésie	48-78
a) La poésie lyrique	48-69
b) La poésie satirique	69-70
c) La fable	70-72
d) La chanson	72-78
 II- La prose	79-94
1) Les survivances du XVIII ^e siècle	79
2) L'originalité du XIX ^e siècle	79-84
3) La prose dans la première moitié du XX ^e siècle	84-87
4) La prose picarde depuis 1945	87-94
 III- Le théâtre	95-101
1) Le théâtre au XIX ^e siècle	95-96
2) Le XX ^e siècle	96-99
3) Maintien de la tradition et perspectives d'avenir	99-101
IV- Un genre en marge : la traduction	101-103
 Index des noms d'auteurs et des titres d'oeuvres anonymes.	104-113

